

8.9. La guérison d'un aveugle-né

Contenu : voir p. 86

Avant d'aborder l'interprétation de Joh 9,1/41 par la liturgie byzantine, nous donnons d'abord le texte complet, tel que La Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1978, 1545s. le traduit (à quelques nuances près).

Un miracle de "l'envoyé".

Jésus passait par là. Il a remarqué un homme qui était aveugle de naissance. -- Les disciples demandent : "Rabbi (Maître), qui a commis le péché (qui a causé la cécité) ? Lui-même ou ses parents ?". Jésus : "Ni lui ni ses parents ne sont coupables. (Si cet homme est aveugle, c'est) afin que les merveilles de Dieu soient révélées en lui".

2. - Une digression.

"Tant qu'il y a du jour, -- je dois accomplir les miracles de Celui qui m'a envoyé. -- Car la nuit vient, dans laquelle personne ne peut rien faire. -- Cependant, tant que je suis dans ce monde, je suis disponible comme la lumière de ce monde.

3 -- L'œuvre miraculeuse.

Puis Jésus a craché sur la terre. Il a fait de la boue avec ses crachats. Il a mis cette boue sur les yeux de l'aveugle. Puis il ajouta : "Va te laver dans la piscine de Siloé. Siloam" signifie "l'envoyé". -- L'aveugle est parti. Il s'est lavé. Il est revenu avec une vue guérie.

4.-- Les voisins et les connaissances.

Les voisins et tous ceux qui l'avaient vu auparavant (c'était un mendiant) : "N'est-ce pas celui qui mendiait ?

Certains ont dit : "Oui, c'est lui.

D'autres ont dit : "Non, c'est comme lui.

Il a dit : "C'est moi."

Ils : "Comment vos yeux sont-ils guéris ?".

Lui : "Un homme - ils l'appellent 'Jésus' - a fait de la boue. Il l'a frotté sur mes yeux. Il a dit : "Maintenant, allez à l'étang de Siloam."

(*Note* : "Siloam" signifie "l'envoyé").

"Et lave-toi dedans." Puis je suis allé me laver, et depuis, je peux utiliser mes yeux".

Elle : "Où est cet homme ?"

Lui : "Je ne sais pas".

5. -- Les Pharisiens.

L'ancien aveugle a été amené devant les pharisiens. Eh bien, un jour de sabbat, Jésus avait fait la boue et guéri ses yeux. -

Le moment est venu pour les Pharisiens de l'interroger sur la manière appropriée de le guérir. Il :

"Il m'a mis de la boue sur les yeux. Je me suis lavé. Je vois".

Certains pharisiens ont dit : "Il ne vient pas de Dieu, cet homme. Il ne respecte pas le sabbat".

D'autres ont dit : "Comment un homme qui est pécheur peut-il accomplir de tels miracles ? C'est ainsi qu'est née une discorde entre eux.

Ils : "Que dites-vous de lui et de la guérison de vos yeux ? Lui : "Qu'il est un prophète".

6... Les Juifs.

Les Juifs n'ont pas cru que l'homme avait été aveugle avant d'avoir appelé ses parents.

Ils lui posèrent les questions suivantes : "Est-ce vraiment votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment se fait-il qu'il voit maintenant ?

Les parents ont dit : "Nous savons avec certitude que c'est notre fils, aveugle de naissance. Mais comment il peut voir maintenant, nous ne le savons pas. Ou qui a guéri ses yeux - nous ne le savons pas. -- Veuillez lui poser vos questions. Il est assez âgé. Il l'expliquera lui-même.

Ses parents parlaient ainsi par peur des Juifs. Car ils avaient déjà convenu que quiconque identifiait Jésus comme le Christ serait expulsé de la synagogue ! C'est la vraie raison pour laquelle ses parents ont dit : "Il est assez grand. Poser de telles questions à lui-même !".

7. -- Les Juifs.

Les Juifs l'appellent à nouveau : "Rendez gloire à Dieu ! Nous savons que cet homme est un pécheur".

L'aveugle : "Je ne sais pas s'il est pécheur. Mais je sais que j'étais aveugle et que maintenant je vois".

Elle : "Qu'a-t-il fait exactement ? De quelle manière a-t-il guéri vos yeux ?

Lui : "Je vous l'ai déjà dit. Vous ne l'avez pas entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Serez-vous aussi ses disciples ?

Ils répondirent, avec mépris : "Vous êtes ses disciples. Nous aussi, nous sommes ses disciples, mais de Moïse ! Nous savons une chose : Dieu a parlé à Moïse. Mais votre mari là, on ne sait pas de qui il vient.

Il dit : "C'est vraiment étonnant ! Vous ne savez pas par qui il vient quand il a guéri mes yeux. Nous savons que Dieu n'entend pas les pécheurs, mais que si quelqu'un le respecte et vit selon sa volonté, Dieu l'entend. - On n'a jamais dit qu'il avait guéri les yeux d'un aveugle. Or, si cet homme n'était pas venu de Dieu, il n'aurait pas été capable de faire quoi que ce soit de ce genre.

Ils ont dit : "Tu es pécheur depuis ta naissance, et tu veux nous faire la leçon. Ils l'ont mis dehors.

8. -- *Le jugement de Jésus.*

Jésus apprit qu'ils l'avaient banni. Il alla à sa rencontre et lui dit : "Tu crois au fils de l'homme ?"

Lui : "Qui est-ce, Seigneur ? Je suis prêt à croire en lui".

Jésus : "Tu le vois : c'est lui qui te parle".

Lui : "Je crois, Seigneur".

Alors Jésus dit : "Car je suis venu dans ce monde pour juger, afin que celui qui "ne voit pas" voie, et que celui qui "voit" soit aveugle. -

Quelques pharisiens se tenaient près de lui. Ils ont entendu ce qu'il a dit. "Sommes-nous aussi parmi les 'aveugles' ?

Jésus : "Si tu étais 'aveugle', tu étais sans péché. Mais tu dis "nous voyons", et ton péché demeure".

Premier commentaire. -

On le voit clairement : " ce monde " est dans " la nuit ". Quel S. Jean appelle " la lumière " (c'est-à-dire Dieu, le Père entre autres, qui envoie Jésus " dans ce monde "), est en principe " cachée ", " inaccessible " !

Mais "la lumière" (Dieu) envoie des "envoyés" (prophètes, prêtres, sages, voyants). Ceux-ci "viennent à cause de la lumière" dans ce monde, afin que la lumière (Dieu) soit disponible pour "la nuit" qu'est ce monde.

Mais avec l'apparition de Jésus en particulier (c'était déjà le cas avec ses prédécesseurs de l'Ancien Testament " issus de la lumière "), il apparaît que la lumière s'adresse aussi à ceux qui ne sont pas des " envoyés " mais à qui les envoyés sont envoyés. -

En passant : C'est d'ailleurs ce que dit clairement Jérémie 31,31s : une "nouvelle alliance" est établie pour que non seulement les envoyés ou "médiateurs" mais aussi tout le monde puisse avoir un contact direct avec la lumière. "Tous me connaîtront (auront un contact intime avec moi), du plus petit au plus grand" (Jérémie 31:34).

C'est ce qui arrive à l'aveugle. Il n'est pas un voyant, pas un prêtre, pas un prophète, pas même un "sage" (si ce n'est la sagesse que possède tout homme d'expérience).

Pourtant, il entre en contact direct avec "la lumière". Et ce, en lien avec un problème de vie : il est un "handicapé", car il est aveugle de naissance.

Jésus le libère de ce handicap et le guérit par une "œuvre miraculeuse" : il échappe ainsi à "la nuit" qu'est ce monde, éloigné de Dieu, et fait directement connaissance avec "une humanité nouvelle" que Dieu veut instaurer par Jésus - sa personne, son œuvre et ses miracles.

Deuxième explication.

Selon l'interprétation de certains, l'eau était tirée de l'étang de Siloé pendant la fête des tentes, comme symbole des bienfaits de l'ère messianique. C'est : la période de l'envoyé qui est Jésus. -

Jésus, apparemment, se désigne lui-même par le terme "l'envoyé". Les textes de Saint Jean ne mentent pas : 3:17 ; 4:34 ; 5:24 ; 5:36 ; 8:42 ; 9:7 ; 11:42 ; 17:8 ; 17:21/25. Ces textes mentionnent Jésus comme "l'envoyé".

L'envoyé "à cause du Père".

3:31 ; 6:46 ; 7:29 ; 8:42;-- 3:13 ; 6 : 38 ; 6:42. Derrière Celui qui est au premier plan se trouve "le Père".

Il est "lumière" au sens le plus originel du terme : s'il y a une "lumière" dans la Sainte Trinité et dans la création, c'est grâce au "Père".

Il constitue l'arrière-plan mystérieux de ce qui se passe "dans ce monde" en Jésus et autour de lui.

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce que nous voyons et ressentons "dans ce monde", par exemple, n'est qu'un "premier plan" (qui, s'il n'est pas éclairé par son arrière-plan, risque d'être dépourvu de sens ou du moins d'être opaque ou d'être superficiellement "interprété" ("rempli")).

C'est l'une des raisons pour lesquelles les médiateurs (prêtres, prophètes, voyants, sages) ont une certaine importance : après tout, ils sont plus à l'aise dans le "fond" en raison d'un talent et d'un don surnaturels.

Le "message" du Père.

En tant que "l'envoyé" révèle - le terme est délibérément choisi, parce qu'en soi le fond est insondable et doit être "découvert" - Jésus "les paroles du Père", que lui, dans son être intérieur, entend continuellement par la parole intérieure. -

Voir 3:34 ; 7:16 ; 8:26/28 ; 12:49/50 ; 14:24 ; 17:8 ; 17:14. -- 8:26/28 dit : "Celui qui m'a envoyé dit la vérité. Je dis dans ce monde ce que j'ai entendu de lui". Ils ne comprenaient pas que Jésus leur parlait du "Père".

La volonté du Père.

Nous connaissons ce terme grâce à la prière de Jésus : " Notre Père, qui es aux cieux. Que ta volonté soit faite sur la terre "comme au ciel" (...) : -- "Le ciel" ou "les cieux" signifient "la lumière dans sa haute inaccessibilité".

Les textes : 9,4 ; 10,32 ; 10,37 ; 14,10, -- 9,4 : "(...) pour que se révèlent en lui (l'aveugle) les merveilles de Dieu". C'est entre autres - indépendamment d'une doctrine (paroles) - la volonté du Père.

Le jugement.

On l'a déjà vu, 9:16. -- Les pharisiens, confrontés à la lumière qui se manifeste dans ce monde -- dans le miracle qui rend un handicapé vivable et le sort de la mendicité -- sont divisés.

Celui : "Celui qui ne respecte pas l'observance du sabbat n'est pas "à cause de Dieu".

Les autres : "Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ?
Interprétations contradictoires.

L'interprétation de la personnalité profonde de Jésus est immédiatement centrale : selon les préjugés juifs, un pécheur ne peut pas faire de miracles (élevés, divins) (Jésus doit donc être bon dans sa profondeur) ; selon les préjugés juifs, celui qui n'honore pas le sabbat ne peut pas être une personne bonne dans sa profondeur. -

Comme vous pouvez le constater, le contexte mystérieux conduit à plus d'une interprétation, voire à des interprétations contradictoires.

Ainsi, Dieu, la vraie lumière, déplace les gens lorsqu'ils sont confrontés à son action.

"Voir / ne pas voir" et "ne pas voir / voir".

Ceux qui ne voient pas, comme les aveugles-nés, sont ceux qui ont une conscience aiguë d'être confrontés à un mystère et avouent qu'il est opaque. Ils "ne savent pas". Cfr. Deut. 29:3 ; Isaïe 6 : 9/10 ; Ezek. 12:2. -

Selon le Deutéronome 19, "Moïse est venu proclamer à tout Israël les paroles suivantes : "Vous avez vu tout ce que Yahvé a fait en Égypte sous vos yeux, avec Pharaon, avec tous ses courtisans, avec tout son pays.

En particulier, les grandes plaies que tu as vues de tes propres yeux, -- les grands signes et les prodiges.

Mais, jusqu'à ce jour, Yahvé n'a pas donné de cœur (siège de l'intelligence) pour comprendre, ni d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

En d'autres termes : on peut s'attarder sur le premier plan - la surface - sans saisir l'arrière-plan !

Plus encore : la connaissance des miracles de Yahvé est un don - une " grâce " - qu'il ajoute à son action ! Telle est la "foi" - car c'est de cela qu'il s'agit - a. contact avec l'incommensurable, l'invisible, l'invisible, l'invisible

a. le contact avec la lumière insondable qu'est le Père (en Jésus ou en Moïse) et

b. un aperçu de ce qui se passe depuis cette lumière.

Le "cœur", c'est-à-dire la personnalité profonde ou l'âme, doit s'ouvrir et "voir" ("comprendre" que Dieu est à l'œuvre).

L'incrédulité, c'est le fait de penser, égoïstement, que l'on peut juger et être jugé. Sans la grâce de Dieu. Autonome. Sans la lumière supérieure qui, depuis la divinité, doit traverser la personnalité profonde, le "cœur".

Le pouvoir du fils de l'homme (06/09)

Voilà pour les deux brèves explications. Mais approfondissons la prémisse du phénomène de "Jésus" en tant que faiseur de miracles.

1. -- Daniel.

Il est considéré comme probable que le livre de Daniel date de -167 à -164.

Daniel et ses compagnons ont subi avec eux la déception de la "loi" (avec en son cœur le Décalogue ou "Dix commandements"), l'idolâtrie.

Mais ils ont survécu. Les persécuteurs ont immédiatement compris que, derrière les Juifs impuissants, se cachait une "puissance" mystérieuse. -

Tout cela sur fond de "temps de la fin" (Dan. 8:17 ; 11:40) : avec la chute des persécutions, des calamités de toutes sortes (le péché dans ses conséquences) vient "le royaume des saints (craignant Dieu)" sous la direction d'"un fils de l'homme" dont le royaume n'a pas de fin.

Cette perspective de la fin des temps domine l'ensemble du livre. Toutes les phases de l'humanité, voire du cosmos tout entier, se terminent tôt ou tard dans cette "fin des temps".

Apocalypse.

Apo.kalupsis' signifie 'dévoilement'. La révélation de ce qui est mystérieux. De ce qui est inaccessible à la compréhension humaine ordinaire. Cf. Dan. 2:18 ; 4:6. -

Mais en même temps, le mystère de Dieu se révèle à travers des médiateurs, des êtres mystérieux qui sont "les envoyés de Dieu".

- À propos : dans ce que la Bible appelle les "anges", ceux-ci jouent parfois un rôle très important. En cela, le livre de Daniel ressemble à celui de Tobie et d'Ézéchiél.

On ne peut donc pas écarter cet aspect - à cause de la critique, par exemple - sans mutiler l'intégrité du message biblique. -

Daniel est à la fois un écrivain apocalyptique. Examinons cet aspect plus en détail.

2.1. Puissance.

Indéniablement, un "dynamisme" bien défini (la croyance dans le pouvoir) domine l'apocalyptique.

Daniel voit - dans une phase future dont un certain nombre d'événements sont les signes avant-coureurs - une figure "dans le ciel" ou "sur / dans les nuages".

Le "ciel" et les "nuages" signifient avant tout l'élévation ("transcendance") avec laquelle tout ce qui est la lumière de Dieu transcende tout.

Le personnage en question se tourne vers Dieu pour recevoir, de ses mains, une "puissance", c'est-à-dire une force vitale, et immédiatement une mission qu'il peut mener à bien.

Ce n'est qu'alors que ce personnage devient "l'envoyé".

2.2. -- *Le fils de l'homme.*

Celui qui est envoyé est "fils de l'homme". L'une des significations attachées à ce terme est qu'il possède une "nature humaine" et qu'il s'élève donc au-dessus (du domaine) des animaux.

En d'autres termes : comparé aux gens de la nuit de ce monde, avec leur nature plutôt animale, il est un être humain. Mais Daniel le situe néanmoins au "ciel" d'où il accomplit, en tant que personne saine, des miracles sur terre.

2.3. -- *Souverain.*

Daniel voit le fils de l'homme - l'homme - établir un royaume sur la terre à la fin des temps. "A lui fut donnée la domination, ainsi que la gloire et la puissance princière qui l'accompagne.

Le pouvoir du fils de l'homme est un pouvoir éternel qui ne périt jamais ; la royauté du fils de l'homme est un royaume indestructible". (Dan. 7:9/14).

2.4. -- *Miracles.*

L'apocalyptiste Daniel voit le fils de l'homme accomplir des œuvres miraculeuses, signe de sa grande force vitale ou "puissance" provenant de la lumière de la divinité.

3. -- *L'humanité régaliennne.*

En grec ancien : "fil.anthropia", humanité. -- Dont il existe des modèles païens.

Bibl. st : M. Bloch, Les rois thaumaturges, Paris, 1924 ;

R. Labat, Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne, Paris, 1939.

Les princes assyriens et babyloniens - comme tous les rois antiques - sont, dans le système divin dans lequel ils agissent, des "envoyés" de la divinité.

Cette divinité est, selon les termes de N. Söderblom, *Urheber* ; la puissance causale. Dans et par la personne et l'œuvre - surtout l'œuvre miraculeuse - du souverain terrestre, la divinité "cause" sa volonté.

Le résultat de cette volonté est, avant tout, la fertilité générale et globale du paysage naturel et culturel : les plantes, les animaux, les personnes prospèrent grâce à l'"arrivée" (c'est-à-dire la présence permanente) du souverain donné par Dieu. Mais le résultat est également et même remarquablement "convivial".

Le texte (cf. Labat) dit tout : "Celui qui a été condamné à mort pour ses péchés, le prince - "notre maître" - l'a ressuscité.

Lui qui était en prison depuis de nombreuses années, tu l'as libéré de la prison. Celui qui était malade depuis longtemps, tu l'as guéri. Lui qui souffrait de la faim, tu lui as fourni de la nourriture.

Et ceux qui étaient émaciés deviennent obèses. Ceux qui se promenaient sans vêtements, se promènent maintenant vêtus".

Dans cette humanité, la volonté des divinités se manifeste à travers son envoyé, le souverain. Dans cette humanité circule la force vitale que le souverain irradie de la divinité comme une aura bienfaisante.

Comparez avec cela Matthieu 25:34/36 (et le negativum 25:41/43). -

"Alors le prince - Jésus veut dire lui-même dans son royaume - dira à ceux qui seront à sa droite :

"Venez, les bénis de mon Père, et recevez le royaume qui est prêt pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger. J'avais soif et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger et vous m'avez offert l'hospitalité. J'étais sans vêtements et vous m'avez habillé. J'étais malade et tu m'as rendu visite. J'étais en prison et vous m'y avez rendu visite".

Le modèle païen est clairement reflété : les "élus" qui ont répondu fidèlement au message de Dieu en Jésus, le prince, font preuve d'un comportement princier grâce à la puissance, ou plutôt la force, qui était à l'œuvre en eux et en elle.

Un détail ressort : Jésus s'identifie de manière cachée et mystérieuse ('mustikos', de manière mystique) aux nécessiteux "dans la nuit de ce monde". -

D'ailleurs, la liste traditionnelle des "œuvres de miséricorde" (les miracles spirituels et physiques) reflète cette tradition séculaire de comportement "royal" envers les moins fortunés. Ainsi, la guérison de l'aveugle prend son sens biblique : elle montre le comportement princier - plein de pouvoir - de Jésus.

4.-- Amitié - et - coopération - avec Dieu.

Le nom biblique peut être connu : "anawim" (sing. "anaw"). En général, les "anawim" sont des personnages timides, disgracieux, généralement sans possession et invariablement simples.

Cfr. Sagesse 2:10. Ils ont peu d'amis (au sens mondain du terme) et peu de "disciples" (au sens actuel du terme). -

Mais, à y regarder de près, une amitié intime et une coopération étroite avec Dieu transparaissent dans anaw.

5. -- La sagesse donnée par Dieu.

La lumière divine dans l'anaw est à l'origine d'une "perspicacité" ("sagesse") qui est en même temps une "puissance" (force vitale). La prémisse de faire des miracles.

"La sagesse répandue pénètre de génération en génération - dans les âmes saintes qu'elle transforme en 'amis de Dieu.'" -- C'est cette sagesse chargée de puissance qui agit dans les miracles de Jésus d'une manière incomparable.

5.1. - Dans les profondeurs de l'âme.

Le Psaume 50 (51) : 8 dit : "En tout secret, tu m'apportes la sagesse".

Ézéchiel - sur les traces de Jérémie et de tous ceux qui, depuis le début de l'humanité, ont vécu en contact profond avec la lumière de Dieu - explique ceci : Dieu crée - notez le terme "créé" (car au début il n'y avait rien de tel) - dans le "cœur", dans le "cœur", dans la partie consciente et inconsciente de notre personnalité profonde ("âme") une série ininterrompue d'inspirations.

Celles-ci sont désignées, entre autres, par le terme "mot intérieur". Ils sont comme une source d'eau vive qui jaillit des profondeurs.

5.2. -- La guidance intérieure.

Même dans la plus grande solitude, dans la plus grande désolation, celui qui est ainsi inspiré n'est jamais seul. Dieu lui-même, sans médiateur, accompagne l'anaw. Son "esprit" (c'est-à-dire sa force vitale mystérieuse, vivante et vivifiante) est présent dans l'âme profonde. Ainsi, Dieu crée une personne pour qu'elle soit "amie et collaboratrice de Dieu". -- Voilà, dans un sens inégalé, le phénomène de "Jésus".

5.3. -- La prière incessante.

Jésus le dit clairement : "Il faut toujours prier et ne jamais s'arrêter". Car ce type particulier de prière - ainsi priait Jésus - est le souffle de vie de l'amitié de Dieu,

-- Ps. 51(50)02/13. -- "Crée en moi un cœur pur, mon Dieu. Établis en moi un esprit nouveau et inébranlable. (Si j'échoue, ne me chasse pas de devant toi.

(Note : quiconque se présente devant le visage de quelqu'un, a un contact intime avec lui)

Et ne me prive pas de ton esprit saint. (Au contraire) Rends-moi (alors) la joie de ton salut et fortifie (alors) en moi l'esprit d'obéissance" --.

On le voit : ce n'est pas une sorte de comportement irréprochable inaccessible qui est l'œuvre miraculeuse de Dieu dans l'anaw, mais un comportement qui, malgré les échecs, reste ancré en Dieu grâce à Dieu. -

Ps. 143 (142). -- "Près de toi, ô Dieu, je suis en sécurité. Apprends-moi ta volonté. Car tu es vraiment "mon Dieu". Mon souhait est le suivant : ta force vitale originelle me guide. -

Voici l'objet dit de ce type de prière qui reflète l'essence du message biblique.

"Je me tiens à la porte et je frappe". (10/18)

L'Apocalypse 3:14/22 parle de l'"église" de Laodikaia. Elle n'est ni chaude ni froide. Tiède.

Le Seigneur Jésus a un remède : "Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai pour 'prendre un repas'."

"Pour entrer dans une intimité profonde. Une intimité mutuelle : "Je suis avec lui/elle et il/elle est avec moi". Apok. 3:20.

Jésus avait dit : "Personne ne peut venir à moi si le Père, celui qui m'a envoyé, ne l'attire.

D'ailleurs, je le ressusciterai "au dernier jour". Il est écrit parmi les prophètes : "Tous seront "disciples de Dieu"". Tous ceux qui écoutent le Père viendront à moi". Jean 6:44/45. -- Nous allons maintenant l'expliquer.

1. -- Samuel : "Parle, Seigneur. Votre serviteur est à l'écoute".

1 Samuel 3:1/10." L'"appel", c'est-à-dire le fait d'entendre et d'écouter la voix de Yahvé. "Le jeune Samuel a servi Yahvé sous la direction d'Eli. -

En ce temps-là, "la parole de Yahvé" était rare. Les points de vue ("visions") n'étaient pas courants. (...). Samuel dormait dans le sanctuaire de Yahvé (...). Alors la voix de Yahvé retentit : " Samuel ! Samuel !".

Il répondit : " Me voici " ; il courut en hâte vers Eli (...). Mais Eli répondit : " Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher". (...). Samuel ne connaissait pas encore Yahvé (Note : " n'était pas encore intimement lié à Yahvé ") et " la parole de Yahvé " (Note : les impulsions) ne lui avait pas encore été révélée(...).

Eli comprit alors que c'était Yahvé qui avait appelé le garçon. Il dit à Samuel : "Va et dors. -- Si Yahvé vous appelle, dites : " Parle Yahvé. Votre serviteur est à l'écoute". Telle est l'histoire de l'"appel" du prophète Samuel.

Gardez cette "histoire" à l'esprit, car elle ouvre la voie à une meilleure compréhension de Jésus, notamment en tant que "fils de l'homme".

2.1. -- "Si quelqu'un m'aime". -

Jean 14:23/25. -- Jésus : "Si quelqu'un m'aime, il acceptera ma parole. Mon Père aussi l'aimera. Nous viendrons à lui et nous vivrons en lui". Celui qui ne m'aime pas n'entrera pas dans mes paroles.

D'ailleurs, la parole que vous entendez (de ma bouche) ne vient pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. -- Je vous l'ai dit pendant que j'étais parmi vous. Mais le "préposé" (Note : "paraklete"), l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que j'ai dit".

Ici, "Saint-Esprit" signifie clairement la troisième personne de la Sainte Trinité. Cette troisième personne - achèvera la mission de Jésus.

Il est le "préposé" qui, comme Jésus et le Père, ne "laisse pas tranquille" mais agit pour aider, comme un avocat ou un juriste "aide" quelqu'un qui a besoin de justice.

Ce texte montre clairement que la Sainte Trinité "habite" dans l'anaw, l'ami et le collaborateur de Dieu, comme source d'inspiration.

Cela rend l'anaw semblable au fils de l'homme, Jésus.

Puisque c'est la vocation de celui qui croit vraiment en Jésus comme "l'envoyé", développons ce point.

2.2. -- La parole de Jésus vient donc - comme le dit Jean 14, 23/25 - du Père.

Jean 12,49 répète : "Car ce n'est pas de moi-même que je parle, mais le Père - celui qui m'a envoyé - a mis sur moi ce que j'ai à dire et ce que j'ai à communiquer".

Jean 12, 50 répète : " Je sais que ce que le Père ordonne est "la vie éternelle". En bref, ce que je dis - comme le Père m'inspire, je le dis".

Jean 8:28 répète : "De moi-même je ne fais rien, mais je dis ce que le Père m'a enseigné". Cela montre que Jésus est une sorte de "anaw" : il est en relation intime avec le Père et, à ce titre, il entend "la voix du Père" au plus profond de son âme. Tout comme Samuel l'a entendu, mais d'une manière inégalée.

2.3. -- Les miracles comme signe de la voix du Père.

Lorsque Jésus guérit l'aveugle, il accomplit à chaque instant ce que son Père céleste lui ordonne de faire.

Jean 5 : 36/37. -- Les œuvres que le Père m'a commandé de faire, ces œuvres mêmes que je fais, rendent témoignage que le Père m'envoie. Et le Père, qui m'a envoyé, rend témoignage à cause de moi.

Mais vous, les Juifs, n'avez jamais entendu sa voix. Vous n'avez jamais "vu son visage". (Note : vécu dans son intimité).

Sa parole, que vous n'avez pas en vous de façon permanente, parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé".

En d'autres termes : parce que les juifs réfractaires (pas les autres, les croyants, bien sûr) n'entendent pas eux-mêmes, au plus profond de leur âme, la voix du Père, ils ne comprennent pas que Jésus, lorsqu'il agit, écoute les incitations de son Père.

En d'autres termes : "voir" Jésus guérir l'aveugle-né, c'est voir comment le Père lui donne un ordre : "Crache sur la terre/ fais une boue/ mets la boue sur les yeux/ envoie-le à la piscine de Siloé pour se laver".

Les Juifs incrédules ne l'ont pas compris, précisément parce qu'ils n'ont pas entendu, au fond de leur âme, la même voix intérieure qui leur permettrait d'entendre, pour ainsi dire, ce que Jésus a entendu. -- Et pourtant, Jean laisse Jésus l'enfoncer !

Jean 8:26. -- Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et je dis au monde ce que j'ai entendu de lui. Mais Jean 8,27 ajoute, tristement - déçu : " Ils ne comprirent pas qu'il parlait du 'Père' ".

L'écart entre la foi et l'incrédulité se situe là : celui qui entend la voix de Dieu en lui et y répond croit ; celui qui n'entend pas la voix de Dieu et n'y répond pas refuse de croire. Ils s'appuient sur toutes sortes de "raisonnements". Comme par exemple : "Ce n'est pas à cause de Dieu qu'il est venu, c'est à cause de l'homme, parce qu'il n'observe pas le sabbat". (Jean 9:16).

Pas de raisonnement ! Mais écouter celui qui se tient à la porte de l'âme et frappe ! C'est la construction de la foi.

2.4. -- L'eau vive. -

Jésus - Jean 4, 4s - est en Samarie. Il vient au "puits de Jacob".

À la Samaritaine, il dit des paroles mystérieuses, apocalyptiques, célestes, révélatrices :

" Si tu connaissais le don de Dieu et aussi qui est celui qui te dit : " Donne-moi à boire ", tu aurais demandé à boire. Et il vous aurait donné de l'eau vive".

Un peu plus loin, Jean met ces mots dans la bouche de Jésus : "Celui qui boira de l'eau que je donnerai n'aura plus jamais soif".

En effet, l'"eau" que je lui donnerai deviendra en lui "une source d'eau jaillissant en vie éternelle". (Jean 4:13/14)

Jean 7, 37/39 y revient. -- Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'est exclamé : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive, celui qui croit en moi. Selon l'Écriture : "De sa profondeur couleront des fleuves d'eau vive".

(Exode 17:1/7) -- Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui.

Au passage, l'"esprit" n'était pas encore là puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. La force vitale ou "puissance" "dans les profondeurs" est comme une source d'eau ininterrompue, un flux d'inspiration sans fin.

3. -- Jésus est la deuxième personne de la Sainte Trinité.

Jésus se désigne lui-même par le terme apocalyptique de " fils de l'homme ", ce qui le rend " humain ", supérieur aux " animaux " (et aux démons).

Cela apparaît, en passant, dans Marc. 1:12. -- Après avoir été baptisé comme "le fils bien-aimé" de Dieu, Jésus part "dans le désert". "Immédiatement après, l'esprit pousse Jésus dans le désert. Et il est resté dans le désert pendant quarante jours, -- étant testé par Satan. Et il est resté là avec "les bêtes sauvages". Et les anges le servaient".

Ceux qui connaissent un peu l'atmosphère apocalyptique savent que ce n'est pas un hasard si c'est là où se trouvent les "animaux" - en dehors du monde civilisé - que Jésus rencontre (le domaine de) Satan.

On lit par exemple dans Isaïe 34:14 : "Les chats sauvages y rencontreront les hyènes. Le "satyre" (chèvre sauvage) y appellera le "satyre" (chèvre sauvage). C'est là aussi que se nichera Lilith (Note. : démon féminin qui habite les ruines comme un fantôme)".

La ville d'Edom, telle qu'elle apparaîtra après son "apocalypse" ou sa chute, est un "malheur", un "terrain vague" où les animaux et les créatures démoniaques préfèrent habiter. -

Dans ce milieu d'animaux démoniaques habitait "l'homme (le fils)" qui, dans sa profondeur, était un être céleste. Ce monde est-il "une nuit", le monde actuel est une nuit à part entière ! Lui, la lumière qui brille dans les ténèbres, cherche la pleine mesure des ténèbres.

3.1. -- "Je suis".

Qui est ce Jésus ? Jean 8:23 et suivants. -- "Vous, les Juifs, êtes 'd'en bas'. Moi, je suis 'd'en haut'. "Vous êtes "de ce monde". "Moi, je ne suis pas "de ce monde"." Je vous ai donc dit que, par vos péchés, vous entrerez dans la mort. Car si vous ne croyez pas que "JE SUIS", vous irez à la mort dans vos péchés".

Cela montre que "la nuit" n'est pas seulement le désert en dehors du monde civilisé, mais le monde très civilisé du "peuple élu" (comme les Juifs s'appelaient eux-mêmes).

3.2. -- "Je suis".

-- Jean 8:28/29. -- Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme (note : il s'agit de la crucifixion), alors vous verrez que "je suis" et que je n'entreprends rien de moi-même, mais que je dis ce que le Père m'a inspiré. -

Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a pas laissé seul car je fais toujours ce qu'il veut".

L'expression "Je suis" (que l'on retrouve également dans Jean 13:19) date d'Exode 10:2 ; Ezéch. 6:7 ; 6:10 ; 6:13 ; Esaïe 43:10. Cette expression - "Dieu ou Jésus (en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité) dit 'Je suis' - signifie la force de vie ou la puissance divine en elle-même ou à l'œuvre dans un signe de puissance ou un miracle. -

L'exaltation de Jésus sur la croix et la glorification qui s'ensuit (descente aux enfers, apparitions sur terre, ascension, mission spirituelle, retour "en puissance" à la fin des temps) constituent le "miracle" par excellence.

3.3. -- La voix de Jésus.

Voyez : je me tiens à la porte et je frappe. -- Le prologue de Jean dit : "Le "Logos" (note : cit. : sagesse de Dieu) était la vraie lumière qui éclaire tout homme". (Jean 1:9).

Jean 10, 3/5 met en évidence un modèle de Jésus en tant que "bon berger" (bon prince) : les brebis connaissent "la voix" du bon berger (elles y sont familiarisées).

L'original auquel le modèle se réfère : "Je suis le bon berger : je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent" (Jean 10,14).

Un peu plus loin : " J'ai d'autres brebis (...), elles écouteront ma voix ". (Jean 10:16)

Ou encore : " Mes brebis écoutent ma voix. Je les connais, et ils me suivent". (Jean 10:27).

Le fait qu'il s'agisse de plus qu'une "forme" littérale est évident dans Jean 5:25 : "En vérité, en vérité ! Je vous le dis, l'heure vient - c'est maintenant - où les morts (Note : tous ceux qui n'ont pas la vie divine en eux) entendront la voix du Fils de Dieu.

Ceux qui auront entendu (et cru) cette voix vivront".

L'explication suit immédiatement : " En effet, comme le Père possède la vie en lui-même, il l'a donnée au fils pour qu'il possède à son tour la vie en lui-même. Il lui a donné le pouvoir d'exécuter le jugement parce qu'il est le fils de l'homme". (Jean 5:26/27). -

Cela explique pourquoi Apok. 3 : 14/22 Jésus, celui qui a été élevé sur la croix puis glorifié, est décrit comme la Sagesse créatrice de l'Univers et s'adresse à l'"église" de Laodikaia :

"Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai". (Apocal. 3:20). -

Conclusion. -- De même que le Père fait entendre sa voix dans les profondeurs de l'âme, de même le Fils, -- en tant que Fils de l'homme glorifié, -- en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité.

3.4. -- *Jésus, le fils de Dieu.*

Encore un mot de philologie : l'Orient ancien connaît les noms " théophore ", c'est-à-dire " ben " ou " bar ". Ben-Hadad par exemple. Ou avec 'ab' (père), comme par exemple Abi-El ("Dieu est mon père").

Un tel nom de personne exprime la familiarité : on est "ben" ou "bar", fils (de la divinité). - Comme nous l'avons déjà mentionné, le souverain est dans un sens excellent "fils de Dieu".

Dans l'Ancien Testament, le monarque régnant est appelé "fils" par Yahvé. Il est l'élu, le "premier-né", celui qui est désigné par Yahvé, le représentant "sur le trône de Yahvé".

Plus : Le Ps. 45(44) : 7 utilise le terme 'elohim' (être divin) : "Ton trône est 'de Dieu' (d' elohim') pour les siècles des siècles". Ce terme est dit du Messie (Is. 9:5), -- des chefs et des juges (Exod. 22:6 ; Ps. 82 (61):6), -- de "la maison de David" (Is. 12:6).

La raison : le prince possédait un pouvoir accordé par Yahvé, comme d'ailleurs le Messie, les juges, toute personne en autorité. En fait, tout ce qui est "autorité" baigne dans une atmosphère sacrée.

De manière collective, le peuple d'Israël est appelé "fils". Ou "fils premier-né". Le terme "enfant de Dieu", à première vue "sensible", se situe ici. Ainsi, tous ceux qui appartiennent au peuple d'Israël sont "enfants du Dieu vivant".

Plus tard : Israël est "fils de Dieu" ou "fils de Dieu". Ce sont surtout les Israélites consciencieux ("justes") qui sont "fils de Dieu". -- Dans une culture théocentrique, c'est normal.

Jésus est appelé "fils de Dieu" à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament. Mais pas toujours dans le même sens.

Dans les Synoptiques, l'expression " fils de Dieu " apparaît vingt-sept fois : Dieu, les auditeurs, les possédés, le diable parlent ainsi. Jésus ne le fait jamais. Il dit de lui-même qu'il est "le fils".

Pour faire court dans cette partie philologique : le terme " Fils de Dieu " signifie parfois " Messie " ou même simplement " Homme de Dieu ".

Dans les lettres de Paul, et dans les textes de Jean, cependant, Jésus est le fils dans le sens de "fils de toute éternité", oui "comme le Dieu Père (par nature)". -

En tout cas : le terme " fils de Dieu ", prononcé par Jésus, signifie qu'il est " l'envoyé ", " revêtu de la puissance divine ".

En tant que Messie ou "Homme de Dieu", et plus encore en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, ses miracles en témoignent.

4. -- *Esprit.* -

D'abord un mot philologique. -- Le mot hébreu "roeah" - comme le grec "pneuma" et le latin "spiritus" - signifie, à la base, soit vent, soit souffle (souffle de vie), surtout en tant que puissance mystérieuse. Aussi, dans certains contextes, la force vitale.

Nous disons : "mystérieux". En effet, dans le cadre de vie et de pensée sacré et théocentrique des primitifs et des anciens, roeah (pneuma, spiritus) est généralement associé à "venir de la divinité". D'où "l'esprit de Dieu".

Puisque Dieu est "saint" (à la fois puissant et moral), l'esprit de Dieu est un "esprit saint". C'est la "force vitale sacrée".

Outre le vent et le souffle, en tant que phénomènes naturels, le roeah est associé aux "mouvements d'esprit de toutes sortes" : l'homme aigri, par exemple, présente un "roeah amer" ; le patient est "patient dans son roeah".

Note : -- Cela implique que le roeah est un avec la 'nefesh' (âme) : l'amer est, dans sa nefesh (âme), amer.

En plus d'être le siège des mouvements de l'esprit, l'oreille de l'être humain est aussi le siège des pensées et des décisions connexes de la volonté. Tout comme l'âme ou "le cœur" ou "le cœur et les reins".

Surtout dans le Nouveau Testament, pneuma, esprit, signifie un "esprit" qui est sorti du corps. Ou bien un tel esprit désincarné est-il "un esprit d'envie" - cette caractérisation est trop brève.

4.1. -- *L'esprit et la "chair".*

Utilisé comme un systechie ou une paire d'opposés, les significations se résument à ceci. Dieu est esprit et donc puissant et impérissable (Job 10:4/5 ; Is. 40:5).

La chair, c'est-à-dire l'homme - être, est pauvre en pouvoir et impermanent. Dieu possède donc un "esprit" (puissance de vie exceptionnelle et éternelle) et donne cet esprit ou agit par cet esprit sur la nature et les hommes. -- En particulier, S. Paul -- Rom. 8:4/13 ; Gal. 3:3/6 ; 5:16/25 ; 6:8 -- s'attarde sur ce système.

Dans "la chair", c'est-à-dire l'homme avant l'intervention de l'esprit de Dieu, règne le péché avec tous ses maux (le mal physique) ; par la foi, la chair, l'homme faible, reçoit la force vitale ou "puissance" divine et est sanctifiée.

De même, "la lettre", c'est-à-dire l'ancienne loi des Juifs, a besoin de l'esprit vivifiant de Dieu pour devenir le moyen de la vie éternelle. Par "loi", on entend ici les préceptes écrits, dans la mesure où ils restent "lettres mortes".

4.2.- - Le Saint-Esprit.

Sans "l'esprit" de Dieu, c'est-à-dire une puissance élevée et puissante, l'âme ou le cœur, ou le cœur et les reins, sont "vides". Avec l'esprit de Dieu, les "dons" jaillissent comme une source. -

Tels sont les miracles et les merveilles qui passent. Samson, saisi par "l'esprit de Yahvé", met en pièces un lion, terrasse trente hommes, brise des tamis, vainc mille Philistins (Juges 12 et suivants).

Agir en tant que prophète découle du "saint esprit". Dans ce cas, les actions des personnes animées par le "saint esprit" dépassent les performances moyennes. Ils ne sont plus normaux mais "para.normaux".

Ils ne sont plus normaux mais " para.normaux ". L'esprit saint prend également une forme permanente : une fonction nommée par Yahvé, par exemple, est portée par son " esprit saint ". C'est ce qui est arrivé à Moïse (Nombres 11). Tout comme Josué, le roi David, le prophète Elias et d'autres.

En particulier, le "saint esprit" a un effet d'élévation morale et initie en même temps une relation intime avec Dieu. Ainsi, dans Is. 11, 1/6 : le " chef " messianique est porté par " l'esprit de Yahvé " ; ses collaborateurs le sont aussi.

Le "Saint-Esprit" est donc la puissance par laquelle Yahvé intervient dans la vie profonde de l'âme de ses créatures, qui deviennent ainsi "une nouvelle création". Ainsi, "l'esprit saint" devient une puissance sanctifiante. -

L'ensemble du Nouveau Testament est rempli de ces actions du "Saint-Esprit".

4.3. -- Dieu est esprit.

"Dieu est incorporel." -- Jean 4:24. Par conséquent, il n'est lié à aucun lieu ni à aucune personne (Jean 4:21). Celui qui le sert doit le servir "en esprit et en vérité" (Jean 4, 23/24).

Ce dernier comprend : " en esprit ", c'est-à-dire de manière immatérielle ; " et en vérité ", c'est-à-dire tel qu'il le révèle dans la personne et l'œuvre de Jésus. L'homme, dans son intériorité et sa profondeur spirituelle, est le véritable lieu où Dieu, en tant qu'"esprit" (dans ce sens johannique), est servi comme il se doit.

4.4. -- L'assistant. -

Dans les textes johanniques, l'Esprit Saint est l'Esprit de vérité, qui enseigne aux disciples la pleine vérité (de la révélation). En tant que tel, il est "une autre aide" - parakletos - surtout dans les moments de besoin.

Après Jésus qui est et reste la première "aide". Il est clair que Jean comprend le Saint-Esprit comme une personne et une personnalité, -- au moins dans certains textes.

Tout comme Paul le fait dans les textes où il mentionne la Sainte Trinité.

Nous arrivons ainsi à l'artère du Nouveau Testament, la Sainte Trinité.

5. -- *Le Saint-Esprit dit ce qu'il "entend"*.

Jean 14, 16/17 -- "Je vais prier le Père. Il te donnera une autre aide qui sera avec toi pour toujours, l'esprit de vérité". La "vérité" ici est apparemment "la vérité telle que le message de Jésus la contient". -- Jésus l'envoie "du Père", il "vient du Père" (Jean 15,26).

"Quand il viendra, l'esprit de vérité, il vous enseignera la pleine vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu'il aura entendu. Il vous révélera les choses à venir. (Jean 16:13).

En d'autres termes :

a. Nous avons vu que Jésus, deuxième personne de la Sainte Trinité, dit "ce qu'il entend et écoute" ;

b. nous voyons maintenant que l'Esprit Saint, la troisième personne de la Sainte Trinité, "dit ce qu'il entend". la voix du Père est dans le Fils. La voix du Père et du Fils est dans l'Esprit Saint.

Ainsi, dans ce monde, la nuit, la lumière de la "vérité" (complète) est révélée. Car le Père, le Fils et l'Esprit parlent à nos, -- ouverts à cette fin, âmes plus profondes avec leurs voix intérieures. Comme le Fils et l'Esprit écoutent, nous aussi. Et arriver à la pleine vérité. Pas autrement !

La Sainte Trinité se tient à la porte de notre âme et frappe. Celui qui entend sa voix devient anaw, un mineur mais un initié.

6. -- *L'adversaire.*

Écoutons maintenant un autre type de "parole intérieure" qui est terrifiant. -- Jean 8:38f. -

Jésus essaie de faire comprendre aux Juifs résistants que, dans leur incrédulité, ils ne sont pas libres. Ils ne se rendent pas compte que, dans leur âme profonde, une parole intérieure hostile résonne.

"Moi, je parle comme je l'ai vu avec mon Père. Vous, vous agissez comme vous l'avez entendu de votre Père. (...). Tu accomplis les œuvres de ton Père. (...).

La raison : tu n'es pas capable d'entendre ma parole. Tu es issu du diable, ton père. Les désirs de ton père, -- tu les accompliras".

Puis Jésus caractérise le diable : "Le diable, dès le commencement, était un tueur d'hommes.

Il n'était pas non plus à l'aise avec la vérité. Parce qu'en lui, il n'y a pas de vérité. Ainsi, lorsqu'il ment, il parle tel qu'il est réellement, car il est un "menteur" et le père du mensonge".

A Apok. 12v, le diable apparaît comme un dragon qui transmet sa force vitale à "l'animal" et au "faux prophète de l'animal". Le Fils de l'homme, étant plus élevé que l'animal, n'est pas digestible par les créatures tueuses et menteuses.

La croyance biblique en la puissance ou le "dynamisme".

Ceux qui doutent que la Bible connaisse même le don de pouvoir primitif devraient lire, par exemple, Alfr. Bertholet, Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr/Siebeck, 1932, 1/9 (Dynamis-tisches).

La croyance aux démons (o.c., 9/13 (Dämonistischen)) et la croyance aux mythes (o.c., 14/18 (Mythologischen)) et aux légendes (o.c., 21/24) ne sont pas sans lien étroit. Tout ceci est situé par Bertholet dans "l'image de l'univers" de l'époque (o.c., 18/21 (Das Weltbild)).

L'une des méthodes de pouvoir ou de "magie" est décrite dans Nombres 5 : 11/3 - 1- (Le sacrifice de l'envie). Une femme, soupçonnée d'adultère, reçoit de l'"eau maudite" à boire, dans laquelle "la puissance de Yahvé" est présente.

Comparez d'ailleurs avec Exod. 32:20 (32:35), où il est également question de l'eau de malédiction pour les Israélites.

Relisons G.A.. (= Guérison de l' Aveugle-né) 18 (L'Adversaire), où est mise en évidence l'étrange profondeur de l'âme de ceux qui ont rejeté Jésus : dans leur personnalité profonde, quelqu'un "comme un père", c'est-à-dire un preneur, est à l'œuvre et, avec sa "voix intérieure", "manipule" les rejetés (et en même temps les rend non-libres, car mus par des motifs inconscients et subconscients).

Le "père" de Judas Iscariot était Satan. Jésus, par un morceau de " pain de malédiction " qu'il lui donne à manger, va répondre à ce " père en lui ". -

Pourtant, nous avons lu l'histoire. Une histoire qui, pour quiconque connaît vraiment la magie (les experts de la Bible ne sont pas si nombreux), rappelle la magie, mais purifiée et élevée à un niveau surnaturel.

1. -- La bouchée de pain pour le traître.

Jean 13. -- La fête de la Pâque juive était imminente. Le comportement de Jésus trahit qu'il a compris que " son heure " était venue. Un souper est organisé. "Au moment même où le diable Judas Iscariote ... avait déjà instillé en lui le projet de livrer Jésus".

(Jean 13:2). -- Après le rite du lavement des pieds, Jésus dit : "Vous êtes purs. (Note: vivre en amitié avec Dieu). Mais pas tous. Car il savait qui le livrerait. (...)"

(Jean 13:10/11). Jésus cite une règle de conduite : "Je ne peux pas dire de vous tous que vous êtes sauvés (à cause de l'application de cette règle de conduite). Je connais ceux que j'ai choisis.

Mais l'Écriture doit s'accomplir : "Celui qui mange mon pain lève le talon contre moi" (Ps. 41(40) : 10 ; -- ce qui signifie : "Même celui que j'ai mis en confiance agit contre moi"). Maintenant je le dis avant que ça arrive. Pour que, quand ça arrive, tu croies que "je suis" ;

(Jean 13:18/20). - "Quand Jésus eut dit cela, il fut ému en son esprit. Il a dit clairement : "En vérité. En vérité. Je vous le dis, l'un de vous me livrera". (...). Jean : "Seigneur, qui est-ce ?

Jésus : "C'est celui à qui je donnerai une bouchée de pain que je vais baptiser". Jésus baptise la bouchée de pain. Il le donne à Judas. Il l'accepte. À ce moment-là, Satan est entré en lui.

Jésus dit : " Ce que vous faites, ne le retardez pas. Cependant, aucune des personnes présentes n'a compris pourquoi Jésus a parlé à Judas de cette manière (...). Immédiatement après avoir accepté la bouchée de pain, Judas est sorti.

Dans le récit de la guérison de l'aveugle, nous avons entendu dire : " la nuit vient, - dans laquelle personne ne peut rien faire " (Jean 9,4). Cette "nuit" est maintenant arrivée. Satan, qui contrôlait déjà de l'intérieur la vie profonde de l'âme de Judas, "entre" maintenant pleinement dans Judas. Ainsi, Judas est maintenant "un impulsif" (pour ne pas dire "un possédé" au plein degré).

Le jet de malédiction a fonctionné... magiquement, ça a fonctionné.

De plus, Jésus dit ensuite : "(Lorsque Judas était dehors, Jésus dit :) En ce moment même, le fils de l'homme est glorifié (...)" . En effet, ce que les chrétiens d'Orient appellent les "passages de croix", le chemin de la souffrance, ne faisait que commencer, l'entrée dans la glorification.

2. -- Magie. -- Magie.

C'est le contrôle du destin de quelque chose. Ce quelque chose peut être un paysage, un objet, une personne, une communauté entière, une idée. Ça peut être n'importe quoi. Sauf Dieu. Dieu est la grande exception.

Tous les magiciens ou magiciens noirs ("noir" signifie ici "sans scrupules" et "travaillant de préférence dans l'obscurité") le savent. "C'était la nuit" dit Jean) et ils ont prétendu que Dieu était mort.

"Ce qui caractérise la magie, c'est l'esprit d'indépendance vis-à-vis de la règle divine et de la loi morale. Avec lequel le magicien exerce son propre pouvoir".

C'est l'une des définitions du scientifique. C'est malheureux, mais cette définition ne s'applique qu'à un seul type de magie, à savoir la magie sans dieu.

Mais les faits de l'histoire culturelle parlent d'eux-mêmes : une grande partie de la magie, surtout la magie primitive, est en étroite collaboration avec la divinité. Les Négro-Africains n'ont-ils pas dit aux missionnaires "éclairés" : "Après tout, c'est Dieu qui a créé le pouvoir magique".

Ce qui est vrai, c'est que, surtout à la fin de l'Antiquité et depuis la Renaissance, un certain nombre de magiciens/magiciennes croient pouvoir agir de manière totalement autonome dans le domaine occulte. Ce qu'ils prétendent mais ne peuvent prouver de manière convaincante.

Définissons-le de manière neutre : la magie est le contrôle du destin par le biais d'êtres, de forces et de processus occultes, inaccessibles pour la raison ordinaire (y compris la science moderne) et "obscur". Cette définition est socratique : elle est générale.

3. -- Tant Dieu que le(s) magicien(s) interviennent dans le destin.

La magie des "peuples" ("païens") se déplace dans son champ. La "puissance" ou la force vitale de Yahvé ou de la Trinité se trouve également sur ce terrain. Mais différemment.

Cathartique : a. magique, mais purifiant la magie et b. l'élevant à un niveau supérieur, surnaturel - apocalyptique.

Prenons un exemple concret. -- Exod. 4. -- Moïse rencontre Yahvé au milieu de la flamme d'un buisson (ardent). Dans cette flamme, Yahvé recouvre - véritable "apo.calupsis" ou révélation - son essence : " Je suis " (Ex. 3, 14). Immédiatement, Moïse est devenu "l'envoyé à cause de 'Je suis'".

Mais maintenant, ça ne fait que commencer :

"Et si les Égyptiens ne me croient pas, - ne me prennent pas au sérieux et prétendent : "Yahvé ne vous est pas apparu" ?". -

Yahvé : "Qu'est-ce que tu as dans la main ?"

Lui : "Un personnel".

Yahvé : "Jetez-le par terre". Le bâton est devenu un serpent. D'où Moïse s'est enfui.

Yahvé : " Tends la main et attrape le serpent par la queue.

Moïse a tendu la main et l'a saisie. Une fois dans sa main, le serpent est redevenu son bâton".

Nous savons, après tout ce qui s'est passé auparavant, ce qui se passe : au plus profond de l'âme de Moïse, Yahvé crée une nouvelle force vitale - surnaturelle - ou " puissance " afin qu'il puisse accomplir des miracles.

En d'autres termes, " l'esprit de Yahvé " ou " l'esprit saint " surgit dans la personnalité profonde, cachée ou " occulte " de Moïse. Ainsi, Dieu est alors " Urheber " (N.Söderblom) dans et par Moïse au moyen d'une force ou d'une " puissance " mystérieuse qui provoque un processus tout aussi mystérieux.

Les trois éléments de la magie sont là : l'être agissant, le pouvoir et le processus ou l'événement rendu possible par les deux.

Certes sur un plan supérieur, -- celui de Yahvé qui y montre qu'il est "Je Suis".

Note : -- Ce que nous, sous l'influence des Grecs anciens et encore plus des rationalistes éclairés modernes, appelons "rationnel" est un autre "monde". Car l'une des caractéristiques de la "rationalité" est la "terreur" ou l'attachement à ce qui est accessible dans ce monde ou sur cette terre.

Tout ce qui est au-delà ou extraterrestre est "suspecté" de "ne pas être là".

Une deuxième caractéristique de la vie "rationnelle" est que, en principe, tout être humain capable de percevoir et de raisonner est autorisé à juger de l'existence et de l'absence de ce que "ce monde ou cette terre" offre en termes de "réalité" !

Tout ce qui échappe à la communauté des chercheurs (surtout, oui, uniquement à la communauté des chercheurs scientifiques) est "soupçonné" de n'être "rien". -

Or, personne ne peut lire la Bible sans observer deux choses :

a. le super- et l'extraterrestre est un type de réalité au-dessus et au-delà de cette réalité terrestre ;

b. Seuls ceux qui ont un organe de perception qui saisit ce type de réalité super et extraterrestre sont finalement capables de juger si cet "autre" monde existe ou non.

Conséquence : cet autre monde (Dieu (Trinité Yahvé), anges ou divinités, force vitale ou puissance, -- pour ne citer que quelques éléments qui constituent le contenu de cet autre monde) est, vu de la "mentalité rationnelle" (ce n'est qu'une mentalité, c'est-à-dire un choix parmi tous les présupposés possibles), "irrationnel" ou au mieux "transrationnel".

Que représente par exemple l'expression "je suis" (si centrale dans l'Ancien et le Nouveau Testament) vue d'un point de vue "rationnel", à moins que ce ne soit "quelque chose d'irrationnel" ou tout au plus "quelque chose de transrationnel", "soupçonné de non-existence" : Parce qu'échapper aux méthodes rationnelles. -

Mais il en va de même pour les phénomènes propres à la science des religions, tels que la magie, les esprits de la nature, les divinités, etc. -

Tout cela doit être radicalement clair pour le lecteur "critique" de la Bible. Elle domine toute "interprétation" (herméneutique) des réalités bibliques. Nous disons bien "réalités", sinon la Bible parle de "néant", de représentations raréfiées, au mieux de formes littéraires sur des thèmes purement littéraires.

Cela peut sembler une insinuation malveillante : la question se pose de savoir si l'incrédulité typique - bibliquement parlant - qui réside dans l'approche rationnelle pure des religions (et de la bible en particulier) est également due à "un autre père" dans les profondeurs des personnes trop rationalistes

Un autre "père" ou instigateur qui les instruit de ne prendre en compte que ce qui est séculier (mondain).

L'hypothèse, bibliquement parlant, ne peut être exclue que sur des bases réelles.

Ce qui est en tout cas très clair, c'est que la Bible dit que seul le "voir" de la foi (le mot "foi" est ici métonymique de "voir", car le croyant voit d'abord et croit ensuite) est la méthode permettant de saisir véritablement les réalités dont parle la Bible.

Celui qui ne voit pas avec le regard de la foi, pour lui Dieu/Trinité, la grâce, la force vitale, surtout les miracles etc. restent "rien". De l'air ! Fantasy'. Produit d'une aptitude littéraire ou artistique ou poétique etc..

Il est également tout à fait clair que le fait de "croire" au sens strictement biblique de "voir ce que Dieu fait" implique un type de "critique" qui lui est propre : "Bien-aimés, ne vous confiez pas à un "esprit" (la force vitale qui agit dans les profondeurs), mais éprouvez les "esprits" pour voir s'ils sont vraiment "de Dieu". Car beaucoup de faux "prophètes" sont venus dans le monde. (1 Jean 4, 1).

C'est la fameuse "différence d'esprit". Cf. 1 Thess. 5, 19 : "N'éteignez pas l'esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais testez tout, et ce qui est sain, gardez-le". La foi biblique est tout sauf naïve ! Cf. 1 Cor. 12:10 ; 14:29 ; 2 Thess. 2:2.

3.1. -- "Le Dieu et son porte-parole".

-- Reprenons le fil : Dieu rencontre l'homme aussi là où il se comporte de manière magique. -- Exode 7:1 : "Yahvé dit à Moïse : "Regarde, je vais faire de toi un dieu pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète.

Cf. Ac 14,12 (où, pour les Lukaoniens, Barnabas était Jupiter et Paul, le porte-parole, Hermès).

"Le pharaon ne t'écouterà pas. Mais alors je ferai sentir à l'Égypte ma puissance (...). Les Égyptiens verront que je suis Yahvé".

"Quand Pharaon te défie en disant : "Fais-moi d'abord un miracle", dis à Aaron : "Prends ton bâton et qu'il tombe à terre devant Pharaon : il deviendra un serpent". (Exod. 7:4,-- 7:5;-- 7:9).

Voyez-vous, même si ce texte était un produit purement littéraire - ce que personne n'a jusqu'à présent rigoureusement prouvé - l'intention est claire : Yahvé, à travers Moïse et son porte-parole, veut "rencontrer" Pharaon et ses magiciens non seulement sur le plan naturel mais aussi et surtout sur le plan surnaturel, c'est-à-dire faire une démonstration de force avec eux.

Cela implique que dans le paganisme, il y a une force vitale à l'œuvre qui pourrait être appelée "plutôt rien que quelque chose" mais qui, en tout cas, n'est pas simplement rien.

3.2. - L'épreuve de force.

Yahvé utilise donc un langage que Pharaon peut comprendre dans la mesure où il compte sur la magie. -- Exod. 7:10/13. -- "Aaron, - devant le visage de Pharaon - jeta son bâton devant Pharaon et tous ses courtisans : il se transforma en serpent".

Pharaon comprend ce "langage" et le défi qu'il contient. " Pharaon fit à son tour appel à ses sages et à ses prestidigitateurs : avec le ronronnement, les magiciens égyptiens firent de même. Chacun a laissé tomber son bâton : il s'est transformé en serpent".

C'est ce que Yahvé attendait : le triomphe de la magie païenne est en fait, bibliquement parlant, une ironie tragique (une victoire apparente, -- immédiatement avant l'échec) : "Mais la verge d'Aaron les dévora".

La magie égyptienne n'est certes pas rien. Mais, confrontée à Yahvé, elle s'avère être " plutôt rien que quelque chose " : elle s'affaiblit grâce à un contrecoup créateur de Yahvé.

La rhétorique, c'est-à-dire la force de persuasion, contenue dans ce contre-acte recréant, s'écrase contre les idées préconçues de Pharaon : "Cependant, le cœur de Pharaon s'endurcit, et il ne répondit pas à la question de Moïse et d'Aaron (concernant le départ des Israélites). Comme Yahvé l'avait prédit".

Note : -- Dans Luc 16/31, Jésus explique l'impuissance, en termes de persuasion, même des "signes" (miracles) extra ou surnaturels :

"S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas non plus convaincus si quelqu'un ressuscite d'entre les morts". Cf. Actes 28, 24/27.

En d'autres termes : la magie peut impressionner mais ne convainc pas nécessairement : les préjugés (les suppositions subjectives) de celui qui la voit, trouvent toujours une autre "explication".

À Rome, Paul explique le message de l'Évangile : "Certains ont été convaincus par ses paroles. Les autres sont restés incrédules". Paul cite ensuite Esaïe 6:9/10.

4. -- La force vitale : "Une fille exceptionnellement belle".

Nous discuterons du dynamisme biblique. Prenons un exemple.

1 Rois 1 : 1/4. -- "Le roi David était déjà à un âge très avancé. Ils l'ont couvert mais il ne pouvait pas se réchauffer.

Les serviteurs dirent alors : "Trouvons pour notre Seigneur une jeune fille qui serve et prenne soin du Roi. Elle dort "sur ses genoux" (dans son intimité) : alors notre Seigneur se réchauffera".

Dans toute la région d'Israël, ils sont partis à la recherche d'une belle jeune fille. Ils ont trouvé Abishag de Shunem (Sunem). Ils les ont conduits au prince.

Cette fille était exceptionnellement belle. Elle s'est occupée du prince et l'a servi. Mais il ne les "connaissait" pas.

C'est le texte inspiré par le Saint-Esprit, comme le croit l'Église.

Le concept de base décisif ici n'est pas le sexe ou l'érotisme. Le concept de base qui est actif en arrière-plan est la "force vitale". Les jeunes ont beaucoup plus de vitalité que les personnes âgées.

Les femmes - du moins celles qui sont particulièrement "chargées" - ont beaucoup plus de "force vitale" ou - comme le dit le Nouveau Testament - de "dunamis" (latin : virtus).

Une telle femme, ou plutôt jeune femme, était autrefois la sunamite Abishag. - Tous ceux qui connaissent vraiment la magie savent ce qui vient d'être dit.

Le fait de ne plus pouvoir se réchauffer était interprété comme une diminution de la force vitale. Une "jeune fille exceptionnellement belle" comme Abishag irradie la force vitale tout autour d'elle : lorsqu'elle vit avec le prince (le sert, prend soin de lui, -- surtout lorsqu'elle est près de lui - dort sur ses genoux - la nuit), elle rayonnera sur lui et partagera sa grande force vitale.

Par conséquent, le prince pourra se réchauffer et prolonger sa vie au détriment de la force vitale et de la durée de vie de la jeune fille à la beauté exceptionnelle.

L'érotisme y joue un rôle secondaire : la vue d'une créature aussi "chargée" (possédant et rayonnant une force vitale en abondance) qu' Abishag est érotique.

Mais ce n'est pas l'érotisme en soi mais en tant que canal de transfert de la force vitale qui est au centre du texte sacré. Celui qui réinterprète ce texte d'un point de vue purement sexologique (préjugé) - par exemple purement psychanalytique -, en comprend mal le sens originel, puis actuel.

"Mais il ne la 'connaissait' pas".

Lorsque la Bible parle de relations sexuelles, elle utilise le terme "connaître". Ainsi Gen. 4:1 - "Adam a connu (est allé sexuellement - intimement avec) Eve, sa femme.

Il en va de même pour Matt. 1:25. -- Joseph n'a connu Marie que le jour où elle a donné naissance à un fils, auquel il a donné le nom de "Jésus".

Paul Tournier, Bible et médecine, Neuchâtel/ Paris, Delachaux, 1951, 62, dit : "Eh bien, la Bible utilise le même mot - savoir - pour désigner le lien le plus élevé avec Dieu qui est la foi : 'En Israël, jamais plus un prophète ne parut comme Moïse'. -

Moïse qui a connu Yahvé face à face. (Deut. 34:10)". -- Note : le texte dit que Yahvé a connu Moïse "face à face".

L'initiative de la foi - la lumière qui brille dans les ténèbres - ne vient pas d'un homme "connaissant" - même lorsqu'il s'agit du Moïse exceptionnellement prophétique - mais de Dieu.

Le Dr Tournier souligne que les rapports sexuels intimes de l'homme et de la femme, dans le mariage, sont un modèle pour le lien entre Jésus et les croyants.

"Cela explique pourquoi les âmes brillantes - pour décrire leurs expériences de foi les plus profondes - ont utilisé un terme comme 'mariage mystique avec Jésus-Christ', - un terme qui choque souvent les personnes ayant un parti pris dédaigneux pour l'instinct sexuel". (O.c., 61).

Eh bien, la Bible a. accepte, b. mais purifie et élève sur un plan supérieur (surnaturel) (principe cathartique) : David accepte une coutume païenne, le rayonnement par l'érotisation de la beauté des jeunes filles, mais "il ne connaissait pas Abishag".

Non pas que le vieux prince soit si éloigné de l'éros ! Mais dans ce cas au moins, une méthode magique démoniaque de "revitalisation" (qui ne connaît pas les religions de revitalisation actuelles ?) est remise au goût du jour dans le cadre des préjugés bibliques.

5. -- La force vitale : "la chair de l'enfant devint chaude".

Rois 4:8/ 37. -- Situez-nous... Il s'agit du prophète Eliseus (Elisha) et de la dame aisée de Shunem. Elle a un fils. Il meurt un après-midi ("Ma tête ! Ma tête !"). -

Elijah envoie d'abord Gehazi, son assistant, auprès du garçon mort. "Va et pose mon bâton sur le garçon. (...). Gehazi (...) a posé le bâton sur le garçon.

Mais il n'y avait ni voix ni signe de vie. (...). -- Elizeus entra : le garçon était là, mort, sur son propre lit (c'est-à-dire celui d'Elizeus) !

Il entra, ferma la porte et pria Yahvé. Puis il grimpa sur le lit, s'étendit sur l'enfant : il étendit la bouche, les yeux, les mains sur la bouche, les yeux, les mains du garçon. Il resta ainsi penché sur lui jusqu'à ce que la chair devienne chaude. -

Puis il a fait des allers-retours dans la maison. Il s'est à nouveau penché sur le garçon. Jusqu'à sept fois. Puis le garçon a éternué et a ouvert les yeux".

Le bâton

Tout ce qui est intimement lié à une personne vivante, en particulier une personne chargée de pouvoir comme le prophète Élie, dégage en partie la même force vitale que la personne elle-même. C'est pourquoi le bâton d'Elie a "un pouvoir magique" (La Bible de Jérusalem).

Parce que Gehazi tient rituellement le bâton au-dessus du garçon, au commandement d'Elizeüs, avec l'intention d'Elizeüs, l'occasion la plus proche est donnée d'avoir une aura de force de vie attirée dans le garçon. Pour qu'il revive. -

Comparez avec Exode 4:17 : "Prends la verge dans ta main ; c'est au moyen de la bâton que tu feras des miracles. Ce texte parle d'un bâton que Yahvé rend à Moïse, le bâton de Yahvé (Ex. 7,20 ; 9,22s ; 10,13s). -- Les païens travaillaient également de manière analogue.

La prière.

La force vitale magique, inhérente au bâton du prophète, prend un niveau d'effet beaucoup plus élevé - la réalisation de miracles - lorsque le prophète lui-même agit et prie en premier.

Par cette prière, il entre en contact intime avec Dieu "face à face". Ainsi, le bâton, par l'intermédiaire du prophète en prière, participe à la force vitale de Dieu ou "esprit saint".

Le prophète applique alors ce que les païens faisaient aussi : par le contact, ici " face à face " (comme dans une rencontre matrimoniale) avec le garçon, la force vitale de Dieu passe.

Le garçon revit. Comme dans Gen. 2:7 : "Yahvé Dieu a façonné l'homme à partir de l'argile, il lui a soufflé un souffle de vie dans le nez. Immédiatement, l'homme est devenu "un être vivant"."

Cf. Is. 2:22. -- On le voit : comme pour Abisag, ainsi pour Elijah ! Le contact intime implique le transfert de la force vitale et fonctionne de manière "magique". Seulement, dans le texte sur Abishag, le rôle de la prière n'est pas explicitement mentionné.

6. -- La force vitale de Dieu à travers "l'homme de Dieu".

1 Rois 16,29 et suivants nous montre le prophète Elias (Élie) sous le roi Achab (-874/ -853). A Sarepta, dans la maison de la veuve, Elias a fait ce que fera plus tard Elijah. -

1 Rois 17:17/24. -- Elias vivait dans la maison de cette femme -- "Le fils de la gouvernante a eu un malaise. C'est devenu si mauvais que la vie l'a quitté. -

Ce à quoi la femme répondit : "Que dois-je penser de toi maintenant, homme de Dieu ? (Si j'ai raison) es-tu venu ici pour exposer mes péchés et laisser mon fils mourir sur le champ ?

Il a dit : "Donne-moi ton fils. Il prit l'enfant dans ses bras, le porta dans la chambre haute où il se trouvait et le déposa sur son lit.

Il pria alors Dieu de l'aider : " Yahvé, mon Dieu, vas-tu attirer le malheur sur la veuve dont je profite de l'hospitalité en laissant mourir son fils ?

Puis il se coucha trois fois sur le garçon, en invoquant Yahvé :

"Yahvé, mon Dieu, je te le demande : fais entrer en lui l'âme de cet enfant.

Yahvé a répondu à la demande d'Elias : l'âme de l'enfant est revenue. Il a fait revivre".

Vous voyez, ce que les païens font (s'allonger sur quelqu'un, -- face à face, -- invoquer les divinités ou les esprits et plaider), Elias le fait aussi, mais "comme un homme de Dieu".

En priant, Elias - avant et pendant son rite - entre en contact intime avec Dieu, partageant son esprit divin ou "saint" (force vitale).

Par conséquent, cela se répercute sur le garçon. Son âme revient en lui.

"La femme dit alors à Elias : "Maintenant je sais que tu es "un homme de Dieu" et que donc la parole de Yahvé dans ta bouche est vérité".

Le prophète en tant que "révélateur". -

Le commentaire de La Bible de Jérusalem développe ce point : l'habitation d'Elias est interprétée par la femme comme une " apokalupsis ", une révélation.

En raison de sa présence intime dans la maison et dans sa vie, il arrive que des péchés secrets ou inconscients soient exposés (révélation de l'aspect occulte) et cela s'accompagne généralement de punitions. -

La femme interprète donc la mort de son enfant comme une révélation de ses péchés. Cela rappelle Jérémie 31, 29 (Les parents mangent des raisins non mûrs, les enfants auront donc un goût amer dans la bouche). Cela revient à dire que les descendants meurent (un des méfaits) à cause du péché des ancêtres.

En d'autres termes, lorsque Yahvé, par l'intermédiaire d'un "homme (ou d'une femme) de son propre chef", agit en tant que "je suis" (c'est-à-dire activement en tant que Dieu qui intervient avec sa puissance ou sa force vitale), il révèle - ce qui au sens strict est "apocalypse" (dévoilement, effacement) - non seulement tout ce qui est bon, mais aussi tout ce qui est mauvais.

La femme en question interprète cela dans le contexte des hypothèses qui prévalaient à son époque et qui ont été enregistrées dans le dicton "raisins non mûrs/goût amer".

7. -- Paul à Troas comme une source de force vitale donnée par Dieu.

Actes 20 : 7/12, -- "Un jeune homme, Eutuchos, était assis à la fenêtre. Il commençait à s'endormir alors que Paul continuait à parler. Accablé par le sommeil, il est tombé du troisième étage. Il a été retrouvé mort.

Paul descendit, s'étendit sur lui et l'embrassa. Il a dit : "N'ayez pas peur : son âme est en lui. Il remonta, rompit le pain et mangea. Il est remonté à l'étage, a rompu le pain et a mangé, et a continué à parler longtemps après, jusqu'à l'aube.

Quant au jeune homme, ils l'ont amené vivant. Ce n'était pas un mince réconfort.

Vous voyez : Paul poursuit une ancienne tradition de transfert de la force vitale. Il existe donc bien des textes clairs qui témoignent d'un dynamisme biblique ou d'une croyance dans le pouvoir.

Les textes que nous avons cités montrent - coïncidence ou non - une méthode particulière qui procède "face à face" (et renvoie donc quelque peu à la "connaissance" (association intime)) : Yahvé, la Sainte Trinité, par l'intermédiaire d'une médiatrice (Abishag) ou d'un médiateur (Elijah, Elias, -- Paul) - "connaît" une personne dans le besoin et la sauve. Ce qui établit alors la foi.

Conclusion. -- On peut continuer ainsi avec des textes qui prouvent le dynamisme biblique. Yahvé, Trinité, en tant que "Je suis" (accentuation ajoutée : puissance, agit "en sachant" et sauve). -

Les méthodes utilisées par les envoyés sont semblables à celles des païens, mais elles ont été recréées de l'intérieur. Ils sont élevés à un niveau supérieur.

Cette supériorité est particulièrement évidente lorsqu'une épreuve de force directe avec une puissance païenne ou des bouleaux miraculeux est représentée (par exemple, 1 Rois 18, 16/40 : Achab (Baal) / Elias (Yahvé)).

Interpréter la liturgie byzantine

Après avoir préparé le terrain, bibliquement et exégétiquement, nous pouvons maintenant citer les textes qui concernent la guérison - le " salut " (dans toute la ligne) - d'un aveugle. -

Nous nous appuyons toujours sur K. Kirchhoff, Osterjubel der Ostkirche (Hymnen aus der fünfzig-tägigen Osterfeier der byzantinischen Kirche), (Chants de Pâques de l'Église orientale (hymnes de la célébration de Pâques de cinquante jours de l'Église byzantine)), Münster (Wf.), s.d., 3/71 (Fünfter Sonntag nach Ostern (Sonntag des Blindgeborenen) u.s.w.), (Cinquième dimanche après Pâques (dimanche des aveugles) etc.)).

Le dimanche des Aveugles est considéré comme une introduction au jour de l'Ascension. D'où le fait qu'il existe tant de textes traitant de la guérison en question, - que, bien entendu, nous ne citerons pas tous. Ne serait-ce que parce qu'il existe de nombreux textes purement répétitifs,

Idiomela.

O.c., 5/6. -- L'aveugle-né se dit en lui-même : "Est-ce que j'ai été aveugle à cause du péché de mes parents ? Suis-je né comme témoin à cause de l'incrédulité du peuple?-

Je ne suis pas capable (en tout cas) de dire quand il fait nuit ou jour. Mes pieds ne sont pas forts quand ils marchent sur des pierres. Car je n'ai pas vu le soleil briller. Je n'ai pas non plus vu "en vision" Celui qui est mon Créateur. -

Mais c'est vers toi, Christ mon Dieu, que je me tourne comme un suppliant : regarde-moi et que ma condition t'attire vers moi. -

Note : -- Il est remarquable, pour les réincarnistes du moins, que le texte ne cite pas les mots où il est affirmé que l'homme en question est né aveugle peut-être à cause d'un péché personnel commis avant sa naissance.

Apparemment, l'auteur des textes byzantins évite d'exprimer l'hypothèse réincarniste, que le Nouveau Testament mentionne pourtant.

Pour le reste, le texte biblique sur l'aveugle est "paraphrasé" : on compatit à l'ensemble de la situation, telle que la Bible la mentionne, mais on introduit des réflexions rétrospectives, etc.

Cela s'actualise de telle sorte que l'aveugle devient notre contemporain et nous devenons le sien (comme le dit Sören Kierkegaard). C'est le "présent éternel", dans lequel ce qui s'est produit dans le passé ou se produira dans le futur est encore ou déjà pertinent.

Dans les liturgies latines, en effet, le terme "hodie" ("présent") apparaît avec une régularité d'horloge pour exprimer précisément cet "éternel maintenant" qui caractérise Dieu en tant que Dieu.

Voir l'image du Créateur.

Image" signifie ici a. une ressemblance, b. telle que ce que la ressemblance dépeint est rendu (in)visiblement présent, -- précisément en raison de cette ressemblance.

Ici : Jésus s'est fait homme pour que, en étant homme, Dieu le Fils devienne plus clair, grâce à l'unité personnelle en Jésus des deux natures, la divine qu'il avait, et l'humaine qu'il a acquise.

C'est précisément pour cette raison que Jésus révèle - apocalypse - ce qu'est Dieu (le Fils). Nous voyons donc en lui "l'image du Créateur".

O.c., 6. -- Le deuxième idiome ou chant dit : "Lorsque Jésus sortit du temple, il trouva un homme qui était aveugle de naissance. Il s'est attaché à lui et lui a mis de la boue sur les yeux : "Lave-toi dans le Siloa". -

Après le lavage, il a retrouvé la vue et était plein de louanges pour Dieu. - Mais le voisin dit : "Qui t'a ouvert les yeux pour que personne parmi ceux qui voient ne puisse guérir ?

Ce à quoi il a répondu : "Un homme. Son nom est Jésus.

Il a dit : "Vous étiez à Siloa ?" "Depuis lors, j'ai vu." -

Il est vraiment celui que Moïse, dans la loi, a appelé "Christ", "Messie". Il est le sauveur de nos âmes". -

"Paraphraser", c'est revivre des histoires d'une situation ultérieure !

Le texte biblique est comme la mélodie d'une chanson que l'on reprend librement. -

Tout comme il existe des variantes d'un mythe ou d'une épopée qui sont librement répétées.

Pourquoi ? Parce que ce que le mythe raconte est "éternellement présent" et est rendu présent par le récit du mythe, du moins dans un contexte de vie sérieux. Ce qui était "au commencement" ou "lorsque l'événement s'est produit pour la première fois" est toujours là aujourd'hui. -

Le récit rituel des mythes est une paraphrasis, une répétition variable d'une situation similaire. -- De même, la guérison de l'aveugle est "éternellement présente". Les Liturgies paraphrasent - parfois assez librement, du moins à première vue - pour rendre présent.

Simplement que les actions de Jésus, par opposition à de simples événements mythiques, sont des faits historiques. Des faits historiques mais à portée mythique : ils vivent dans un éternel maintenant. Du moins pour ceux qui vivent encore dans la sphère mythique ou sacrée. Celle-ci n'est pas abolie par les faits bibliques mais purifiée et élevée à un niveau supérieur, surnaturel.

La paraphrase est donc le genre littéraire ("forme littéraire") de la liturgie en contrepoint.

O.c., 6.-- Troisième idiomélon.

" Seigneur, en passant sur le chemin, tu as trouvé un aveugle-né. -- Les disciples, surpris, sont confrontés à la question suivante : "Maître, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?".

Mais toi, mon Sauveur, tu leur as dit : "Ni lui ni ses parents n'ont péché. Non, les œuvres de Dieu doivent être révélées en lui. -

Car il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé. Personne ne peut faire ces travaux. -

Puis il cracha sur la terre, fit de la boue, se couvrit les yeux et dit : "Lave-toi dans la piscine de Siloa".

Il s'est lavé et est devenu sain. Il t'a crié : " Je crois, Seigneur ! Il est tombé devant vous. -- C'est pourquoi, nous aussi, nous crions : "Laissez-nous vous aimer. -

a. La forme littéraire est la première prière. Pourquoi ? Parce que la liturgie est essentiellement un contact avec Dieu et donc une prière !

En passant : cette fois, l'hypothèse de la réincarnation est mentionnée.

b. La deuxième partie est racontée au lieu d'être priée.

Remarquez que "les œuvres de Dieu doivent être révélées - apokalupsis - en lui" et "C'est pourquoi nous aussi nous crions : "Laisse-nous t'aimer"".

Voyez-vous, nous sommes contemporains de l'aveugle de manière mythique, c'est-à-dire sacrée, au sein de "l'éternel présent". -

Voilà pour trois paraphrases à la veille du dimanche des aveugles.

Le service de minuit.

Ce n'est pas un hasard si les liturgies - comme les mythes - ont des offices de minuit. La nuit est (le symbole et la représentation de) toutes sortes de problèmes de la vie.

La lumière qui représente le mythe libérateur ou, comme ici, l'intervention historique libératrice de Jésus, contraste fortement avec la situation donnée qui est la "nuit", c'est-à-dire l'absence de "lumière" (qui équivalait au salut par la divinité). -

Premièrement, la Sainte Trinité est célébrée depuis longtemps, dans la mesure où elle s'est révélée dans l'histoire consacrée.

Suit, entre autres, le Canon pascal (chant) alternant avec le "Canon de Joseph de Thessaloniki sur l'homme né aveugle".

Il serait trop long de citer tout cela. Nous donnons la "première ode" du canon. Ceci est pour donner une idée. Ces odes situent l'événement salvifique qui est arrivé à l'aveugle dans l'ensemble de l'histoire sainte : il n'en est qu'un fait salvifique !

Canon : Première ode et theotokion.

O.c., 17/18.-- Tout est enraciné dans l'Ancien Testament.-- "Une terre sur laquelle elle ne brillait pas n'a jamais été vue par le soleil. Un abîme que l'étendue invisible n'a pas vu, et qu'Israël a traversé les pieds secs,

O Seigneur. Tu as conduit le peuple (d'Israël) jusqu'à la montagne de la sanctification. Pendant qu'ils étaient là, ils chantaient des chansons et faisaient résonner un chant de mer".

C'est le lien, dans un contexte sacré, c'est-à-dire dans les séquelles perpétuelles, oui, la présence du fait du salut (Exode 14,21), du passage de la Mer Rouge, de la traversée du désert (Exode 15,22), de la théophanie (Exode 19,16 (Sinai)) avec le don des Dix Commandements.

C'est la même divinité, la même force vitale du " je suis " qui est à l'œuvre dans la guérison de l'aveugle et qui la rend présente dans la liturgie d'aujourd'hui. Un présent éternel !

Et maintenant, la nouvelle alliance : "Tu as pris sur toi une mort librement consentie sur la croix, en tant qu'incarné, et tu as ainsi apporté la bénédiction et la vie au monde, Seigneur, -- toi, le seul qui soit universellement béni, le créateur de l'univers. -

C'est pourquoi nous te louons, nous te chantons des louanges, un chant fort dans nos bouches : -- La "bénédiction -- et -- la vie" que représente une guérison sont enracinées -- c'est la doctrine du salut -- dans la souffrance et la glorification de Jésus.

La bénédiction et la vie sont une "méthexis" (lat. : participatio), une participation : la bénédiction et la vie que Jésus, crucifié et ressuscité, est, se manifestent dans une telle guérison. Il s'agit donc d'une théophanie (Dieu se révélant). "Je suis" la bénédiction et la vie dans cette guérison !

Toujours la nouvelle alliance :

"Dans une fosse profonde - une fosse très profonde - après ta mort, le Christ, Joseph (d'Arimatee : Marc. 15:43), le noble, t'a enterré et a placé une pierre à l'entrée de ta tombe - ce que tu as accepté comme un destin..

Mais dans la gloire tu t'es levé, et tu as ressuscité le monde, le monde qui chantait des chansons et faisait résonner un chant de mer". -

Pâques est le grand renversement du destin. -- L'acte d'acceptation de Jésus est devenu un "tournant" ! Ainsi, le destin de l'aveugle est inversé : de non voyant (signe de

mort " éternelle "), il est devenu voyant (signe de vie " éternelle "). Ce renversement est "un morceau de Pâques" ("pascha" est un passage).

Le point le plus bas.

"A quelle fin apportez-vous la myrrhe". C'est ainsi que l'ange a parlé à la femme honorable lorsqu'il lui est apparu. "Va vite et annonce-le aux disciples pieux - ils se lamentent et pleurent - afin qu'ils se réjouissent et, dans la joie, accomplissent la ré-identification." -

Mark. 16:1vv. (// Matt. 28 ; Jean 20, légèrement différent) mentionne, de manière similaire à Luc 24, le fait que certaines femmes vont au tombeau.

Nous appelons cela "le point bas". En effet, à ce moment-là, Jésus semblait être un échec total (nonobstant les phénomènes cosmiques et autres entourant sa mort sur la Croix) ! Cependant, l'ange, messenger de Dieu, montre le contraire.

Et maintenant - enfin - l'œuvre miraculeuse : " Faisant des miracles surprenants, Jésus a aussi guéri un aveugle. Il le soigna avec de la terre humectée de salive, en lui disant : "Va, prends un bain dans Siloa pour que tu voies en moi le Dieu qui habite sur terre et qui, par bonté attachante, a pris un 'vêtement de chair'".

Encore une fois : la paraphrase quelque peu " gratuite " ! Le but plus profond, à savoir l'apocalypse ou la révélation de Dieu en Jésus (en tant qu'"image"), est mis dans la bouche de Jésus ! De cela, la guérison n'est qu'un échantillon. Elle sert de modèle à l'ensemble de l'œuvre miraculeuse de l'Incarnation.

La liberté de paraphrase est très limitée : elle reste radicalement dans les limites des hypothèses de l'Évangile.

"Avant tout, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être interprétée bon gré mal gré" dit Pierre (2 Pierre 1:20/21). La raison - dit-il - est que les auteurs de la Bible "ont parlé sous l'impulsion du Saint-Esprit et à cause de Dieu".

Les textes de l'Écriture ne sont pas le produit de la main de l'homme, mais de la vision de Dieu. L'interprétation "libre" n'est possible que dans le cadre des hypothèses de l'Écriture et de la tradition donnée par Dieu. -

De même que les peintres d'icônes ont créé leurs œuvres dans la prière, c'est-à-dire en s'inspirant de Dieu lui-même, de même les liturgistes qui ont composé les textes de la liturgie : ils paraphrasent dans la prière pour actualiser.

Et maintenant, les fondations. -

"Nous vénérons un être unique, tri-personnel. Louons, croyants, le Père, le Fils et le bon Esprit - créateur et Seigneur, rédempteur de l'univers, le seul Dieu increé - tandis que nous - avec les esprits désincarnés - chantons : "Saint ! Saint !".

Sainteté ! Tu es le chef !

Note : -- L'expression "Yahvé sabaot", "Yahvé de l'armée ou de l'armée" date de 1 Sam. 1:3, où le sanctuaire de Siloé est mentionné. Cfr. Josue 18:1. -

On trouve aussi l'expression "Yahvé qui trône sur la kérubine". Cf. 1 Sam. 4:4 : "l'arche de Yahvé sabaot qui trône sur les kerubins". Voir aussi 1 Rois 8:6 et 2 Sam. 6:2 (sanctuaire de Baalah) ; 6:18 ; 7:8 ; 7:27. -

Les kerubijns (babylonien : "caribou") étaient des esprits mi-animaux mi-humains (gardiens des entrées (palais, temples)). Pensez à un sphinx couvert de plumes (comme, par exemple, autour du trône des princes (anciens)). Cf. Exode 25, 18/20. -

L'arche était déjà un symbole de la présence de Yahvé et donc terrifiante. Le fait que les kerubs païens entourent l'arche comme des esprits gardiens de la nature montre que Yahvé n'est pas un "dieu" comme les autres. Ni la plus grande de toutes les divinités. Il est le Dieu transcendant et sans limite.

S'il peut y avoir une "divinité" (dieu/déesse) dans l'univers, il ne s'agit que d'une image "vague" de Dieu. -

Tout cela explique pourquoi le texte parle du "Dieu unique et incréé". Pourquoi aussi "les esprits désincarnés" (les anges, soumis à Dieu) sont mentionnés comme étant - avec les mortels - "Saints !". Sainteté ! Saint, tu es le souverain ! s'exclamant.

Le terme "saint" signifie avant tout "chargé de puissance" (qui donne la vie) - "je suis" - , avec la connotation de "moralelement élevé" et "moralelement élevé" au sens propre.

Contrairement aux "kerubs", par exemple, et aux autres divinités et "puissances" païennes, qui "connaissaient le bien et le mal", c'est-à-dire qui faisaient à la fois le bien et le mal.

Comme le dit la Genèse 3:5. Ou déjà Gen. 2:17 ("l'arbre de la 'connaissance' (= rapports intimes avec) le bien et le mal).

Le postulat était le suivant : tout ce qui est " déité " décide de ce qui est bien, de ce qui est mal. Que les divinités païennes interprétaient à leur manière. Dans ces divinités, " saint " était donc disposé, " redoutable " car incalculable, dévorant (comme le serpent).

Theotokion. -- O.c., 18. -- La louange de la Trinité est invariablement accompagnée d'une louange en l'honneur de Marie : " Dans ton sein virginal, belle, le Seigneur, par bonté attachante, a élu domicile : il a voulu sauver l'homme qui - par l'action rusée - maligne de l'ennemi - avait sombré dans la disgrâce.

Suppliez-le donc, afin qu'il sauve cette communauté de toute conquête, de tout assaut de ses ennemis. -- Dieu, le sauveur qui a conduit son peuple à pied sec à travers la mer Rouge et qui a noyé Pharaon et toute son armée dans le déluge, c'est lui que nous louons. Car il s'est montré dans sa gloire".

Voilà pour le double théotokion. Elle conclut la première ode. -- D'emblée, nous avons une idée plus précise de ce que peut être une ode (dans le contexte d'un canon de neuf odes). Les autres odes sont analogues.

Les deux royaumes.

Matthieu 4, 8/11 nous le montre ! Jésus, dans le désert, au milieu des " bêtes ", y rencontre Satan. -- La perspective biblique correcte sur "l'ennemi" et "les ennemis" commence avec Genèse 3:1, où il est mentionné, dans un langage semi-mythique, comment "par l'action rusée et maligne du serpent, l'humanité est tombée en disgrâce".

Genèse 3:13 : "Le serpent a rusé avec moi, et j'ai mangé (de l'arbre de la 'connaissance' du bien et du mal)" (dit Eve, la mère des vivants, qui a posé la voie pour "l'homme", Adam). -Ève et Adam ont été créés "à l'image et à la ressemblance de Yahvé".

Cela signifie qu'ils étaient, précisément pour cette raison - par le contact avec Dieu - situés au-dessus des animaux. Comme l'insinue clairement Gen. 1:28f. - Cette "image et cette ressemblance" ont sombré dans la disgrâce : ils ont écouté l'animal, le serpent. Cet anoblissement des hommes se poursuit tout au long de l'histoire du salut. -

Jusqu'en Dan 7,9/14, le Père, sur le trône, "voit" au milieu du feu.

"J'ai vu ... jusqu'à ce que l'animal soit tué et son corps détruit, -- devenant la proie de la flamme du feu.

Et les autres animaux ont été "privés de pouvoir" J'ai regardé dans la nuit. Et voici qu'avec les nuées du ciel arriva quelqu'un qui ressemblait à un homme

On lui a donné le pouvoir, l'honneur et la royauté. (...). Cfr. Alfred Bertholet, Die Religion des alten Testaments, (La religion de l'Ancien Testament), Tübingen, 1932, 131, où il est dit que "celui qui ressemblait à un homme" est en fait "un fils de l'homme", de sorte que "fils" signifie simplement appartenir à (la classe des) hommes.

"Einem Menschen gleicht des Gottesreich wie die Weltreiche Tieren gleichen" (Le Royaume de Dieu ressemble à un être humain comme les royaumes du monde ressemblent à des animaux - pensez au serpent plus malin). C'est ce que dit Bertholet.

C'est donc clair : il existe, dans la totalité de la création, deux domaines ou sphères de pouvoir ! Le royaume humain de Dieu ou l'exercice de la force vitale royale de Dieu et ... le système animal des empires mondiaux, basé sur un autre type de force vitale.

Les deux bases sont claires :

Jean 8:18 le dit ! "Moi, -- je dis ce que j'ai vu avec mon Père. Vous - vous ferez ce que vous avez entendu de votre Père".

L'inspiration décide. - Cela se voit dans "les travaux". Mentir (se montrer malin), tuer des gens sont, entre autres, "les œuvres" qui révèlent le principe d'inspiration - apokalupsis - qui caractérise le règne animal du "serpent".

L'écoute du Père - les dix commandements - caractérise le royaume humain de Dieu qui révèle Dieu à l'œuvre - apokalupsis, car les œuvres de Jésus témoignent de la vérité et non de l'outrage et du mensonge.

Les deux bases sont claires :

l'animal est librement choisi ; l'humain est librement choisi. Ekklesiaticus (Ben Sira) 15:11/20 : "Dieu créa - au commencement - l'homme et il le laissa à son propre jugement.

-

Si tu veux, tu prendras les commandements comme une règle de vie pour lui plaire. Pour vous, il a mis l'eau et le feu : si vous décidez, tendez la main. Pour l'homme, il y a la vie et la mort : selon son choix, l'une des deux lui est donnée". ---

Ben Sira répète Deut. 30,15/20 : "Regarde, moi - Yahvé ton Dieu - je mets devant toi vie et salut, mort et salut". -

S. Paul répète : "Ne vous laissez pas tromper ! On ne se moque pas de Dieu ! Car ce que l'on sème, on le récolte : celui qui sème "dans la chair" (= l'existence du pauvre, les prémisses de la vie animale), récoltera la corruption dans la chair ; celui qui sème "dans l'esprit" (= la vie divine glorifiée), récoltera la vie éternelle "dans l'esprit" ; (Galat. 6:7/8).

Dans les deux cas, il y a autonomie, action indépendante. Mais il y a l'autonomie et l'autonomie ! Genèse 2:17 dit que Dieu a "la connaissance du bien et du mal". Mais l'homme libre - toute créature libre - peut - Genèse 3:5 ; 3:22 - à l'instigation du "serpent" (l'animal) décider lui-même de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

Dans ce cas, il est comme les divinités qui "connaissent le bien et le mal", c'est-à-dire qui font à la fois le bien et le mal afin de s'accomplir selon leur propre "pouvoir".

Deux gloires.

Le théotokion le dit : " C'est à Lui que nous rendons hommage en chantant. Car il s'est montré dans sa gloire".

Tant la traversée de la mer Rouge que la guérison de l'aveugle sont des échantillons de la totalité de la gloire effective de Dieu. -

Mais il existe depuis longtemps un autre type de gloire. Matt. 4:1/11. -

Jésus, conduit - inspiré - par l'esprit, le principe de vie donné par Dieu, va dans le désert "pour être mis à l'épreuve par le diable".

La tentatrice arrive : "Si tu es 'le fils de Dieu'... (Si tu es 'le fils de Dieu'),

Une troisième et dernière fois, Satan cherche à savoir si Jésus est "le fils de Dieu" (le Messie) : "Le diable l'emmène de nouveau sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Je te donne tout cela, pourvu que, te jetant à terre, tu te prosternes devant moi". (...).

Jésus ne nie pas que Satan a tous les royaumes à sa disposition ! Il en ferait personnellement l'expérience - Matthieu 26:57f. (Jésus devant le Sanhédrin, le tribunal juif qui décide de la mort et de la vie) et Matt. 27:1ff. (Jésus devant le tribunal de Pilate, qui décide de la mort et de la vie) - et il le savait bien : Marc 27,1 et suivants.

Et il le savait bien : Mark. 10 : 35/45 (Matt. 20:20, 45) enseignez-le. "Il sait que ceux qui sont considérés comme de grands dirigeants laissent sentir leur pouvoir sur les nations et gouvernement de cette manière.

Au contraire, celui qui veut être "grand" parmi vous sera un serviteur pour vous (...)" . Il s'agit du rejet du principe de vie animale des systèmes mondiaux - comme le système romain - et de l'introduction du principe de vie humaine du royaume de Dieu.

Le fondement économique. -

Matt. 19:16/30. -- Un jeune homme, très riche, demande quelles sont les conditions de la "vie éternelle". Jésus, se référant à la théophanie du Sinaï (Exode 20,1/21 : le Décalogue), mentionne certains commandements et ajoute un degré de perfection : "Vendez ce que vous possédez et donnez-le à ceux qui ne possèdent rien. Viens et suis-moi". -

Jésus généralise ensuite : "Il sera difficile pour un riche d'entrer dans "le royaume des cieux".

Eh bien, la possession est l'un des principaux fondements des empires mondiaux. Judas, qui était d'inspiration satanique, vole - en présence de Jésus ! -- Il n'y a pas de doute : le comportement animal est à la recherche de la possession.

En effet : Mark. 5:25/34 raconte comment une femme, qui souffrait d'une hémorragie depuis douze ans, "avait beaucoup souffert à cause de nombreuses cures et avait dépensé tous ses biens sans résultat, mais son état était plutôt pire".

Les médecins coûtent de l'argent - parfois beaucoup d'argent ! C'est, en substance, le système de la force vitale (animale). Quelle différence avec la force de vie de Dieu à travers Jésus : elle touche, dans la foi au pouvoir de guérison de Jésus, son vêtement et un "dunamis", la force de vie ; sort de Jésus qui guérit la femme immédiatement - et gratuitement ! -

La médecine fait partie des empires.

Les empires s'appuient sur Mammon. -

Matthieu 6:24 énonce le principe suivant : "Nul ne peut servir deux maîtres. (...). Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon". Mammon" est l'argent qui permet de vivre. Si nécessaire, d'une manière "diabolique", c'est-à-dire sans scrupules.

Le "mauvais" Mammon - Jésus en a fait l'expérience : "Les Pharisiens - qui sont avides d'argent - entendirent Jésus dire cela et se moquèrent de lui". (Luc 16:14). Même ces Juifs "distingués" ont choisi le gagne-pain de l'argent ! Luc 16:9 le dit - de manière restrictive - "le mauvais Mammon" "l'argent acquis sans scrupule". L'argent, dans la mesure où il a été acquis sans scrupules. -

Mais l'Empire romain avait aussi besoin d'argent : Matt. 22:15/22. On y discute de l'impôt pour l'empereur, et de la médaille de l'impôt.

Et, aussi, ce qui suit : "Jésus était dehors. Il voit passer un homme assis au poste de péage, prénommé Matthieu. Il a dit : "Suivez-moi. L'homme s'est levé et est devenu un disciple de Jésus. Cfr. Matthieu 9:9. -

A ces certitudes juives et romaines de l'existence et de leurs "gloires", Jésus oppose les certitudes du royaume de Dieu : "N'amassez pas des trésors sur la terre où les mites et les vers les dévorent, -- où les voleurs les déterrèrent et les volent.

Mais n'amassez pas de trésors dans le ciel. Là, ni les papillons de nuit, ni les vers ne les dévorent, ni les voleurs ne les déterrèrent et ne les volent, car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur". Le cœur, où la voix de Dieu peut passer, ne doit pas se laisser prendre par la cupidité qui étouffe cette voix.

Judas. -

Nous l'avons déjà mentionné. -- Il est l'un des douze. Mark. 3:19. Il trahit Jésus pour... de l'argent ! Mark. 14:10 ! Et avec un baiser dévastateur, il dénonce Jésus (Matt. 26:48f.).

Le motif est l'avidité pour l'argent, "le mauvais Mammon" : -- Pour commencer : "Judas gardait la bourse" (Jean 13:29). Cela indique déjà une "disposition" !

Puis : "L'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres et dit : "Que me donnerez-vous ? Je la mettrai entre vos mains". Ils lui ont payé trente pièces d'argent. A partir de ce moment, il a cherché une occasion favorable pour livrer Jésus ! (Matt. 26:14/16). Cf. 14:10/11. C'est la cupidité, bien sûr, -- de sorte que même un maître comme Jésus est simplement - cyniquement - trahi ! -

Mais nous nous trouvons en pleine révélation - apokalupsis - " le diable avait déjà instillé en Judas - "mis dans son cœur" - le projet de livrer Jésus " (Jean 13, 2).

"Après avoir trempé le pain, Jésus le tendit à Judas Iscariot. Quand il a pris la morsure, Satan est entré en lui. Jésus : " Ce que tu fais, fais-le vite ! (...). Immédiatement après avoir pris le morceau de pain, Judas est sorti. Il faisait nuit". (Jean 13:26/30). -

En d'autres termes : dans l'avidité cynique et sans scrupules pour l'argent, il y a une inspiration à l'œuvre, l'inspiration de Satan, le serpent du début. Les œuvres montrent - révèlent - les inspirations.

-- Il n'est donc pas surprenant que Jésus, qui était clairvoyant, ait dit à l'avance : "Jésus répondit : 'Ne vous ai-je pas choisis, vous douze ? Et pourtant, l'un d'entre vous est un démon' Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariot. Il le livrera en temps voulu, lui, l'un des douze". (Jean 6:70/71).

Celui qui a le cœur rempli d'une inspiration satanique est lui-même un diable ! -- Ce qui remplit le cœur, remplit la bouche : "La maison était pleine du parfum du baume. Mais Judas Iskariot, l'un des disciples - celui qui devait livrer Jésus - dit : "Pourquoi ce baume n'a-t-il pas été vendu trois cent dix pence pour être donné aux pauvres ?

Mais Judas n'a pas parlé ainsi par amour pour les pauvres, mais parce qu'il était un voleur, et qu'il a fait du butin de ce qui était dans la bourse. (Jean 12:3/6/7) - Voici le style d'existence de Judas - de Satan. -

Matt. 27:3/10 mentionne comment Judas a ensuite montré du regret (pour l'erreur de calcul) et même du remords (un repos de conscience) mais pas de repentance (véritable repentir) : "Il jeta les pièces de monnaie dans le sanctuaire. Il s'est retiré. Il est allé se pendre". -

La fin de vie d'un traître et d'un voleur. Conduit par son "père" (Jean 8:38), c'est-à-dire son " inspireur".

La liturgie byzantine paraphrase. -- Mercenier, La prière d. egl, de rite byz, II, 119/131 (Le saint et grand mercredi), nous donne les textes sacrés. Ils situent l'événement salvateur - une prostituée embrassant les pieds de Jésus - dans le contexte de la proximité possible du retour du Seigneur Jésus à la fin des temps.

En cela, nous reconnaissons la théologie apocalyptique. Au premier plan un contraste -- O.c., 123 -- " (...) Judas, le traître, saisi par l'avidité de l'argent, se promène avec la pensée de te livrer, toi, Seigneur, trésor de vie.

Aussi : dans son ivresse, il cherche les Juifs (...). O.c. 127.-- "(...) La prostituée reconnaît son maître ; Judas perd le contact avec son Seigneur. Elle est immédiatement libérée ; il a agi comme un esclave de l'ennemi (...)". -- O.c., 163 (Grand Jeudi : lavage des pieds). -

"Submergé par une stupeur démoniaque, Judas s'est assoupi jusqu'à la mort. -- (Pour nous) c'est le temps des veillées, le temps du jeûne.

Chantons des psaumes toute la nuit. Car grande est la puissance de la croix. Le Christ se tient aux portes (...)" . Le "Grand Samedi", la liturgie byzantine pense aussi à Judas. O.c., 241. -

On frémit en disant : "Au fond de l'enfer, dans le puits de l'oubli, le traître s'est écrasé". La raison : "Comme un fou, celui qui était un initié, Judas, a livré l'abîme de la sagesse, Jésus" (O.c., 240). En effet, celui qui a passé des années avec Jésus a vécu une initiation aux mystères de la gloire de Dieu.

Et pourtant, malgré cette haute initiation, Satan réussit à pousser Judas, séduit par la gloire de l'argent et des biens, à l'apostasie. O.c., 227 : "Viens ici, disciple sans honneur et meurtrier, révèle-moi le degré de méchanceté qui t'a conduit à abandonner le Christ". Voici quelques exemples concernant Judas : ils situent Judas dans le contexte de pulsions sataniques qui exposent ses "œuvres".

C'est une sorte de psychologie des profondeurs qui est une apokalupsis ou un effacement des profondeurs de l'âme ! Mais pas une matérialiste ou une laïque : à travers des comportements observables - les œuvres - elle sonde ce qui est caché, si nécessaire déguisé derrière le masque de "l'amour des pauvres" (comme Judas le prétend lorsqu'il traite le parfum comme un objet dont on calcule la valeur monétaire et non le symbolisme).

"A quoi servent les bougies et les lunettes si la chouette ne voit pas et ne veut pas voir".

Nous sommes toujours sur le sujet de "la guérison d'un aveugle" ! La liturgie byzantine traite cet aspect avec Judas. -→ E. Mercenier, La prière, II, 170. -

"Au moment même où les augustes disciples - les douze - étaient éclairés au cours du repas sous lequel le sauveur - Jésus - leur a lavé les pieds, Judas, l'abandonné de Dieu - comme un perdu d'avance - s'est trouvé au milieu d'épaisses ténèbres : en vérité, il te livre à des mains méchantes, -- toi, le créateur consciencieux".

L'"illumination", par inspiration, est la "sagesse", la compréhension de la véritable nature des choses et des situations. La liturgie, ici, note le déplacement du jugement : les uns se sauvent, l'autre, Judas, plonge dans la ruine... Nous sommes dans la liturgie du " grand vendredi " avec ce texte.

La question se pose : comment se fait-il que certains voient et que d'autres ne voient pas ? -- C'est une question importante. La liturgie byzantine aborde cette question. o.c., 172s (Troisième antienne). -- Au cours de ton dernier repas, Seigneur, en présence de tes disciples, tu as fait cette prédiction : "L'un de vous me trahira".

Mais Judas - le marginal - ne voulait pas voir". (o.c., 172).

En d'autres termes : Judas, témoin oculaire de la révélation de Dieu par Jésus (1 Jean 1, 1/3 ("Ce que nous avons vu de nos propres yeux") ; Luc 1, 1/2 ("les témoins oculaires") ; Actes 1, 8 ("les témoins")), supprime inconsciemment, inconsciemment, consciemment le message qui émane des œuvres de Jésus et de leur gloire !

Il ne voulait pas voir ! L'antienne entière répète "il ne voulait pas voir", -- jusqu'à quatre fois. -- Le refus de voir est un thème constant de la théologie apocalyptique : " Jésus, courroucé, jeta les yeux sur eux, affligé de l'aveuglement de leur cœur " (Marc 3,5).

Ou encore : "Jésus ne pouvait pas faire de miracle dans sa ville natale. Sauf qu'il guérissait les malades en leur imposant les mains. Il s'étonne de leur incrédulité : (Marc 6:5/6). -

En d'autres termes, une partie des spectateurs se comporte comme des "aveugles-nés" ! Dans leur nature profonde, ils ne voient pas qui est Jésus, ce qu'il fait. A moins que ce ne soit la surface. Et puis de refuser cette surface avec son arrière-plan.

Judas n'est qu'un cas curieux : il est l'un des douze !

L'indulgence de Jésus.

Sun.kata.basis' (lat.: con.de.scendentia), littéralement : descendre avec, -- indulgence. -- "Quel miracle de bonté sans précédent ! Quels mots peuvent être trouvés pour une telle indulgence ?

Celui qui est chez lui dans les cieux les plus élevés est, de son propre chef, abattu sous la terre - samedi silencieux. Dieu est traité comme un clochard ! (...) : --

Le comportement de Jésus envers Judas en est une application extrême : " (...) Tu connaissais le projet de Judas de te trahir. Vous saviez très bien qu'il était incorrigible. - - o.c., 251 (Grand samedi) ; -- o.c., 173. -

En d'autres termes, Jésus a essayé pendant plus de deux ans, par l'enseignement et les œuvres, de se réconcilier avec Judas. Pourtant, le résultat est que Judas a fait de l'argent avec son "rabbin", son maître ! Son âme a été prise par la passion, -- la passion de l'argent ! Et immédiatement par Satan ! -

Tous les hommes, à cause du premier péché (la Chute) et du péché originel qui en découle, sont "aveugles-nés" : d'eux-mêmes, sans grâce spéciale, hors nature, surnaturelle, ils sont aveugles à la gloire de Dieu.

Mais certains d'entre eux se repentent, tandis que d'autres veulent rester aveugles. En dépit de toute la clémence de Dieu.

Les odes suivantes.

Pendant longtemps, nous nous sommes attardés sur la première ode du canon de Joseph de Thessalonique sur l'aveugle. Nous citons maintenant les passages des odes suivantes qui traitent de l'aveugle. Ils apparaîtront très clairement après l'explication détaillée donnée ci-dessus.

Ode 3.

-- K.Kirchhoff, Osterjubiläum, II, 19ff. "Un aveugle, qui s'est tourné vers toi, toi qui t'es laissé attendrir par tout, guéri à l'époque, un homme plein de louanges sur ton salut et tes miracles. -

Le "salut" - oikonomia très sotérias - est l'action entière de Jésus jusqu'à la Pentecôte incluse. Les miracles montrent, dans des circonstances singulières, ce que signifie concrètement l'ensemble de l'ordre du salut.

Ils en sont des parties, -- signa prognostica, "signes" anticipant la gloire de la fin des temps : voici à quoi ressembleront le nouveau ciel et la nouvelle terre ! Toujours la proximité du salut de l'humanité à la fin des temps, dans la mesure où elle répond à la lumière de Dieu dans l'action de Jésus.

Ode 4.

O.c., 21. -- Tu as, Seigneur, rendu la vue à un aveugle dès le ventre de sa mère par ces mots : "Lave-toi et deviens un voyant, et loue ma divinité. -

Ode 5.

O.c.v 23. -- "Ayant ouvert les yeux de celui qui ne voyait pas la lumière visible, tu as éclairé les yeux de son âme et tu l'as chargé de te louer, toi qu'il a reconnu comme créateur, -- toi qui t'es montré comme un mortel par affection." -

On le voit : a. théophanie, b. avec l'intention de sortir l'humanité des ténèbres et "éclairer" (amener à la compréhension, la foi proprement dite).

Ode 6.

O.c., 25. -- "Tu as fabriqué une boue avec laquelle tu as pu oindre les yeux de l'aveugle. L'homme qui a chanté des hymnes de louange à toi, toi, Logos, a accordé la faveur de voir ta puissance indicible avec laquelle tu sauves le monde". -

La sagesse divine, thème des livres de sagesse (textes sapientiaux ou sophiologiques) de la Bible, est présente de manière visible et tangible en Jésus, essentiellement la deuxième personne de la Sainte Trinité, - révélée de manière à ce que quiconque croit puisse la "voir". Et dans son pouvoir de sauver du handicap et d'initier immédiatement à la sagesse de Dieu.

Kontakion et oikos.

Suivent maintenant deux textes qui s'arrêtent un instant. -- "Comme celui dont les yeux de l'âme sont aveugles, je viens à toi, Christ, comme l'homme né aveugle. Plein de repentir, je crie vers toi : "Tu es la lumière qui brille pour ceux qui passent leur vie dans les ténèbres.

Vous voyez, le miracle sur les yeux du corps et de l'âme, raconté dans l'Évangile, est encore présent aujourd'hui : "Moi, comme l'aveugle", je me rends compte que, vu en profondeur, je ne suis pas mieux que l'aveugle. "Bien vu" signifie "vu de manière apocalyptique", c'est-à-dire à partir de la lumière de Dieu sur les choses.

"Accorde-moi, Christ, un courant de sagesse indicible et de compréhension céleste. Car tu es la lumière de ceux qui vivent dans les ténèbres, le guide de ceux qui errent. Pour que moi, pauvre homme, je puisse proclamer tes merveilles : le livre divin de la bonne nouvelle de la paix rapporte l'œuvre miraculeuse avec l'aveugle !

Il est aveugle de naissance, mais on lui donne les yeux visibles et les yeux de l'âme. Plein de foi, il s'écrie : "Tu es la lumière qui brille pour tous ceux qui vivent dans les ténèbres". -

Les termes "indicible" et "céleste" ne sont pas poétiques mais apocalyptiques ! Ce qui est "céleste" est transcendant, transcendant tout, profondément différent.

Et donc "il n'y a pas de mots pour cela", sauf "apophatiques", c'est-à-dire des termes terrestres qui signifient aussi le surnaturel, l'inaccessible. En d'autres termes : tous les termes terrestres sont restrictifs ! Ils sont valables sous réserve.

Ce sont des approximations. Apophatique" signifie "négatif" : ainsi "théologie apophatique". C'est une théologie qui respecte l'inaccessibilité du mystère et qui dit ce que le mystère n'est pas plutôt que ce qu'il est.

Ode 7.

O.c., 28. -- "C'est avec de la salive que tu as oint les yeux de l'aveugle et que tu lui as ordonné de se rendre à Siloa. Après le bain, il pouvait voir : il te louait avec des chants de louange, Christ, prince de l'univers".

Encore et toujours, la liturgie byzantine pense de manière cosmique : le cosmos ou l'univers tout entier est impliqué dans l'économie du salut en et autour de Jésus, qui est le prince de l'univers, -- dans un sens très littéral.

Ode 8.

O.c., 30. -- "D'un aveugle qui se tournait vers toi, Christ, tu as fait un voyant : tu lui as ordonné de se laver dans le puits de Siloa, d'ouvrir les yeux et de te proclamer comme le Dieu qui, pour sauver le monde, s'est montré incarné." -

Ode 9.

O.c., 31f.. -- Comme tu l'avais annoncé, toi qui donnes la vie, tu es ressuscité des morts et, après ta résurrection, tu t'es montré aux saints disciples, toi qui as fait des miracles et qui as donné la lumière aux aveugles ; avec lui, nous te louons dans les siècles des siècles."

"Dans les âges",...

" Seigneur, prince des 'éons', des âges, et créateur de l'univers " (o.c., 33). C'est le nom de Jésus. Jésus est le prince qui règne sur tous les âges ("siècles").

" Depuis le commencement des temps " (o.c., 157), " avant les âges " (o.c., 232), " avant les âges et les générations " (o.c., 110 ; 78) Jésus était déjà là, en tant que Dieu. "Jusqu'aux limites des âges" (o.c., 30), "dans les âges des âges" (o.c., 27), "sans fin" (o.c., 11) Jésus sera là. "Dans la plénitude des temps" (o.c., 41), il est apparu. "Avant la fin" (o.c., 45), c'est-à-dire avant son retour, il règne déjà mais pas très clairement.

Seule la foi qui "voit" le remarque. Ainsi, par exemple, dans la guérison de l'aveugle-né.

Jésus comme clairvoyant.

Il peut sembler étrange pour ceux qui ne sont pas familiers avec la "vision" et la "clairvoyance" de découvrir un "voyant" en Jésus.

Et pourtant : les témoins oculaires de son action nous en ont laissé les preuves. Il n'est pas différent de ce que nous appelons aujourd'hui un clairvoyant. Considérons ceci.

1. -- Données de l'Ancien Testament.

Quelques échantillons qui indiquent par exemple la structure psychique de ce qu'on appelle la forme "claire" de la "vision" (c'est-à-dire de la perception). -

Tout d'abord. -- Nous savons tous ce que signifie le terme "observation" : un journal, par exemple, ou une chaîne de télévision envoie "un observateur" quelque part, pour "faire un rapport" ! Eh bien, le terme grec ancien "theoria" (lat. : speculatio) signifie précisément (la capacité d') observer.

Voir "clairement", c'est-à-dire percevoir ... plus clairement que la plupart des gens, est en effet une forme de perception, -- et non un fantasme ou même une hallucination (ce que de nombreuses personnes ayant une formation scientifique imaginent souvent).

Un "spéculateur" (lat.) est quelqu'un qui a l'œil pour savoir ce qui se passe exactement ! Tout sauf un "planeur" qui travaille de manière irréaliste ! Ainsi, en latin ancien, un espion est "un spéculateur". Tout comme un soldat "de garde".

Isaias 21 : 6vv.. -- "Envoyez un observateur".

La chute de Babylone en est le sujet. -- "Car ainsi a parlé le Seigneur : 'Va'. Mettez un observateur. Ce qu'il voit, il le rapporte. -

S'il voit des chars (...), alors il doit regarder attentivement, très attentivement".

L'observateur crie : "Toute la journée, je me tiens sur la tour de guet. Toutes les nuits, je reste fidèlement à mon poste". (...). -- Les mots du prophète parlent d'eux-mêmes !

A. Bertholet, Die Religion des alten Testaments, Tübingen, 1932, 110, note que le terme "den Späher" (l'observateur) fait référence à "das zweite Ich des Visionärs" ("le deuxième I du voyant").

Un peu plus loin (Is. 21:11f.) : "On dit de Douma. -- Ils m'appellent de Seir : "Observateur, la nuit est encore loin ? Observateur, à quelle distance est la nuit ?".

L'observateur : "Le matin est arrivé. (...)". -

Le texte nous donne une représentation théâtralisée de ce qu'est la "voyance".

Le "moi" ou "âme" du voyant/de la voyante a l'impression de comprendre un second "moi" ou "âme plus profonde" avec lequel, à condition que l'attention soit focalisée sur quelque chose de distant (dans, le temps ou largement), une perception claire est possible.

Le voyant vit, en quelque sorte, en contact permanent avec ce qui se passe au loin. Cette capacité peut être appelée, avec Bertholet, "un second moi".

Ezéchiel 2:1f.

Peut-être la première "vision", en -593, du prophète. Nl. "Le visage du livre". -- 1:28. -- "C'était quelque chose dans le sens de 'la gloire de Yahvé'. J'ai regardé, je suis tombé la face contre terre, j'ai entendu la voix de celui qui me parlait." -

Note.

Yahvé est l'inconnaissable. Le voir "face à face" est terrifiant. D'où : Yahvé se montre par le biais de sa gloire royale (une nuée lumineuse, -- ici : avec une figure humaine également lumineuse). -

Puis le prophète dit (2, 1) : " Il me dit : 'Fils d'homme (Note : homme, oui, pauvre homme), lève-toi, car je vais te parler' ". Dès qu'il m'eut parlé, un esprit entra en moi et me fit me lever, et je l'entendis encore parler. -

Ici, la "clairaudience" est à l'œuvre. Entendre des voix est souvent accompagné de la vision de visages. Dans ce cas, ce n'est pas "j'ai vu" mais "la parole de Yahvé m'a été adressée". Ou encore : "Ainsi parle le Seigneur".

Ainsi, par exemple, Ezek. 5:5 ; 7:2 ("Ainsi parle Yahvé le Seigneur"). -- Il arrive aussi que le voyant/la voyante ait l'impression d'être soulevé(e) et déplacé(e)" pour "observer" :

"L'esprit me souleva et me fit avancer vers la porte orientale de la maison de Yahvé" (Ezek. 11:1 ; voir aussi Ezek. 11:24 : "L'esprit me souleva et me ramena, dans mon visage céleste, vers les exilés du pays chaldéen")

Zakarias 2:1f.

"J'ai levé les yeux et j'ai vu (un visage). Regarde, quatre cornes ! J'ai dit à l'ange qui parlait "en moi" : "Que signifient ces quatre cornes ?" Il m'a répondu (...)" . -

Selon A. Bertholet, o.c., 111, c'est ce qu'on appelle (en latin) "angelus interpres", l'ange interprète. Voir aussi Zak. 4:4. - Il s'agit donc d'une "entité" qui sert de compagnon à quelqu'un qui est doué (possède un observateur/observateur).

Daniel 10:4f.

"(...) J'étais sur la rive du grand fleuve, le Tigre. J'ai levé les yeux pour voir. Regardez : un homme vêtu de lin (...).

Seul moi, Daniel, ai vu le visage. Alors que les hommes autour de moi n'ont rien vu. Mais une peur profonde les a saisis et ils ont couru se cacher ! J'ai été laissé seul avec le visage. J'étais impuissant, mon visage avait changé - il était déformé - ma force vitale était sortie de moi. -- J'ai entendu le son de ses paroles et, en entendant ce son, j'ai perdu connaissance et suis tombé face contre terre.

Cela montre déjà qu'une même "apparition" - phénomène paranormal - provoque parfois plus d'une réaction.

Comparaison. -

Jean 12:20/33.-- L'histoire fait référence à Jésus et aux Grecs. -- Jésus : "(...) Père, glorifie ton nom (op. cit.)". Puis, du "ciel", une voix se fit entendre : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore". -- La foule présente l'avait entendu.

Ils ont dit : "Il y a eu un coup de foudre. D'autres : "Un ange lui a parlé".

Jésus : "Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais pour vous. Maintenant, le jugement du monde a lieu. Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. (...)"

Encore une fois : le même phénomène de nature paranormale provoque plus d'une réaction, ce qui n'empêche pas toutes les réactions de toucher quelque chose de réel, -- de percevoir quelque chose de réel.

De quoi ? Apparemment par le fait que l'observateur intérieur, "le second moi" (Bertholet) ou l'âme profonde, n'est pas le même chez toutes les personnes présentes ou impliquées.

Matthieu 4:1/11. -

Jésus, en tant que nouveau Moïse, est dans le désert... Satan le met à l'épreuve. Par trois tentations. "Le diable emmena Jésus dans la ville sainte, le plaça sur le sommet d'une porte du temple et lui dit (...)".

Puis : "Le diable l'emmena de nouveau sur une très haute montagne, lui montra tous les royaumes du monde, et lui dit (...)". -- Comparable non seulement à Ezek. 11, 1 ; 11, 24 (" soulevé et déplacé ") mais aussi avec Actes 8, 39.

"L'ange du Seigneur parla à Philippe : "Partez d'ici, vers le sud, en suivant la route, vers Jérusalem et Gaza.(...)".

L'apôtre rencontre un Éthiopien : " Lorsqu'ils furent tous deux sortis de l'eau, l'esprit du Seigneur s'empara de Philippe et l'eunuque ne le vit plus ;

Prendre et placer", "prendre et toucher", autant de termes qui semblent liés à ce qui a été mentionné plus haut, mais qui indiquent - certainement dans le cas de Philippe - un déplacement spatio-corporel.

2. -- Données du Nouveau Testament.

Prenons quelques exemples.

a. -- Le rêve.

Matt.1.118/25. -- Joseph, l'époux de Marie, était un homme "juste" (conscientieux). Il ne voulait pas jeter le discrédit sur Marie à cause de sa mystérieuse grossesse, et il prévoyait de la "désavouer" en silence. "Mais voici que l'ange du Seigneur lui est apparu en songe. (...)".

Mt 2,13 : " Regarde : l'ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph et dit : 'Lève-toi, prends l'enfant (Jésus) et la mère (Marie) avec toi (...)'. -

Matt. 2:22 : "Averti en songe, Joseph se retira dans la région de la Galilée". -- Certaines personnes rêvent plus que d'autres : Est-ce dû à son "observateur" en lui ? En outre, il existe de nombreuses sortes de rêves, des rêves utiles et inutiles par exemple. L'information qui transparait dans les rêves de Joseph est en tout cas équivalente à celle de la (clair)vision.

Certains clairvoyants ou clairaudients font régulièrement de tels rêves instructifs.

b. -- Une étoile.

Matt. 2:2vv. -- Il s'agit de mages venus d'Orient : "Où est le prince des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile montante, et nous sommes venus lui présenter nos respects. -

"Les mages continuèrent leur chemin. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue se lever allait devant eux. Jusqu'à ce qu'elle s'arrête au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant (Jésus). "Ils ont été avertis en rêve de ne pas retourner chez Hérode. -

Que les magiciens, familiers de l'astrologie, aient vu "une étoile", n'est en principe pas si surprenant, compte tenu des lois de la vision claire. Le domaine du paranormal ou de l'occulte prend régulièrement des formes qui s'inscrivent dans le monde dans lequel nous vivons. -

Mais - qu'il s'agisse d'une étoile ou d'un rêve - les informations arrivent par des moyens non normaux.

c. -- Un mauvais rêve.

Matt. 27:19. -- Comme Pilate était assis sur le siège, sa femme lui dit : "Ne t'occupe pas du cas de "ce juste" (Jésus), car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en rêve à cause de lui.

La dame païenne a donc vécu à sa manière le drame qui entoure Jésus. Dieu sait combien de personnes ont reçu des informations de manière aussi paranormale lors de l'apparition de Jésus. Après tout, Jésus semble être entouré d'un tel champ de messages.

d. -- Les démons et les personnes démonisées.

Matt. 8:28f. -- Lorsque Jésus fut arrivé de l'autre côté (du lac) - dans le pays des Gadaréniens - deux 'daimonizomenoi', des hommes possédés de démons, sortis des tombeaux, s'avancèrent vers lui.

Ils étaient si dangereux que personne ne pouvait passer à côté d'eux. Soudain, ils se mirent à crier : "Qu'as-tu à faire avec nous, 'Fils de Dieu' ? Êtes-vous venu nous torturer pour le moment ?

Un peu plus loin, un troupeau de sangliers - un grand troupeau - avait été mis au pâturage.

Les démons - hi daimones - le supplient : " Si tu nous exorcises, envoie-nous dans ce troupeau de porcs ".

Jésus : "Va !". Ils se sont écartés du chemin des possédés vers les sangliers, et tout le groupe a plongé de la rive escarpée dans le lac et est mort dans l'eau. (...)" . -

a. Mark. 5:1/20 et Luk. 8:26/39 racontent une histoire similaire mais avec un possédé. Est-ce la façon dont Matthieu raconte l'histoire ou s'agit-il d'une autre histoire, bien que similaire ?

b. Le fait est que tant les démons que, immédiatement, les personnes possédées par ces démons ont en formation. Des informations qui vont au-delà de celles de nombreux contemporains de Jésus.

Mark. 1 : 23/26. -- (A Capharnaüm), dans leur synagogue, il y eut bientôt un homme sous l'emprise d'un esprit impur. Il s'écria : "Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous ruiner ? Je sais qui tu es : "le saint de Dieu".

Jésus, menaçant, dit : "Tais-toi et sors de lui ! L'esprit impur le secoua violemment, poussa un grand cri et le quitta".

Zacharie 13:2 nous a appris que le péché, la tache du péché vont de pair avec les idoles et ceux qui sont "souillés" par les démons. Ils ne possèdent pas la "pureté" morale que le judaïsme exigeait.

Ils sont "impurs". "Esprits impurs". Des créatures craignant Dieu.

Mais attention : ils possèdent un "savoir" qui dépasse l'ordinaire ! Avant que beaucoup ne soupçonnent qui est vraiment Jésus, les personnes "impures" savent déjà qui est Jésus : "Fils de Dieu", "le saint de Dieu".

De plus, ils le crient sur tous les toits : public ! Qu'est-ce que l'"apokalupsis", révélation. A l'aise dans les connaissances occultes, ils s'en aperçoivent beaucoup plus vite que "l'homme de la rue". Leur "observateur" en eux "se tient invariablement sur ses gardes" pour fouiller l'espace vital à la recherche d'informations précises.

Note : -- "Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau des silencieux !".

Ceci confirme Daniel 7:9f. -- "J'ai regardé jusqu'à ce que l'animal soit tué (...). Les autres animaux ont été privés de leur pouvoir J'ai regardé dans la nuit. Regardez : là, sur les nuées du ciel, est venu 'le fils de l'homme'...". -

Bertholet, Die Religion des alten Testaments, Tübingen, 1932, 131, dit : "Le royaume de Dieu ressemble à un homme comme les royaumes du monde ressemblent à des animaux".

La "gloire" dont font preuve les démons et ceux qui sont saisis par eux - par exemple une connaissance supérieure, contre nature - est clairement ressentie ici. Tous ceux qui, aujourd'hui encore, s'occupent des possédés retrouvent cette connaissance mystérieuse. - Mais il s'agit d'une connaissance "animale" et donc "impure".

Toujours Mark.

Mark. 3:11. -- Les esprits impurs, en voyant Jésus, se jetèrent à ses pieds et s'écrièrent : "Tu es le Fils de Dieu. Jésus leur a interdit catégoriquement de révéler sa vraie nature". Nous sommes au milieu d'une "apocalypse".

Luc 4, 40/41.

" Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades - souffrant de toutes sortes d'affections - les lui amenèrent (Jésus). Il les guérit, l'un après l'autre, par l'imposition des mains... Des démons sortirent d'un grand nombre d'entre eux, en criant : "Tu es le fils de Dieu".

Menaçant, Jésus ne leur a pas permis de dire quoi que ce soit, car ils savaient qu'il était le Messie".

Encore et encore la capacité - dans une sorte de clairvoyance - de définir la véritable identité de Jésus, - avant que beaucoup n'en aient la moindre idée !

Actes 16:16/18.

" (En Macédoine) -- Un jour, nous sommes allés prier. Nous sommes tombés sur une esclave qui avait un esprit de python en elle. Elle donnait beaucoup d'argent à ses maîtres, qu'elle gagnait en étant voyante ("manteuomenè"). -

Elle continuait à marcher derrière Paul et nous, en criant : "Ces gens sont des serviteurs du Dieu très haut.

Ils vous annoncent "la voie du salut" : Elle a continué ainsi pendant plusieurs jours. Jusqu'à ce que cela devienne trop pour Paul : il se retourne et dit à l'esprit : "Je t'ordonne au nom de Jésus-Christ de sortir de cette femme ! Il s'est immédiatement retiré". -

L'histoire ne s'arrête pas là : les propriétaires de la femme esclave dotée d'un "pouthon" (pensez au serpent tué par le dieu Apollon) ou d'un esprit de voyance avaient perdu une source de revenus ! "Beaucoup d'argent" devait être gagné par "manteuein" comme un voyant ! En partie à cause de la naïveté, -- mais aussi en partie à cause des faits !

Les personnes possédées savent beaucoup de choses. Surtout en ce qui concerne le sort et le destin. L'analyse du destin est leur force. Eh bien, tout comme les démons avaient une vision claire de Jésus et de sa véritable identité, ils avaient aussi une vision claire des autres personnes ! Les rationalistes d'aujourd'hui sont naïfs s'ils imputent "autant d'argent" uniquement à la naïveté préventive.

Comme Pierre - 2 Pierre 1:16 - fait une distinction claire entre les "sesofismenoi muthoi" (lat. : doctae fabulae), des histoires sophistiquées, et les "epoptai", des témoins oculaires, ainsi le font beaucoup de contemporains de Pierre.

En d'autres termes, les rationalistes "critiques" n'ont pas le monopole de la distinction entre le fantasme et la réalité en dehors de ce fantasme. Ainsi, si l'art de la divination connaît un tel succès à l'époque, c'est en partie grâce à la véritable clairvoyance des "impurs".

"Je connais Jésus, et Paul aussi. Mais vous, qui êtes-vous ?

Actes 19 : 13 et suivants. -- Paul à Ephèse. -- Quelques conjurateurs juifs itinérants ("exorcistes") se risquaient loin : ils attaquaient les possédés avec la formule : "Je t'implore par le Jésus que Paul prêche".

Mais l'esprit mauvais répondit : "Je connais Jésus, et je connais Paul. Mais vous, qui êtes-vous ? L'homme sous l'emprise du mauvais esprit s'est jeté sur eux et les a maîtrisés, si bien qu'ils ont fui la maison sans vêtements et blessés.

Lorsqu'il s'agit d'une épreuve de force entre démons et humains, la force vitale occulte - "dunamis", lat. : virtus - joue un rôle décisif.

Sur ce point délicat et décisif aussi, de nombreux démons ont une vision plus "claire" que les exorcistes naïfs, -- qui pensent, par exemple, qu'il suffit de trouver la "bonne formule" quelque part ! Jésus n'a jamais parlé à la légère des démons et des personnes possédées !

D'ailleurs, un tel assaut de la part des possédants clairvoyants est aussi une révélation de l'apocalypse. Révéler les aspects "cachés" - "occultes" - de toute la situation.

e. -- Le Saint-Esprit.

Lisons rapidement Actes 21:4. -- Nous sommes à Tyr. -- "Conduits par l'Esprit, (les disciples) ont conseillé à Paul d'aller à Jérusalem. En d'autres termes : un certain nombre de chrétiens ont des flashes de voyance et sentent venir le sort de Paul ! -

De même, Actes 21:8/11.

"Nous avons pris contact avec l'évangéliste Philippe, l'un des sept. Il y a même élu domicile. -- Il avait quatre filles non mariées qui ont agi comme des prophètes. -- Nous y avons passé plusieurs jours.

Un prophète, Agabus, est descendu de Judée et nous a rendu visite : il a pris la ceinture de Paul et lui a lié les mains et les pieds avec. "Voyez ce que dit le Saint-Esprit : 'L'homme à qui appartient cette ceinture, -- les Juifs le lieront de telle manière à Jérusalem et le livreront aux païens'." Actes 28:17 confirme cette "prophétie" ou destinée.

Résumons : **a.** un certain nombre de disciples, **b.** les quatre filles avec la prophétie, **c.** Agabus. Paul aussi, comme Jésus, est entouré d'un réseau de "clairvoyants".

Note : -- "La prophétie - en action".

Nous avons déjà vu le mauvais esprit corrompre les exorcistes juifs. C'est une révélation en action. Mais lisons-nous par exemple Jérémie 18:1/12 (déjà 1 Samuel 15:27/28 par exemple). Pas seulement des mots. Aussi des actes, -- des messages joués, des informations dramatisées représentées en actions ! Cela aussi "révèle" !

Et qui plus est, on ne peut se défaire de l'impression que non seulement des informations sont partagées, mais aussi que le destin partagé est comme par magie fixé et devient destin à travers cette représentation jouée. -- une pratique qui est encore courante aujourd'hui.

Nous avons ainsi passé en revue quelques exemples de ce que l'on peut trouver dans la Bible concernant la clairvoyance (et la clairaudience). -

Nous avons ainsi préparé le dossier de la voyance en Jésus. Ainsi, nous avons préparé ce qui peut être discerné sur la clairvoyance de Jésus, de sorte que la ressemblance et la différence sont clairement perceptibles. Jésus possédait un "observateur", un moi profond, mais à un degré surnaturel. Examinons maintenant ce point, notamment sur la base de l'apocalyptiste Jean.

f. -- Modèle imaginale.

M. Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Hilversum, 1964, 14, dit : " Sur le mont Sinaï, Yahvé montre à Moïse la "forme" du sanctuaire qu'il doit construire pour lui : "Tu dois tout élaborer selon le modèle de "la maison" et le modèle de son contenu de la manière que je te montrerai : " (Exode 25, 9). -

Il s'agit d'un modèle "imaginal", c'est-à-dire un modèle qui apparaît dans l'imagination (du voyant). De même Exode 25:40 : "Veillez et accomplissez selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne".

Le roi David remet le plan de construction du Temple et de ses accessoires à son fils Salomon. Le chroniqueur dit : "(...) Tout cela selon ce que Yahvé a écrit de sa main pour rendre intelligible toute l'œuvre dont il a donné le modèle".

D'ailleurs, Hébr. 8:5 nous rappelle une telle élaboration du modèle : "(...) seulement une copie et une ombre de la réalité céleste -".

Et déjà la Sagesse 9,8 faisait référence à ce modèle imaginale : (Salomon) "(...) restitution de la tente sainte que tu as préparée dès le début".

La Jérusalem céleste.

La "Jérusalem céleste" était autrefois une source d'inspiration pour tous les prophètes hébreux :

Tobie 13, 16, Isaïe 60, 1f, surtout Ezéchiel 40, etc.

Pour lui montrer la ville de Jérusalem, Dieu conduit Ezéchiel sur une très haute montagne - Ezek. 40:2 - dans l'enlèvement. (...)

Mais la plus belle description de la Jérusalem céleste, nous la trouvons dans l'Apocalypse 21:2 :

"J'ai vu la ville sainte - une Jérusalem céleste - descendre du ciel, de Dieu. Elle était belle comme une mariée parée pour ses fiancés". (Eliade, o.c., 15v.). -- Eliade appelle un tel modèle transcendant "archétype céleste".

Ça aussi, c'est une information qui passe grâce à la voyance !

Notez bien : " imaginal " (présent de manière paranormale dans l'imagination) n'est pas " imaginaire " (simplement imaginé). L'imagination a, outre l'imagination librement créatrice, comme fonction ou rôle la perception - via l'observateur/perceur intérieur ou le moi profond - de réalités extraterrestres et surnaturelles. -

D'ailleurs, le mythe connaît déjà une telle image primitive : "Ce que les divinités ont fait au début, nous devrions les imiter" ! L'un ou l'autre des voyants les a vus.

g. -- Saul "consulte" Dieu. -

L'homme peut aussi agir activement et consulter Dieu dans des situations (d'urgence) -- Un exemple : 1 Sam. 28:3/25. -- La situation : une campagne est entreprise par les Philistins contre Saül et Israël. -- Voici le texte. -

"Lorsque Saül vit le camp des Philistins, la peur s'empara de lui : son cœur tremblait. -- Il a consulté Yahvé. Mais Yahvé ne répondit pas, ni par des songes, ni par des oerim-toemim, ni par des prophètes. -

Saül dit alors à ses courtisans : "Trouvez-moi une femme qui ressuscite les morts, et je les visiterai pour leur demander conseil.

Les courtisans dirent : "A En-Dor, il y a un tel invocateur. Saul s'habilla donc avec d'autres gars et partit avec deux hommes. Dans la nuit, ils sont arrivés à la femme".

Note : -- Saül avait interdit toutes sortes de pratiques magiques et de mantique, dans l'esprit de Deut. 18:9/12. Maintenant qu'il est lui-même " en extrême détresse ", il dépasse sa propre mesure !

Saul : " Je vous en supplie : prédisez-moi mon futur destin par le biais du fantôme d'un défunt. Appelle pour moi celui que je t'appellerai". Mais la femme : " Mais tu sais toi-même ce que Saül a fait, -- comment il a purgé le pays des morts et des devins.

Qu'essayez-vous de faire, me tendre une embuscade pour que je meure ? Saül fit alors ce serment par Yahvé : " Si Yahvé est vivant, tu ne seras pas puni pour cette action. La femme : "Qui dois-je appeler pour vous ? Saul : "Appelle Samuel pour moi".

Note : -- Le prophète Samuel était mort et tout Israël s'était plaint de lui. Il a été enterré à Ramah, sa ville. La femme vit Samuel, poussa un cri et dit à Saül : "Pourquoi m'as-tu trompé ? Tu es Saul !

Le prince dit : "N'ayez pas peur. Qu'est-ce que tu vois ? Elle : "Je vois un 'elohim' (un être surhumain, 'divin') - Gen. 3:5 ; Ps. 8:6 - sortant de la terre - Num. 16:33 (sheol ou monde souterrain)".

Saül : "Quelle est la vue ?". La femme : "Un vieil homme. Il arrive, -- habillé d'un manteau".

Note : -- Le signe d'un prophète : le manteau d'un prophète. -- Saul a tout de suite su avec certitude que c'était Samuel. Inclinant son visage vers le sol, Saul se jeta sur le sol.

"Samuel dit à Saül : "Pourquoi troubler ma paix en m'appelant ?

Saül : "Une grande crainte m'habite : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est détourné de moi. Il ne répond plus : ni par les prophètes, ni en rêve. C'est pourquoi je vous ai appelé : dites-moi ce que je dois faire. -

Samuel : "Pourquoi me consulter alors que Dieu s'est détourné de toi et est devenu ton adversaire ? Yahvé a fait avec toi ce qu'il avait dit - par moi - qu'il ferait : il t'a arraché la royauté et l'a donnée à ton voisin David.

Parce que vous avez désobéi à Yahvé et n'avez pas suivi sa "grammaire incandescente" contre Amalek. C'est la raison pour laquelle Yahvé vous traite comme ça maintenant.

Mais il y a plus : avec toi, Yahvé livrera aussi ton peuple Israël aux mains des Philistins. Demain - toi et tes fils - vous serez avec moi - dans le sheol (Nombres 16,33). Yahvé livrera aussi le camp de l'armée aux mains des Philistins". -

L'impression pour Saul est écrasante : la femme ne trouve qu'un seul moyen : l'abattage d'un veau.

Note : -- Consulter Dieu.

Les gens d'aujourd'hui se moquent parfois d'une telle praxis.

Mais ce n'est pas si ridicule... Pour ceux qui font de Dieu - comme l'enseigne la Bible - le centre de leur vie, - "connaissent Dieu" (c'est-à-dire ont des rapports intimes avec Lui) !

La prière est toujours, lorsqu'elle est une supplication, une consultation de Dieu d'une manière ou d'une autre. Car le suppliant attend une réponse.

Les raisons :

a. le mal, avec son aveuglement sur la vraie nature de nos situations, nous rend incertains ;

b. notre connaissance des situations est toujours inductive (prélèvements sur un ensemble de choses ou sur une totalité) et donc essentiellement incomplète.

Ces deux raisons sont les prémisses de la supplication, et des pratiques que la Bible appelle "consultation de Dieu". -

Une mauvaise interprétation de Deut. 18:9/12 (texte faisant référence à des pratiques païennes) ainsi qu'un rationalisme sceptique conduisent à une mauvaise compréhension de la supplication et de la praxis de consultation.

Nous disons bien "manque de compréhension" ! Car celui qui ne met pas Dieu au centre et n'a pas affaire à lui intimement, n'a pas un pouce d'information sur les situations.

Alors que le vrai croyant peut s'appuyer sur Dieu. Même si c'était avec des "consultations".

Bien sûr, il faut se souvenir du Psaume 51(50) : "Toi, Dieu, tu aimes la vérité au fond de l'âme. En tout secret, tu m'enseignes la sagesse. (...). Dieu, crée en moi un cœur pur. Restaure en mon sein un esprit convaincu. (Si je m'égare), ne me repousse pas loin de ta vue (de ton intimité), -- ne me prive pas de ton esprit de sainteté".

Nous ajoutons au texte : "au cas où je différerais" (c'est-à-dire : dans l'interprétation de tes impulsions par lesquelles tu m'enseignes ta vérité, ta sagesse).

L'erreur n'existe pas ! Pourquoi pas ?

Parce que nous sommes imprégnés du mal (qui obscurcit notre capacité d'interprétation).

En effet, de la réalité totale, nous n'obtenons que des échantillons (spécimens d'une collection ou parties d'un système) (ce qui peut également brouiller notre capacité d'interprétation).

Le psaume 51(50) est le psaume par excellence pour ceux qui "consultent Dieu ou par personnes interposées".

Conclusion : La faillibilité de notre "observateur/observatrice" (notre âme profonde) va de pair avec la consultation de Dieu,

h. – S'inspirer par la prière.

Les situations comportant plus d'une issue, voire plus d'une issue contradictoire, nous obligent à consulter Dieu, entre autres choses. -

Actes 1:15/26, -- Judas, avec le montant de sa trahison - les trente pièces d'argent - avait acquis un terrain (le "champ de sang"). Mais l'argent et les possessions ne sont pas synonymes de bonheur : à un certain moment, "il s'effondra, éclatant au point que tous ses boyaux se mirent à sortir" (Actes 1, 18). (Actes 1:18). -

Pour le remplacer parmi les témoins oculaires de l'action de Jésus, qui choisir ?

a. " Toi, Seigneur, tu vois à travers le cœur de tous les hommes : montre-nous donc lequel des deux - Joseph Barsabbas ou Matthias - tu as choisi ".

b. Puis "ils tirèrent au sort et le sort tomba sur Matthias" (Actes 1,26). -- Un exemple pur de "consultation de Dieu", même s'il n'est pas du goût des sceptiques modernes ou post-modernes. -

Suivant le modèle de l'Ancien Testament.

Exode 33,7 dit : " Tous ceux qui avaient Yahvé à consulter se sont tournés vers la tente " 1 Sam. 14,41 mentionne une double situation similaire à celle des deux apôtres : " Si mon fils Jonathan est coupable, Yahvé, Dieu d'Israël, donne 'oerim'. Si la faute incombe à ton peuple Israël, alors donne 'toemmim'.

La méthode du oui et du non ! Dieu, le créateur, est aussi actif dans les lots si besoin est.

Jésus comme clairvoyant.

3. -- Les Synoptiques.

Bien que Jean, en tant qu'apocalyptiste, soit celui qui dépeint le plus clairement la clairvoyance de Jésus, considérons d'abord les Synoptiques, qui - eux aussi - en ont laissé une impression claire.

a. -- Les pensées les plus profondes.

Les évangélistes vivent dans un climat d'apocalypse ou d'hémorragie. -- Luc 2:33/35. -- Simeon dit à Maria : " Regarde : cet enfant va provoquer à la fois le déclin et le relèvement d'un grand nombre de personnes en Israël. Il est appelé à être un signe de contradiction. Ceci afin que les pensées les plus profondes de nombreux cœurs soient révélées".

Gardons cette idée principale apocalyptique à l'esprit pour la suite de ce texte.

b.1. -- Jésus voit à travers les pensées.

Matt. 12:9/13 (Marc. 3:1/6 ; Luc, 6:6/11). -- Jésus guérit une main desséchée, -- encore un autre handicap. Marc : " Jésus jette un regard furieux sur ceux qui l'entourent, affligé qu'il était par la pétrification de leur cœur. -

La "pétrification" signifie "inaccessibilité" au message de Jésus. -- Lukas : "Jésus a vu à travers leurs pensées". Sans commentaire !

b.2. -- Jésus est voyant !

Luc 10:17/18. -- Les soixante-douze revinrent en se réjouissant : "Seigneur, même les démons nous sont soumis - en ton nom". Il a dit : "J'ai vu Satan descendre du ciel comme un éclair".

Cf. Jean 12, 31/32, où Jésus parle du moment où " le prince de ce monde " sera chassé.

b.3. -- Jésus est sensible.

La "clair-sentience" est un type "sensibilité" où: le corps joue le rôle d'un organe perceptif. On ressent physiquement ce qui n'est pas habituellement ressenti physiquement. -

Luc 9:43/48. -- "Une femme souffrait d'hémorragie depuis douze ans et personne n'avait pu la guérir. Elle s'est approchée de Jésus par l'arrière, a touché le bord de sa robe de chambre, et immédiatement le saignement s'est arrêté. Mais Jésus dit : " Qui m'a touché ? Personne ne savait.

Ce à quoi Pierre répondit : "Maître, les foules se pressent autour de toi et te poussent". Mais Jésus : " Quelqu'un m'a touché, car j'ai vu qu'une puissance - dunamis - est sortie de moi ". La femme a senti qu'elle avait été découverte.

Tremblante, elle se jeta aux pieds de Jésus, -- racontant, là où tout le monde pouvait l'entendre, pourquoi elle avait touché Jésus, -- comment elle fut instantanément guérie. Il a dit : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix.

Il est évident que c'est la foi dans la puissance de vie de Jésus qui l'a sauvée ! Et non la foi "pure" sans plus. Comme on l'affirme trop souvent, -- avec un mépris explicite pour le texte littéral lui-même.

Ce qu'est la "dunamis" (lat. : virtus) peut être vu, entre autres, dans Luc 5:1 ("La puissance du Seigneur le faisait guérir") ou Luc 6:19 ("Tout le peuple cherchait à toucher Jésus, car il sortait de lui une puissance qui les guérissait tous").

Voir aussi Luc 11:20 ("Si par le doigt de Dieu - la force vitale de Dieu - je chasse les démons, alors aussitôt le royaume de Dieu - l'exercice du pouvoir souverain de Dieu - est venu parmi vous").

Comparez, par exemple, avec Marc. 6:56 ("Ils demandèrent à Jésus de pouvoir toucher seulement le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris"). -

Mais attention : le "toucher" va bien souvent au-delà du simple contact physique !
Lorsque Jésus embrasse les enfants, il les touche !

Lorsqu'il donne un ordre verbal (aux démons par exemple), il "touche (ces démons)". Lorsqu'il impose les mains (à une certaine distance ou non), "il touche".

Il ne faut pas être simpliste au point de confondre le terme "toucher" dans ce contexte, - dans ce contexte de préjugés et d'idées de l'époque, avec un simple contact physique. -

- Eh bien, une forme de perception "claire" consiste à percevoir ce type de toucher mystérieux, "occulte" - pour la plupart "caché" - qui est à la fois un transfert de force vitale ("fluide").

Avec quoi ? Avec quoi, puisque Isaïe 21,6s. ().BL. 46) un " observateur " (theates, spéculateur), " ein zweites Ich " (un deuxième soi), est appelé.

Jésus, comme toutes les personnes douées, mais de manière globale, avait un "observateur" à sa disposition.

Cet "observateur" lui permettait de sentir - de percevoir et donc de savoir - même physiquement qu'un processus fluide ou de force vitale était en cours. C'est le message, en termes de voyance, que nous offre le récit de Luc : la femme, connue comme d'autres contemporains, avec le concept de " force vitale ", avec le concept de " toucher pour prendre la force vitale ", a provoqué un processus occulte que Jésus a perçu " clairement ".

Note : -- Si nous l'examinons brièvement, nous voyons qu'à chaque miracle, Jésus témoigne d'une perspective claire. Prenez les deux pains multipliés, Matth. 14:13/21 (Mc. 6:30/44 ; Luc. 9:10/17) et Matth. 15:32/39 (Marc. 8:1/10).

Encore une fois : le modèle de l'Ancien Testament 2 Rois 4:42/44 ! Elizeüs, "l'homme de Dieu" (ce qu'était aussi Jésus, à sa manière toute transcendante), donna l'ordre : "Offrez au peuple et qu'il mange".

Le serviteur répond : "Comment pourrais-je servir une telle chose à une centaine de personnes ?

En effet : vingt pains d'orge et du grain dans l'épi !

Elijah : "Offrez-le au peuple et qu'il mange ! Car c'est ainsi que Yahvé a dit : "Ils mangeront et auront des restes". Il a servi, ils ont mangé, ils ont eu des restes. Selon la parole de Yahvé".

Jésus savait donc à l'avance, tout comme le prophète Élie, selon la parole intérieure qu'il entendait de son Père (G. Av. 11v.).

Il s'agit d'une autre forme d'information qui n'est pas transmise par des moyens naturels et qui démontre donc une connaissance "claire".

Cette connaissance "claire" est la prémisse de l'action miraculeuse de Jésus. La certitude avec laquelle il agit, trahit - révèle - au moins pour ceux qui voient Dieu à l'œuvre en lui - la clairvoyance.

b.4. -- Jésus le prédit. -

Prophétiser" signifie deux choses : a. agir comme un prophète (au sens large) ; b. prédire (au sens étroit). -- Ainsi Matt. 12:38/42 (Marc. 8:11/12 ; Lu. 11:29/32).

"Un jour, quelques-uns des scribes et des pharisiens se tournèrent vers Jésus : "Maître, nous désirons que tu nous montres un signe". -

Exemple de l'Ancien Testament : Isaïe 7:10 et suivants. " Yahvé dit encore à Achaz : " Demande un signe à Yahvé ton Dieu - dans les profondeurs, le sheol (le monde souterrain), ou dans les hauteurs, vers le haut ". " -

C'est la consultation de Dieu sous la forme d'une réponse divine en langage des signes. Zacharie Luc 1:18, fait quelque chose dans ce sens : "Par quoi connaîtrai-je ?" (à l'ange Gabriel). -

Jean 2:11 : "Le changement de l'eau en vin fut le premier des signes de Jésus".

Comment Jésus répond-il à la question des chefs ? "Il répondit : 'Le mal et l'adultère' - Osée 1:2 ('commettre l'adultère en se détournant de Yahvé') - le sexe". Il faut un signe ! En ce qui concerne le signe, elle ne verra qu'un seul signe, le signe de Jonas.

En effet, de même que Jonas a habité dans le ventre du monstre marin pendant trois jours et trois nuits - Jonas 2:1 - de même le Fils de l'homme sera dans les profondeurs de la terre pendant trois jours et trois nuits" (...)"

Ce qui avec les événements de la bonne - semaine (vendredi / samedi / dimanche de Pâques) se rapprochant, a été réalisé par Jésus.

Le signe du Jonas est dissimulation-dévoilement, comme si souvent dans les actions de Jésus : celui qui n'est pas parvenu à la compréhension de la foi à partir de Pâques, n'a pas "vu" un signe en effet ! Le signe, en tant que réponse à la consultation de Dieu, est réservé à ceux qui partagent la claire connaissance de Jésus (la foi).

Jésus prédit plus précisément. -

Matt. 16:21/23 (Mark. 8:31/33 ; Luke. 9:22). -- Une deuxième fois : Matt, 17:22 (Mark. 9:30/32 ; Lu. 9:43/45/7 - "Dès ce jour, Jésus commença à faire comprendre à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, -- qu'il aurait beaucoup à y endurer, -- à cause des anciens, des grands prêtres, des scribes, -- qu'il serait, à la fin, mis à mort et trois jours plus tard ressuscité." Jésus (avec son "observateur") le voit venir !

Voyons maintenant comment l'un des disciples réagit. -- Pierre prit Jésus à part et commença à le gronder : "Que Dieu te garde de telles choses, Seigneur ! Non, une telle chose ne vous arrivera pas".

Mais Jésus dit : "Hors de mon chemin, Satan ! Vous êtes sur mon chemin ! Car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. -

Relisons G.Av. 18 (Jean 8, 38 et suivants) - "Tu agis comme si tu l'avais entendu de ton père". - et G.Av. 20 (Jean 13) - "En ce temps-là, Satan entra dans Judas" - et nous voyons que ce que saint Jean dit de "l'autre père (inspirateur)", Satan, est parfaitement reflété par les chrétiens synoptiques (qui pensent aussi de manière apocalyptique).

Opposer la souffrance comme un péage pour réussir au sein d'une humanité contrôlée par des forces sataniques, c'est par essence répondre à une inspiration tout aussi satanique.

Note : -- La prophétie de Jésus.

Matt. 26:17/19 (Mark. 14:12/16 ; Luke. 2a. 8/13). -- Prenons la version de Luc : "Jésus envoya Pierre et Jean devant lui : "Allez nous préparer le repas de la Pâque que nous allons prendre.

Ils : " Où voulez-vous que nous le préparions ?

Il dit : " Regarde, quand tu entreras dans la ville, tu rencontreras un homme portant une cruche d'eau.

Suivez-le jusqu'à la maison où il entre. Au propriétaire de la maison, vous dites : "Le maître vous dira : où se trouve la salle où je veux - avec mes élèves - tenir le repas de Pessah ? Il vous montrera une grande pièce supérieure avec des coussins. Mettez tout en ordre là-bas". Quand ils sont partis, ils ont trouvé tout comme il l'avait dit. Ils ont préparé le repas de la Pâque.

Après tout ce qui précède, le texte ne nécessite aucune explication.

Jésus fait une prédiction encore plus précise.

Matt. 26:1/5 (Mark. 14:1/2 ; Luke, 22:1/2). -- "(...) Vous savez que dans deux jours on fêtera Pâques. Puis le fils de l'homme sera livré pour être crucifié. -- Au même moment, les grands prêtres et les anciens du peuple étaient rassemblés (...)". -

Notez la simultanéité : Jésus - par le biais de son " observateur " - suit attentivement et à distance ce qui se prépare contre lui et le dit clairement.

Jésus l'a prédit.

Matt, 26:30/35 (Marc 14:26/31 ; Luc 22:31/34) :

Nous sommes déjà dans le jardin des oliviers. -- En ce moment, Jésus leur dit : "Vous serez tous déçus amèrement en moi cette nuit même. Car il est écrit : "Je frapperai le berger - prince". Immédiatement, les moutons seront dispersés. (Zakarias 13:7).

Mais - après ma résurrection - je vous précéderai en Galilée". -- Pierre a dit : "Si tous sont amèrement déçus par toi, moi, je ne serai jamais amèrement déçu". Jésus : "En vérité je te le dis, cette nuit même - avant que le coq ne chante - tu m'auras renié trois fois". -

D'ailleurs, tous les disciples ont parlé dans le même sens". Jésus ne se faisait aucune illusion sur les gens - des pécheurs, contrôlés par Satan ! Ni de ses propres disciples, - même s'ils ont "juré" que cela ne se passerait pas comme il l'avait prédit.

Et ce, après qu'ils aient pu tester les prédictions de Jésus tant de fois ! Quelle capacité d'auto-illusion même les disciples montrent après plus de deux ans de contact intime avec Jésus !

La liturgie byzantine en la matière.

E. Mercenier, La prière des églises de rite byzantin, II, 187. -- "(Troparia). -- Christ, tu as dit : "Etudiants, secouez le sommeil de vos yeux pour être éveillés dans la prière, afin de ne pas devenir la proie de la tentation. -

Voilà pour la doctrine eschatologique ou de la fin des temps. Où s'exprime cette pensée de la fin des temps ? Dans l'opposition "sommeil / éveil".

L'homme pécheur, éloigné de Dieu et de ses dix commandements, est, dans la liturgie byzantine, "endormi".

Il/elle ne voit pas ! Qu'est-ce qu'il/elle ne voit pas ? Que la fin des temps approche, -- oui, qu'elle est déjà là - sacrement parlant, c'est-à-dire située dans le "siècle" (le temps infini de Dieu).

Veiller", c'est vivre en amitié avec Dieu, en réalisant le code fondamental de la création, le Décalogue ou les dix commandements, et en réalisant que l'histoire consacrée est la percée du temps de la fin avec le royaume de Dieu.

Pourtant, nous lisons plus loin. -- "Surtout toi, Simon (Pierre) ! Plus on est puissant, plus l'épreuve de force est sévère ! Connais-moi, Pierre, tel que je suis : celui qui est béni et glorifié dans toute réalité créée. -

Je ne permettrai pas qu'un mauvais mot passe mes lèvres, Maître. Je mourrai courageusement avec toi, même si "les autres" te renient. -- Alors Pierre s'est exclamé. -- Non pas la chair et le sang -- l'humanité ordinaire -- après tout, mais votre Père vous a révélé (...).

Note : -- Encore une fois, la paraphrase liturgique, une restitution quelque peu libre du texte biblique primitif ! Mi-méditant, mi-interprétant, Jésus répond. -

" Toi, Pierre, tu n'as pas encore exploré à fond les profondeurs de la sagesse et de la science divines ! L'abîme de mes paroles, tu ne l'as pas encore bien compris, homme !". -- Ainsi parle le Seigneur.

Tu es la "chair" - l'homme ordinaire - ! Ne vous surestimez donc pas. Car trois fois tu m'auras renié. Tu t'es révolté, Simon-Pierre, contre une chose que tu ne tarderas pas à confesser comme je l'ai dit. Une fille ordinaire qui s'approchera de vous, face à face, vous déstabilisera.

Ainsi parle le Seigneur. -- Mais vous pleurerez amèrement et me trouverez - comme toujours - prêt à comprendre (...). - Cela nous rappelle le Ps 51(50) : "(Si je m'égare), ne me rejette pas de ton regard, ne me prive pas de ton esprit de sainteté".

Bien qu' amis de Dieu,

Pierre était néanmoins sujet à l'échec "charnel" (pécheur - humain) ! Mais même avant cela, le pardon de Dieu est présent ! Avec pour effet : une meilleure connaissance de soi de l'homme pécheur et défaillant qu'est Pierre.

Jésus "voit" le traître - avec - la - bande - à proximité.

Matt. 26:36vv. (Marc, 14:32/42 ; Luc, 22:40/46). -- "Alors Jésus alla vers les disciples et dit : "Dormez désormais et reposez-vous ! Car voici que l'heure est proche où le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. -- Lève-toi ! Nous y allons ! Celui qui me délivre est tout proche".

La liturgie byzantine sur ce sujet. -

Le fait que l'idée de la fin des temps domine tout, dès lors qu'il s'agit d'apokalupsis, de révélation (et de théologie apocalyptique), ressort clairement de ce que dit la liturgie byzantine, -- dans la rencontre du "Grand Lundi" (le lundi de la bonne semaine). -

"Voici l'époux qui arrive. -- Au milieu de la nuit ! Heureux l'homme qu'il trouve éveillé ! Mais béni soit celui qui est trouvé paresseux ! -

Note : -- L'inertie est cette qualité par laquelle quelqu'un ou même quelque chose ne se déplace pas de son propre chef. Vivre inerte - au sens apocalyptique - c'est "ne pas voir" et agir en fonction de "l'heure" de l'histoire sainte. La vie est "irréelle". -

Le texte continue : "Prenez donc garde, mon âme, de ne pas vous laisser subjugué par le "sommeil", ce qui aurait pour résultat de vous livrer à la "mort" et, par la suite, de voir les portes du royaume de Dieu se fermer devant vos yeux." -

Au contraire ! Devenez vous-même et criez : "Saint, saint, saint es-tu, mon Dieu ! Merci à la mère de Dieu, Marie, tu nous as éclipsés".

Note : -- "Vers la fin des temps".

-- Révéler ou exposer la vraie réalité est "apokalupsis", apocalypse. Mais cela, dans un contexte biblique, c'est invariablement la fin des temps. -

Matt. 25:1/46 (Lu. 12:35/48). -- Dans le cas de Matthieu, une séquence est frappante:

a. la parabole des " vierges sages " (voyantes, éclairées par Dieu) et des " vierges folles " (aveugles, non éclairées par Dieu).

b. la parabole des talents (la non-inertie) ;

c. le discours sur le retour du fils de l'homme à la fin des temps (avec le jugement dernier et le basculement).

Cette séquence n'est, apocalyptiquement parlant, pas accidentelle. -- Reprenons l'essentiel de la première parabole. "En ce temps-là - à la fin des temps - il en sera du royaume des cieux (le royaume de Dieu) comme de dix, vierges demoiselles d'honneur - qui, avec ses lampes, vont à la rencontre de l'époux.

Eh bien, cinq d'entre eux étaient "fous" et cinq "sages". (...). À minuit, on entendit un cri : " L'époux arrive ! Allez le rencontrer (...). Ceux qui étaient prêts sont entrés avec l'époux dans la salle de mariage et la porte a été fermée.

Finalement, les autres vierges sont arrivées et ont dit : "Seigneur ! Seigneur ! Ouvrez !". Mais l'époux dit : "En vérité, je te le dis, je ne te connais pas." -

Veillez donc, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure". -- On le voit clairement : la liturgie byzantine voit déjà en Jésus-au-cour d'olivier l'" époux ", le fils de l'homme dans la gloire de la fin des temps.

En effet, dans le "siècle" (présence infinie) de Dieu, ce que l'histoire consacrée vit séparément, est présent ensemble dans un maintenant ou un présent "éternel". La "hodie" de la liturgie romaine.

Jésus, en tant que clairvoyant, voit depuis cette perspective éternelle, depuis l'éternel maintenant de Dieu. Les apôtres "endormis" par exemple - mais pas eux seuls, loin de là - "voient" les choses différemment !

Le fait que le futur soit déjà présent dans le présent du jardin d'oliviers d'une manière mystérieuse et sacrée, leur échappe. Ils " dorment " au lieu de " se réveiller " .

Après tout, nous sommes tous des "aveugles-nés" de ce point de vue, qui ne "voient" pas que la fin des temps arrive ! -- Il est clair que, dans la perspective de S. Jean, "l'apokalupsis" ou la révélation de ce qui se cache derrière les fausses réalités de "ce monde" inclut également cette perspective de fin des temps.

Et que la "vision" de Jésus - cette vision "claire" - doit être interprétée comme une doctrine de la fin des temps : La clairvoyance de Jésus, c'est essentiellement cela ! Pour "voir" la fin des temps arriver ! "L'époux arrive". Jésus, en tant que prophète et prédicteur, n'a pas fait de plus grande prédiction que celle de son retour - dans la gloire,

4. -- S. Jean.

Le terrain est maintenant préparé pour la doctrine de S. Jean en ce qui concerne Jésus comme voyant. -- Commençons par le contraire de "voir".

¬1 Jean 2:11. -- Celui qui hait son semblable, son frère, celui-là est "dans les ténèbres", il vit "dans les ténèbres". Une telle personne ne sait pas ce qu'elle peut faire, précisément parce que l'obscurité l'aveugle. -

Cela rappelle Luc 23:34 : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" : cela illustre la "cécité" de l'humanité sans la lumière de Dieu dans les ténèbres. -- Mais maintenant, nous allons plus loin dans l'étude de Jésus en tant que clairvoyant avec St Jean.

4.a. - Jésus, la lumière de l'homme.

La préface de l'Évangile de Jean est toute prête : " En lui - le Logos ou sagesse divine - était la vie. Et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille - se montre (théophanie) - dans les ténèbres. L'obscurité ne l'a pas attrapé. Le Logos était la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde".

Ce texte sert en quelque sorte de devise (thème qui revient sans cesse). Si Jésus - nous l'avons vu - est un clairvoyant, alors il peut effectivement agir comme la " lumière " des gens dans des situations concrètes.

C'est d'ailleurs l'un des principaux rôles du voyant : sauver les gens dans des situations (d'urgence) grâce au fait qu'il "voit" (le passé, le présent, le futur, -- les choses proches et lointaines) : -- Jean 1:4/5.

4.b.1. -- "Avant que Philippe ne t'appelle, je t'ai vu sous le figuier !"

Jean 1:45. -- "Philippe rencontre Nathanaël (...). Jésus vit Nathanaël s'approcher de lui : "Voici un Israélite en qui il n'y a pas de fraude !

Nathanael : "Comment me connais-tu ?

Jésus : "Avant que Philippe ne t'appelle, je t'ai vu sous le figuier !

Nathanaël : "Rabbi, tu es "le fils de Dieu", tu es "le prince d'Israël" :

Jésus : "Parce que je t'ai dit : 'Je t'ai vu sous le figuier', crois. Vous verrez des choses encore plus grandes". -- Sans commentaire après tout ce qui précède.

4.b.2. - "Jésus n'avait aucune foi en eux / elle". -

Jean 2:23/25. -- Jésus était à Jérusalem pendant la Pâque. Beaucoup ont cru "en son nom" (en lui), -- en voyant les signes qu'il accomplissait. -

Mais Jésus lui-même n'avait aucune foi en eux, parce qu'il savait ("voyait par") tout, -- parce qu'il n'avait besoin de personne pour témoigner de lui. Car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme". -

C'est encore une des caractéristiques récurrentes des voyants pratiquants : ils " voient à travers " l'âme !

4.b.3. -- "Vous aviez cinq hommes". -

Jean 4:16/19 ; 4:29. -- Jésus dit à la Samaritaine : "Va appeler ton "mari" et reviens ici.

La femme a répondu : "Je n'ai pas de "mari".

Jésus : "Tu as bien fait de dire : "Je n'ai pas de mari", car tu en as eu cinq autrefois. Celui que vous avez maintenant n'est pas votre "mari". En ce sens, vous dites la vérité !

La femme : "Seigneur, je vois que tu es un "prophète" (...).

La réaction du Samaritain montre que le terme "prophète" peut en effet être confondu avec celui de "voyant". -

La femme laissa la jarre, entra dans la ville et dit aux gens : "Venez et voyez ! A un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-il pas le Christ ?" (....). Ainsi, nous voyons Jésus construire une sorte d'autorité charismatique, -- une autorité qui ne ressemble pas à celle des législateurs ou des Pharisiens ! Sur la base de connaissances claires.

4.b.4. -- "*Jésus savait*".

Jean 6:61 ; 6:64 ; 6:71. -- Jésus savait dans son cœur que ses disciples étaient mécontents pour cette raison.

Il a dit : "Une telle chose - manger l'Eucharistie comme sa chair et boire son sang - te contrarie ? Et quand vous verrez le fils de l'homme monter là où il était auparavant". "L'esprit crée la vie. La chair ne sert à rien. - Les paroles que je prononce sont esprit et vie. -- "Pourtant, parmi vous, il y en a qui ne croient pas." -

"En effet, Jésus savait dès le début qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui - Judas - le livrerait.

Il dit : "C'est pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui a pas été donné par le Père. -- Sur quoi plusieurs de ses disciples se retirèrent et ne restèrent plus avec lui." -

D'ailleurs, le terme "donné" apparaît régulièrement. Par exemple, Jean 3:27 ; 13:3 ; 17:2 ; 17:6 ; 19:11 ; --

Luc 5:38/39. Le don que le Père fait est un don pur. Non pas que les gens ne doivent pas faire d'efforts (l'inertie est hors de question) ! Mais la chose décisive vient du Père. Sans cette initiative bienveillante et extrêmement gracieuse du Père céleste, nos efforts - nos œuvres - sont sans raison ni fondement suffisants.

4.b.5. -- "*Cette maladie ne court pas jusqu'à la mort*".

L'essence du récit de Jean. -- Jean 11:1/43 (Lazare ressuscité par Jésus). -- Marthe, Marie (elle a parfumé Jésus et lui a lavé les pieds avec ses larmes) ont un frère, Lazare. Celui-ci tombe malade. -- "(...)

"Cette maladie ne se termine pas par la mort. Elle est là pour la gloire de Dieu : que le fils de Dieu soit glorifié à la suite de cette mort. (...)

"Notre ami Lazare se repose - dit Jésus aux disciples - mais je vais aller le ressusciter" : Les disciples : "Seigneur, s'il se repose, il sera sauvé".

Jésus avait voulu dire la mort de Lazare ! Ils ont cependant pensé que par "repos", il entendait "sommeil".

Puis Jésus dit clairement : "Lazare est mort. Et, à votre place, je me réjouis de ne pas avoir été là pour que vous puissiez croire. (...).

Jésus a dit : "Ton frère sera ressuscité".

"Je sais - dit Marthe - qu'il sera ressuscité ! Mais après le dernier jour".

Jésus : "Je suis la résurrection". (...).

Lorsque Jésus vit Marie pleurer (...), il fut violemment ému en son esprit et aussitôt il fut contrarié.

Il a dit : "Où as-tu mis Lazare ?" (...). -- L'histoire se termine par la résurrection de son ami d'entre les morts.

Deux remarques.

a. C' est clair que, comme pour tous les miracles, Jésus, en tant que clairvoyant, savait ce qui allait se passer.

b. La liturgie byzantine a "Le samedi de Lazare". Dans de longues prières, il commémore - aujourd'hui - l'événement dramatique. Mais ce qui est frappant, c'est le fait qu'André de Crète, dans ses odes, souligne encore et encore l'humilité de Jésus en tant que voyant. Cfr. E. Mercenier, La prière des églises de rite byzantin, Cheve-togne, 1948, 43/54. -

Par exemple, ce qui suit. -- "(...) Comment le créateur de toutes choses en est-il venu à demander comme un ignorant ce qu'il savait parfaitement ? "Où est celui que vous confessez ?" (...). (O.c., 45). -

Lazare est mis en bouche : "Tu as demandé où j'étais, -- toi qui sais tout (...)" (O.c., 49). -

Les moines Théophane et Kosmas, dans leurs canons, traitent du même thème. -

"Toi qui as jadis créé toute la création à partir de rien, et qui connais les secrets du cœur, tu as -- un maître comme -- annoncé à tes apôtres "le sommeil de Lazare"." -

Toi qui, de la vierge Marie, as assumé une véritable nature humaine, le Christ, en tant qu'être humain, a cherché la tombe de Lazare, - bien qu'en tant que dieu tu savais exactement où il était enterré". (o.c., 57).

Ou encore : "Comme un mortel, tu as cherché la tombe de Lazare. Mais en tant que créateur de Lazare, tu l'as ressuscité. (...)" (O.c., 63). -

De telles pensées se répètent encore et encore. La liturgie byzantine est tellement convaincue que Jésus savait tout et était donc un clairvoyant de premier ordre. L'humilité de Jésus rappelle qu'il a interdit aux démoniaques de dire qui il était.

4.b.6. -- "Maintenant, le prince de ce monde va être chassé.

Jean 12:31/33. -- Des Grecs ont cherché à entrer en contact avec Jésus. À la prière de Jésus ("Père, glorifie ton nom !"), une voix se fait entendre du ciel, que la foule perçoit comme un coup de tonnerre ou comme la parole d'un ange : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore".

Ce à quoi Jésus répond : "Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais pour toi ! Maintenant, le jugement de ce monde est là ! Maintenant, le prince de ce monde va être chassé.

Et moi, une fois que j'aurai été élevé - sur la Croix - j'attirerai tous les peuples, y compris les Grecs (Jean 12,20)". En parlant ainsi, il a fait comprendre quelle mort il allait subir. -- Nous le savons déjà : Jésus s'est " vu " - longtemps à l'avance - livré, crucifié. Et glorifié !

Note : -- 1 Jean 2:16 nous dit ce qu'il faut entendre - du moins apocalyptiquement - par "monde" ou "ce monde" : "Car le monde, c'est "la convoitise de la chair" (la sensualité), "la convoitise des yeux" (les apparences tentantes), "l'orgueil des richesses" (la suffisance de ceux qui possèdent les richesses).

Tout cela ne vient pas du Père (...). Jean 8:44 nous enseigne que "le monde", en désirant tuer des gens et mentir, se trahit comme étant inspiré par Satan. 1 Jean 5:19 dit : "Le monde entier est sous l'emprise du malin. -

La victoire sur "le malin" (1 Jean 2:13 ; 2:14) commence solennellement avec la souffrance et la mort de Jésus (sa crucifixion). -

Le terme "prince" ou "berger" (Jn 10,16) implique que, par sa force vitale débordante - dunamis, virtus - il donne la vie aux sujets, aux "brebis" - avant tout "de l'intérieur", en ce sens qu'ils entendent sa voix vivifiante. -

Satan : il est le "père", c'est-à-dire celui qui donne la vie et inspire de l'intérieur. Vu sous cet angle, il est la " providence " : il dirige réellement ce monde comme son domaine (Matt. 4:8/9 : " Toutes les richesses du monde et leur seigneurie, moi, Satan, je te les donnerai, Jésus, si ... ". (...)).

La crucifixion de Jésus saisit cet empire de Satan à sa racine même : la force vitale de Satan, avec laquelle il donne la vie et inspire la vie, est attaquée de manière approfondie et définitive dans le fait que Jésus soit "élevé". Le prince de ce monde est " chassé ", Jésus le " voit " et l'annonce.

C'est là l'une des plus grandes "révélations" - apokalupsis !

En s'attaquant à la racine même de la providence satanique (la force vitale de Satan et de ses partisans), il établit immédiatement la providence trinitaire. Au fur et à mesure que les créatures libres se joindront à Jésus dans le "voir-en-foi", il augmentera progressivement en taille (comme une graine de moutarde, le royaume de Dieu grandira). -

Ce constat peut choquer les naïfs. Mais il est évident que ce que l'Écriture appelle "ce monde" - à ne pas confondre avec "tout ce qui est" - contrôle une énorme partie de l'humanité, comme on peut l'observer empiriquement. Les gens sont loin d'être des "saints" qui respectent le code de conduite de l'univers, donné à Moïse sur le Sinaï sous la forme des dix commandements, dans leur vie pratique.

Ils sont conduits de l'intérieur, par une providence qui n'est pas la providence trinitaire. Ils vivent de la vie de Satan de l'intérieur, comme une source d'eau vive ... à la mort, dans un flux incessant d'inspiration... A la mort. -

C'est précisément ce à quoi Jésus veut mettre fin de manière paradoxale, c'est-à-dire en subissant la volonté de Satan, -- volonté qui vise à éliminer Jésus pour toujours en le tuant : -

Mais - ô tragique ironie pour Satan - c'est précisément à cause de cela que Jésus entre dans sa gloire définitive et irréversible. Avec lequel il reviendra "au dernier jour". Le crépuscule de l'imminence du dernier jour apparaît à plusieurs reprises lorsque Jésus parle de ses pas sur la croix. -

Les "enfants des Hébreux" - le dimanche des Rameaux le célèbre chaque année - ont célébré sans le savoir l'existence entrelacée des passages de la croix (le triomphe éclatant de Satan et de ce monde) et des passages de la résurrection (jusqu'au retour glorieux, au jour le plus jeune) :

"Ils tirèrent des branches de palmiers, allèrent à la rencontre de Jésus et crièrent : "Hosanna !". Il est béni, "celui qui vient au nom du Seigneur, le prince d'Israël". Jésus entre véritablement, sachant qu'il ne s'agit pas d'une fête populaire : il se met sur le dos d'un âne et fait son entrée solennelle, son "épiphanie".

"Pour commencer, ses disciples ne comprenaient pas une telle chose. Mais ce n'est que lorsque Jésus fut glorifié qu'ils se souvinrent qu'une telle chose était écrite à son sujet (...)" (Jean 12:12/16). -- Nous le savons : l'apocalypse est la conscience de la fin des temps dans la lumière du dernier jour.

Encore une fois : Jésus, l'humble clairvoyant

E. Mercenier, La prière d. égl. d. rite byz, II, 120s. -- La liturgie du "Saint et Grand Mercredi" (de la Semaine Sainte), dans un trio d'André de Crète, dit :

Celui qui, à l'époque, a montré pour la première fois à Moïse l'"image" du buisson (embrasé) sur le Sinaï, -- le loue, le bénit et l'exalte à travers tous les âges.

Bien que tu connaisses le temps de notre consommation - la fin des temps - Seigneur de tous les âges, tu as dit expressément que le jour (juste) t'était inconnu.

Ce qui montre que vous fixez des limites à la connaissance (déjà) insignifiante de tous". -

Note : -- On le voit à nouveau : la liturgie byzantine met en avant la connaissance absolue de Jésus, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, et en même temps sa clairvoyance en tant qu'être humain incarné. Et pourtant : de même que Jésus a interdit aux démons (via les personnes possédées) de révéler sa véritable identité (prématurément et de manière inappropriée) - une fausse apocalypse - de même il cache sa connaissance du "dernier jour". Ce qui, sur ce point sensible, témoigne d'une totale modestie.

4.b.7.-- Trois textes.

1. Jean 13:11. -- "C'était la veille de la Pâque. Jésus savait que "son heure" était venue de passer de "ce monde" au "Père" (...)" . -

Cela rappelle, actuellement, Exode 12:11 (la Pâque ou nuit de transition, lors de l'exode d'Égypte), -- à Exode 14 (l'exode d'Égypte par la Mer Rouge).

2. -- Jean 13:6/7. -- "Jésus - lavant les pieds - s'adressa à Si-mon Pierre, qui lui dit : "Seigneur, tu me laves les pieds ?

Ce à quoi Jésus répondit : "Ce que je fais, vous ne le réalisez pas maintenant. Vous le comprendrez après" ! -- Encore une fois, la saisie "lente" confrontée à la "vision" de Jésus. -

3. - Jean 13:11. -- "Jésus connaissait celui qui lui survivrait. C'est la raison pour laquelle il a dit : "Vous n'êtes pas tous purs".

Et Jean 13:27. -- Après le morceau de pain que Jésus a donné à Judas, Satan est entré en Judas. Sur quoi Jésus dit : "Ce que vous faites, faites-le vite. Mais ça... personne à la table n'a compris pourquoi Jésus lui a parlé comme ça." -

Encore une fois : Jésus, par son "observateur" divin, "sait", "voit" ce qui se passe. Bien mieux que ceux qui sont parfois impliqués sans le savoir dans cet événement ! Ils exécutent dans l'opinion que cela échappe à Jésus !

4.b.8.-- Jésus prédit la venue de l'Esprit et sa venue.

Jean 14:16 et suivants. -- Le discours d'adieu, célébré et rendu présent le "jeudi blanc".

Je prierai le Père, et il vous donnera un autre "aide" - parakletos - pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'Esprit de vérité. (...). Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous Vous verrez que je suis vivant. (...)"

La "vérité" contenue dans le Saint-Esprit est la vraie religion révélée par Jésus au monde. -- Il est clair que Jésus savait ce qui allait se passer après sa crucifixion. Les disciples ont pu constater - pour la énième fois - qu'il voyait correctement dans l'avenir.

4.b.9. -- "Je vous l'ai dit."

Jean 16:1f. -- "Vous serez chassés des synagogues. Plus encore, l'heure vient où celui qui te tuera pensera qu'il fait un acte pour honorer Dieu (...). Mais je vous l'ai dit pour que, lorsque leur heure sera venue, vous vous souveniez que je vous l'ai dit." -

Jésus a vécu sans illusions concernant "ce monde" qui, guidé de l'intérieur par la providence satanique, réprime inconsciemment ou supprime consciemment la "vérité" (les révélations de Jésus, les révélations de "l'Esprit de vérité" concernant le véritable état de ce monde) - le père du mensonge est Satan - et donc tue - le père de la mise à mort des gens est Satan. -

Jésus "voit" tout ce qui se passe et le prédit afin d'endurcir les disciples contre un destin préparé par Satan, à savoir être tués pour la vérité. - L'histoire ultérieure des disciples l'a confirmé.

4.b.10. -- "Un peu plus, et puis un peu plus".

Jean 16:16 et suivants. " (...) "Encore un peu, et vous ne me verrez pas ; et après cela encore un peu, et vous me verrez". (...).

Jésus prédit, en termes mystérieux, le mystère de Pâques : il mourra (pour ne plus être vu) mais ressuscitera (pour être vu à nouveau). Cela ne prendra pas longtemps. -

Les disciples dirent : "Que signifie "un peu" ? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire". -- Jésus comprit qu'ils voulaient lui poser des questions et dit : "Entre vous, vous posez des questions sur ce que j'ai dit (...)". -

Jésus explique ces mots.

Les disciples ont dit : "Voilà qui est dit sans ménagement ! Et sans tourner autour du pot ! Nous savons maintenant que vous savez tout et qu'il n'est pas nécessaire que quelqu'un vous pose des questions.

C'est pourquoi nous croyons que vous êtes venu de Dieu". (...)" -- Ceci est clair : l'omniscience de Jésus a atteint les disciples à temps.

4.b.11. -- "Jésus savait déjà ce qui allait lui arriver.

Jean 18:3/4. -- Dans le jardin d'oliviers. -- Judas, à la tête d'un groupe, "avec des lanternes, des torches et des armes", arrive. -- "Jésus savait déjà ce qui allait lui arriver. Il s'est alors avancé et a dit : "Qui cherchez-vous ?

4.b.12. -- Jésus voit venir le martyr de Pierre.

Jean 21:18/19. - Jésus nomme Pierre comme "berger" - chef - en trois temps - sur son église - "mes brebis" - "En vérité, en vérité, je vous le dis, quand vous étiez jeunes, vous vous êtes vous-mêmes revêtus de vos ceintures, et vous êtes allés où vous vouliez.

Quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te mettra la ceinture, et te conduira là où tu ne veux pas." -

En parlant ainsi, Jésus voulait dire le type de mort par lequel Pierre glorifierait Dieu".

Voici quelques échantillons de S. Jean. -

Ils confirment les déclarations et les interprétations des synoptiques. En outre, de manière clairement apocalyptique et à un degré supérieur, ils situent la clairvoyance de Jésus à l'arrière-plan du fait qu'il est le "logos", la sagesse de Dieu, qui s'est montrée, révélée. -- C'est ce que développe la liturgie byzantine.

E. Mercenier, La prière, II, 109s. -- "Regarde bien ! Regardez bien ! Je suis le Dieu qui, avant que tout existe, avant que la terre et le ciel existent, sait tout. Car je suis entier et tout entier dans le Père, et je renferme tout en moi. -

Par ma parole, j'ai créé les cieux et la terre. Je me suis assis avec le Père, -- né de son esprit, comme son Logos, sa sagesse, sa puissance et son image. J'agis avec lui et comme lui. -

Qui a créé l'ordre des âges ? Qui a établi les âges ? Qui connaît la mesure de la vie (comme durée) ? Qui a tout déterminé et tout mis en mouvement ? Personne, sauf celui qui - sans commencement' - est comme le rayonnement à la lumière avec le Père. -

Comme ton humanité est sans limites, Jésus ! Tu nous as appris à découvrir dans le ciel le temps de la consommation,

dans lequel vous nous cachez l'heure - le bon moment - tandis que vous nous faites reconnaître clairement les signes. -

Tu sais tout, tu sais tout, Jésus, car en toi-même tu as divinement toute la dignité du Père, et en toi tu as tout le Saint-Esprit, qui est aussi éternel que le Père. -

Maître et Seigneur, créateur des âges, puisses-tu aussi nous juger aptes à entendre ta voix sainte qui appelle les élus du Père dans le royaume des cieux.

Trinité, sans précédent et incréée tu es, - unité indivisible ! Tu es trois et pourtant un ! Père, Fils, Saint-Esprit, un seul Dieu, acceptez ce chant de louange (...).

Tu es apparue, vierge Maria, comme la demeure de Dieu, car le prince des cieux a habité en toi corporellement, est sorti de toi plein de douceur. Par lequel il a divinement fait renaître l'humanité.

Mû par ta compassion, Christ, bienfaiteur, tu vas vers tes souffrances, -- avec la volonté de nous libérer de l'emprise de nos pulsions et de la condamnation à l'enfer. C'est pourquoi nous chantons des chansons en l'honneur de ta sainte souffrance, et nous, sauveur, nous glorifions ton impeccable obligeance".

C'est une partie de la deuxième ode d'André de Crète. Il fait partie de la liturgie du "Saint et Grand Mardi" de la Semaine Sainte. -

Quand on lit le livre de la Sagesse, dans l'Ancien Testament – Sag. 7:22/30;8:1, on voit que le texte ci-dessus exhale le même souffle sapientiel ou sophiologique (sagesse).

De même, Proverbes 8:22:12f. montre une inspiration similaire. On en trouve une reprise dans le Nouveau Testament dans le prologue de saint Jean, Jean 1, 1/18. Jésus est - dans un sens transcendant - la sagesse divine qui a créé l'univers. Mais il s'est fait homme - " incarné ", c'est-à-dire pauvre homme - et est " apparu " (théophanie) parmi nous.

Ainsi, à maintes reprises, à travers cette humanité pauvre et vulnérable de Jésus, transparaît quelque chose de la splendeur et de la gloire de la deuxième personne de la Sainte Trinité, la sagesse éternelle.

Nous, aveugles-nés à cause du péché originel, voyons alors qu'il " voit ", " sait ", " connaît " : des choses cachées. Qu'il révèle quand l'opportunité voulue par le Père céleste se présente. Apparemment accidentel, lié à la culture - lié à la situation. Et pourtant selon un plan, le plan de salut de la Trinité.

5. -- Jésus comme parangon - présent.

"Similitudo participata", la ressemblance qui est la participation à ce qui est assimilé. C'est l'expression thomiste,

Si Jésus est clairvoyant à un degré qui transcende tout - de telle sorte que ce que nous appelons habituellement "clairvoyance" est plus une cécité qu'une "vision" comparée à la clairvoyance de Jésus - alors, normalement, celui qui est un avec lui doit partager sa clairvoyance. Expliquons maintenant brièvement ce point.

a. -- Franz Cumont, L'Egypte des astrologues, Bruxelles, 1937-1, 1982-2, 158, dit que les initiés de l'astrologie ancienne (qui diffère fortement de ce qu'on appelle aujourd'hui "astrologie") "révèlent" (prédisent) les choses à venir - sur la base des hypothèses alors existantes sur le cosmos et la vie -, faisant cela "comme s'ils étaient des divinités".

Le "magos", le magicien, ou la "prophétesse", le prophète (au sens astrologique du terme) est - selon, par exemple, le Rhetorios 145 :5 - "hos theos", une divinité semblable.

Le Psaume 82(81):6, dit que les princes ('juges') sont des 'divinités'. Ou, immédiatement après, Ps. 82(81):6 encore, "fils de Dieu" (comme le dit déjà Job 1:6).

1 Samuel 28:13 dit que l'ombre du prophète défunt Samuel qui s'élève des profondeurs de la terre est un "elohim", un être divin. -

Oui, Gen. 6:2, 6:4 parle de "fils de Dieu" lorsque les "nephilim" ou géants titanesques sont mentionnés. -- Dans tous ces cas, il s'agit de "personnes plus que ordinaires", d'êtres qui, dans le langage ancien, sont "plus que des personnes ordinaires", "qui font preuve de dons humains plus qu'ordinaires". - On pourrait peut-être traduire par capacités "psychiques". Ce terme est correct dans tous les cas. Car tous les cas de surdouance évoqués sont en fait, dans notre langage actuel, "paranormaux". -

Relisez aussi le Ps. 58(57) : 2 : les "êtres divins" sont appelés les juges sur terre.
Voir aussi Ps. 45(44), 7 ("Ton trône est celui de Dieu pour les siècles des siècles"),
Exod. 21:6 ("Approcher l'esclave comme Dieu"),
Exod. 22:7 ("Approche de Dieu"),
Deut. 19, 17 (" Procès devant Yahvé "),
2 Sam. 14:17 ("Le prince comme l'ange de Dieu en ce qui concerne l'intelligence du bien et du mal").

Conclusion. -- "La divinité" (dieu/ déesse), "être divin". "êtres s'approchant de Dieu" ; "ange de Dieu", "fils (et filles) de la divinité/ Dieu". -- toutes les expressions liées au sens !

b. -- Le texte de Jean.

Jean 10:22/34. -- Suite au fait que Jésus - dans l'interprétation johannique - déclare ouvertement qu'il est "le fils de Dieu", il est question de "divinités" dans le langage de Jésus. -

" Les Juifs entourèrent Jésus et lui dirent : " (...) Si tu es le Christ, dis-nous clairement (note : pas en paraboles, par exemple) Jésus : " (...) moi et le Père sommes un ". Les Juifs apportèrent de nouveau des pierres pour le lapider (...).

Les Juifs répondirent : "Ce n'est pas pour une bonne action que nous te lapidons, mais pour un blasphème - parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te prends pour Dieu".

Jésus répondit : "N'est-il pas écrit dans votre loi : "J'ai dit : Tu es un dieu" ? (Ps. 82(81):6). Là où votre loi appelait "divinités" ceux à qui s'adressait la parole de Dieu (note : princes, juges) - l'Écriture ne peut être rejetée comme non contraignante - là, vous dites à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : "Tu blasphèmes Dieu", parce que j'ai dit : "Je suis le fils de Dieu"(...)" . -

Le contexte montre clairement que Jésus parle tout d'abord du fait que, parce que son pouvoir miraculeux ne fait qu'un avec celui de son Père céleste, il a le droit de s'appeler "fils de Dieu".

Si déjà le terme "divinité" s'applique aux princes (juges) dans les livres saints juifs, a fortiori (d'autant plus) le terme "fils de Dieu" s'applique à celui qui, dans ses miracles, se révèle être un avec le Père céleste

Dans le contexte de la théologie johannique, l'expression "fils de Dieu" implique effectivement que Jésus est la deuxième personne de la Sainte Trinité - Dieu le Fils. Mais c'est une interprétation johannique.

c. -- Le texte de Pierre.

2 Pierre 1:4. -- "(...) afin que vous deveniez des hommes participant à la nature divine." -- La manière de parler est grecque. Les Grecs anciens ont fait du terme "fusus" (lat. : natura, nature) un concept philosophique et même scientifique fondamental. Cela signifie :

- a. essence, "être", "être" ;
- b. la collection et / ou le système de tout ce qui a la même "nature" (essence).

Ici : les chrétiens "participent au mode d'être (essence) de Dieu et constituent donc un ensemble et un système d'êtres qui participent à la nature de Dieu ! - Les Pères de l'Église de la Grèce antique et leurs collègues penseurs ont trouvé dans l'utilisation du langage de Pierre l'une des raisons de parler de "théosis" ("théiosis"), lat. deificatio, déification.

Là où le Christ transforme l'âme, un processus de déification a lieu. En étant un avec lui, l'homme est déifié. -

D'où le slogan : "enanthropèsis theou theo(i)osis anthropou" (lat. : incarnatio dei deificatio hominis) ! Cela signifie que l'incarnation de Dieu inclut la déification de l'homme.

Dès que Jésus est reçu dans le sein de Marie, il se produit une déification de toute l'humanité (et même du centre vivant de l'homme, le cosmos tout entier) qui atteint son " sceau " (point final et ultime) lors de la seconde venue de Jésus, " au dernier jour ".

La connaissance (2 Pierre 1:3/4) de Jésus, qui nous a appelés "en vertu de sa propre gloire et de sa force vitale", signifie que nous "devenons participants de la nature divine".

Les œuvres du vainqueur, accomplies grâce à sa force vitale, constituent sa propre gloire : la participation fidèle à celles-ci engendre un processus de déification. -

Tel est l'enseignement du premier "pape".

Note : -- Pierre n'est pas seul. -- Luc 16:8 parle des "fils de la lumière" (où "lumière" est Dieu).

Jean 8:12 parle de "la possession de la lumière de la vie" (chez le disciple de Jésus), -- où "vie" est la vie de Dieu et "lumière" est sa gloire. Paul : "les fils de la lumière", "les fils du jour" (1 Thess. 5:5) ou "les enfants de la lumière" (Eph. 5:8).-

"Lumière" ("jour") et "Dieu" sont équivalents. "Fils de" signifie "doué de la nature de". "Fils de Dieu" est "celui qui possède la nature de Dieu (en tout ou en partie)". Idem pour "enfant de".

Note : -- En passant : E. Mercenier, La prière, II, 141 (Grand jeudi). -- Christ, tu as dit : "Dans mon royaume, je le dis clairement, je boirai avec "mes amis" un breuvage nouveau, un breuvage indicible". Et moi, qui suis Dieu, je vivrai avec vous comme avec des dieux. Car le Père m'a envoyé dans le monde, moi, son fils unique, en tant que sacrifice expiatoire." -

Les apôtres sont les amis de Jésus (Jean 15,15) et à la fois "comme des dieux" ! C'est ainsi que parle la liturgie byzantine le Jeudi saint, après l'institution de l'Eucharistie. Il poursuit la théologie du Nouveau Testament.

d. -- La communion avec Dieu.

1 Jean 5:1. -- Quiconque croit que Jésus est "le Christ" (le Messie) est né de Dieu. Ce texte est sans équivoque : la croyance en l'envoi de Jésus par le Père inclut le fait d'être " fils/fille de Dieu " et donc de partager sa nature.

Cette déclaration reprend Jean 1:12 : "A tous ceux qui ont accepté Jésus, le Logos, il a donné la capacité de devenir "enfants de Dieu", -- à tous ceux qui croient en son nom". Ceux qui, par conséquent, croient en "le fils de Dieu" deviennent immédiatement eux-mêmes "enfants de Dieu".

Jean 14:20. -- "En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous." -- "En ce jour" signifie "lorsque Dieu manifestera étrangement sa gloire en apparaissant". -- Ici : après la résurrection. Jésus dit que, tout comme il est un avec le Père, ses disciples sont un avec lui. -

Jean 15:4/5 -- "Restez en moi comme je suis en vous". -- De même que la vigne ne peut porter du fruit d'elle-même si elle n'est pas attachée à la vigne, de même vous ne pouvez porter du fruit si vous ne restez pas en moi." -

On parle de " verticalisme " lorsqu'on attribue les résultats de la vie chrétienne uniquement à Dieu : ici, Jésus parle verticalement. L'intimité - si caractéristique de la vraie foi que Jésus proclame - est la prémisse de base du "succès chrétien" ("porter du fruit"). -

En relation avec la relation "vigne / sarments", on a parlé plus tard de "corps mystique" du Christ : de même que Jésus a un corps physique, de même lui, sur la base de la foi, en tant que "vigne", a des "sarments" qui constituent son corps (communauté) "mystique". -- Nous comprenons donc que Pierre dise : "participant de la nature de Dieu".

Déification ! -- 1 Jean 1:3. -- Ce que nous avons vu et entendu, nous vous le communiquons, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ".

La doctrine de Paul.

Rom. 6:1/11. -- Paul parle du fait que, en tant que baptisés, nous sommes devenus unis aux passages de croix et de résurrection de Jésus, car avec lui nous mourons et ressuscitons dans et par le sacrement du baptême.

"Si nous sommes devenus de même nature ('sumfutoi') grâce à la ressemblance de la mort de Jésus, alors nous serons aussi (grâce à la ressemblance) de sa résurrection".

Il ne faut pas oublier que, dans le langage archaïque-antique, une ressemblance (immersion dans l'eau/sortie de l'eau) est en même temps une représentation de ce dont la ressemblance est rituellement réalisée.

C'est pourquoi, au début de ce chapitre, nous avons parlé de "parangon + présent". Jésus est un modèle et aussi présent. -

En d'autres termes : la Pâque - crucifixion et résurrection - de Jésus est (vue depuis l'éternité de Dieu) "éternellement présente" et immédiatement, en vertu d'un rituel, imitable (ressemblance) et présentable (présence). C'est précisément ce qui se passe dans et par le baptême.

Encore Paul : 1 Cor. 1:9. -- Il est digne de confiance, le Dieu par lequel vous avez été appelés à la communion de son fils, Jésus-Christ, notre Seigneur". -

Encore une fois, le terme "communauté" ("koinonia"). La forme fondamentale de la "communion" est le fait que Jésus, en prenant notre nature, nous communique sa nature divine.

Héb. 2:14, -- "Les enfants avaient en commun (avec leurs parents) la même chair et le même sang. C'est pourquoi il (Jésus) a partagé la chair et le sang (Note : notre existence incarnée) afin que - par sa mort - il rende impuissant celui qui possède le pouvoir de la mort, à savoir le diable. " -

En d'autres termes : Jésus prend notre nature - la chair et le sang. C'est précisément pour cette raison que nous participons à sa nature divine (qui se manifeste dans la résurrection). "Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu".

La chair et le sang sont, en effet, associés à la mort et donc à Satan. L'incarnation de Jésus, c'est-à-dire la chair et le sang, est donc en même temps la négation radicale de la domination de Satan sur la "chair et le sang".

6. -- *Nous partageons la connaissance claire de Jésus.*

La communion avec Jésus et, en lui, avec le Père (et le Saint-Esprit) - la communion avec la lumière trinitaire - implique de partager la perspicacité de Jésus. -- Apocalypse' ou révélation ! Partagé.

a. -- Matt. 11:25/27 (Lu. 10:21/22). -- En ce moment, Jésus prit la parole et dit : "Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ('ekrupsas') "toutes ces choses" (Note : Matth. 13:11 (Les secrets du royaume de Dieu)) aux sages et aux perspicaces (Note : Le front des Juifs), mais tu les as révélées ('apokalupsis') à ceux qui sont comme des enfants qui ne peuvent pas encore parler ('nèpiois'). Oui, Père, tu l'as approuvé.

Toutes choses ont été remises entre mes mains par le Père, et personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut se dévoiler ('apokalupsai')". -

On ne prétend donc pas que l'interprétation apocalyptique ne commence qu'avec l'apocalypse de saint Jean !

Sophiologie. -

Les spécialistes disent que ce texte rappelle les livres de sagesse : Proverbes 8, 22/36 (La sagesse divine, personnifiée, comme prémisse de la création) ; Ekklesiastikus (Siracide) 24, 3/9 (La présence de la sagesse divine), -- 24, 19/20 (L'invitation) ; Sagesse 8, 3/4 (La sagesse divine comme un "bien-aimé" avec toutes sortes de dons), -- 9, 1/18 (Supplication pour devenir participant de la sagesse divine). -

La "sagesse" est la compréhension des mystères de la création et de la rédemption de Dieu. -- La "sagesse" est la compréhension des mystères de la création et de la rédemption du point de vue de Dieu.

Jean 1:18 dit : "Personne n'a jamais vu Dieu". Le "Fils unique" qui est retourné dans le giron du Père - il l'a fait connaître". C'est une ressemblance frappante avec le texte de Matthieu ! Voir aussi Jean 3:11 ; 3:35 ; 6:46 ; 7:29. -

Le terme "sophia" signifie "doctrine de la sagesse". Sophia", en grec ancien, signifie "sagesse" (lat. : sapientia). Les livres sapientiaux sont considérés comme apocalyptiques : Dieu révèle ses intuitions divines (concernant les secrets de la création et de la rédemption) à ceux qui sont sensibles (foi), et les cache à ceux qui ne le sont pas.

Ainsi, il poursuit "le jugement", c'est-à-dire la séparation en bien et en mal. Ceux qui ne sont pas sensibles ne savent même pas qu'ils le sont, et subissent le jugement de la mort sans le savoir. Dieu le cache. -

C'est ce que dit Matt. 13:10/17 (La raison pour laquelle Jésus ne révèle qu'en paraboles), où il est question de "l'effet Matthieu" ("Celui qui a déjà, s'en sort, et celui qui n'a pas déjà, perd ce qu'il a"), -- dans l'esprit d'Esaië 6:9/10.

b. -- Deux formes principales de communication de la sagesse divine.

Jér. 31 : 27/34. -- En ces jours-là ", c'est-à-dire lorsque la gloire de Dieu se manifesterait particulièrement dans les " œuvres " (" miracles "), Yahvé ne penserait pas tant à l'homme dans sa communauté ancestrale" qu'à l'homme "en tant qu'individu".

"En ces jours-là, on ne dira plus : 'Les pères ont mangé des raisins verts - non mûrs - et les dents des enfants ont un goût amer'.

Mais chacun mourra à cause de sa propre erreur. Toute personne qui a mangé des raisins verts - ses propres dents auront un goût amer". -

On voit que le prophète cite un proverbe : "les raisins verts" représentent "l'erreur (le péché)" et "le goût amer" représente "la mort". Une sorte de culpabilité originelle - dont le péché originel est un exemple - passe des parents (et des ancêtres) aux descendants. C'est la religion maniste ou des ancêtres, -- concernant les dettes d'héritage de toutes sortes. -

D'ailleurs, Ezéchiel 14:12, 18 approfondit ce point, en actualisant le nouveau principe selon lequel chacun subit la mort en conséquence de sa propre faute. -- En d'autres termes, le jugement de Dieu subit un changement structurel.

"Voici venir les jours - parole de Dieu - où moi - Yahvé - je conclurai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël (et la maison de Juda).

Pas comme l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, -- le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, -- mon alliance qu'ils ont eux-mêmes rompue alors que je suis leur maître -- le discours de Yahvé. -

Mais voici l'alliance que je vais conclure avec la maison de . Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël "après ces jours" - c'est la déclaration divine de Yahvé - j'établirai ma loi dans les profondeurs de leur être et j'écrirai ma loi sur leur cœur. Je serai alors leur Dieu et ils seront mon peuple.

Alors chacun d'entre eux n'aura plus à enseigner à son voisin - chacun son "frère" - en disant : "Apprends à connaître Yahvé". Car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand - parole divine de Yahvé - en ce que je leur pardonnerai leur crime et ne me souviendrai plus de leur péché". - Voici un texte de base !

Ezek. 36:25/28, Isaïe 55:3, 59:21, 61:8, Ps. 51(50) développent ce point. -

a. La religion de Yahvé devient plus individuelle qu'auparavant (de "Dieu de nos pères", elle devient "mon Dieu").

b. elle devient plus intérieure ("au fond de l'âme", "sur le cœur") et

c. Dieu pardonne le péché, source de la mort. Voici trois nouvelles caractéristiques de la religion de Yahvé.

Cela montre que, fondamentalement, il existe deux types principaux de "connaissance (relations intimes avec) Dieu" :

a. on apprend d'un autre (un prêtre, un prophète, un sage (Jérémie 18:18)), qui est un 'gourou', un ou des leaders spirituels (ce qui crée une dépendance et un contact avec Dieu à travers des médiateurs) ;

b. Dieu enseigne directement dans les profondeurs de l'âme. -- Cette dernière position est manifestement celle de Jésus.

En effet, Isaïe 54:13 dit : "Tous vos enfants (les enfants de la "nouvelle Jérusalem") seront des "disciples de Yahvé". A quoi Jean 6,45 ajoute : " Il est écrit dans les prophètes : "Tous seront enseignés par Dieu" Tous ceux qui auront appris à écouter le Père et suivi son école viendront à moi. (...)".

c. -- *La consécration (onction).*

Jean 2:20;' 2:27. -- "Quant à vous, vous avez reçu l'ordination qui vient du Saint, et vous possédez tous "le savoir". - "Quant à toi, l'ordination que tu as reçue de lui demeure en toi, et, dès à présent, tu n'as besoin de personne pour devenir ton maître. (...)".

Les spécialistes disent que cette onction ou (in)ordination signifie le don du Saint-Esprit :

a. l'esprit que le Messie, Jésus, possède (Isaïe 11:2, 61:1) - surtout depuis sa résurrection (Jean 7:37/39 : l'eau vive) - ;

b. l'esprit ou la force vitale que Jésus - rappelons qu'à la Pentecôte, à Jérusalem (Ac 2,1/13) et à Césarée, dans la maison de Corneille (Ac 10,44/46), l'Esprit Saint est descendu sur Marie et les disciples - transmet en étant, glorifié, débordant d'"esprit". C'est ainsi que l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité, sert l'œuvre de Jésus comme "sceau" (achèvement). -

Ce qui est clair dans cette initiation, c'est que la Sainte Trinité apporte directement, dans les profondeurs de l'âme, la lumière et la compréhension des mystères de la création et de la rédemption.

En d'autres termes : nous, aveugles-nés, pouvons "voir", avec Jésus, le clairvoyant, ce qu'est réellement la réalité en nous et autour de nous. -

Cfr. ("Celui qui vit dans les ténèbres ne sait pas où il va, car les ténèbres ont aveuglé ses yeux") et Jean 6:63 ("Les paroles de Jésus sont "esprit" et "vie" en nous").

La péricope de l'aveugle-né, vue du point de vue de Johanna, a une valeur plus que fortuite : elle caractérise quelque part la condition profonde de l'homme !

Et pas seulement de l'humanité : "Dieu se tient debout dans le conseil divin. Au milieu des divinités, il rend son jugement (...). Sans se rendre compte, sans comprendre, ils vivent dans les ténèbres (...). Comme un seul homme - mortel - tu mourras. Comme un seul homme - les princes - vous vous écroulerez (...)". (Ps. 82(81)).

En d'autres termes : avec leurs protecteurs, les êtres divins sont également exposés aux ténèbres !

"Un mortel - est-il juste ("en ordre avec Dieu") devant Dieu ? Confronté à son créateur, l'être humain serait-il " pur " ? Dieu n'a pas même confiance en ses serviteurs, et il surprend ses anges égarés ! (Job 4:17/18). -

Au fond, toute créature, sans la lumière permanente de Dieu, est "un aveugle" ! Une divinité aussi ! Un ange aussi ! -- Ces contre-modèles mettent très clairement en évidence le rôle de l'initiation que le Saint-Esprit opère dans le Jésus glorifié.

d. -- La loi morale (décatalogue).

L'illumination, dans les profondeurs de l'âme, spécifique à la nouvelle alliance, s'applique avant tout à la conscience et au discernement entre le bien et le mal. -

Ps. 1. -- Béni soit l'homme qui ne suit pas les conseils des sans scrupules ! Qui ne suit pas la voie de ceux qui s'égarent ! Qui n'a pas sa place dans le cercle des moqueurs ! Mais qui est absorbé par la loi de Yahvé ! Qui récite sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté le long d'un cours d'eau. Lui, oui, il portera du fruit en temps voulu. Jamais ses feuilles ne se faneront. Tout ce qu'il entreprend - sur la base de la loi de Dieu - il le réussit. -

Les personnes sans scrupules ne doivent pas y penser - en aucun cas ! - Ils sont comme la paille que le vent transporte. Immédiatement, les sans scrupules ne survivront pas au jugement, -- les égarés ne subsisteront pas dans l'assemblée des justes ('consciencieux'). Car Yahvé "connaît" la voie du juste. Mais le chemin de ceux qui n'ont pas de conscience se termine". -

Note : "le jugement" est à la fois une intervention de Dieu dans le cours de l'histoire et immédiatement le jugement dernier "au dernier jour" (dont toutes les interventions de Yahvé juge sont des présages). La fin des temps sera la grande "apocalypse" ou révélation concernant la conscience ou l'inconscience des créatures.

Ce n'est pas pour rien que Jérémie 31:33 déclare : "Je mettrai ma loi au fond de leur âme et je l'écrirai sur leur cœur". La lumière de Dieu vient, dans l'être intérieur d'une créature, par la voix de la conscience. Cette voix intérieure ou cette parole intérieure est, en définitive, la voix de Dieu. Même lorsque la conscience réelle est déformée, la vraie voix de Dieu passe.

Pourquoi cette loi morale ?

Le Ps. 4:3f dit tout. - Quand j'appelle, réponds-moi, ô Dieu de ma justice. Au milieu de la peur, tu m'as fait respirer (une fois) ; (maintenant aussi) foule-moi aux pieds, écoute ma prière ! - Fils d'homme, pauvre homme - combien ton cœur sera-t-il toujours languissant ? Quel est l'intérêt de trouver un goût pour ce qui n'est rien ? -- Quel est l'intérêt de poursuivre ce qui est séduisant ? -

Sachez-le : pour celui qui est son ami, Yahvé fait des merveilles. Yahvé écoute quand je l'appelle. - Ne soyez pas sûrs de vous et ne péchez plus. Parle (à Yahvé) dans ton cœur, -- sur ton lit de repos : sois tranquille ! (...)" . Le péché, en d'autres termes, c'est "vivre dans l'irréel", se laisser prendre par ce qui n'est rien, courir après l'illusion. C'est l'irréel que la loi de Yahvé évite.

L'irréalité qui se manifeste lorsque Yahvé juge (surtout au dernier jour). Quand l'irréalité de la conscience est dévoilée - apokalupsis. -

Ce que 1 Jean 2, 16v. explique. -- Le "monde", c'est la convoitise de la chair (le plaisir des sens), la convoitise des yeux (se laisser séduire par les apparences) et l'orgueil des richesses (...). Eh bien, "le monde" avec ses convoitises périt, tandis que celui qui fait la volonté de Dieu subsiste pour toujours.

e. -- La distinction des esprits.

1 Jean 4:1 ; 4:6. -- Bien-aimés, n'entrez pas dans tout 'esprit', mais éprouvez les 'esprits' pour voir s'ils sont 'de Dieu'. Car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. (...).

Celui qui "connaît" Dieu nous écoute. Ceux qui ne sont pas " de Dieu " ne nous écoutent pas. En cela, nous voyons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur". -- On voit les deux voies - celle des consciencieux et celle des sans scrupules - revenir ici : l'"esprit" (force vitale) travaillant dans les différents !

Cette force vitale a un effet inspirateur : les inspirations du "méchant" diffèrent de celles du "juste" précisément parce que l'"esprit" en eux diffère.

Galat. 6:7/10 le dit clairement : " Ne vous trompez pas ! Avec Dieu, on ne se moque pas ! Car tout ce que vous sèmerez, vous le récolterez aussi : celui qui sème dans la 'chair' (le pauvre homme) récoltera la corruption ; celui qui sème dans l'esprit' (la force vitale de Dieu) récoltera la vie éternelle". -

Paul formule la bifurcation de la route mentionnée dans Matthieu 7:13, 14 : "Entrez (dans le royaume de Dieu) par la porte étroite. En effet, large est le chemin qui mène à la perdition, et beaucoup prennent cette voie ; mais étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie (note : la vie éternelle), et peu le trouvent".

Ainsi parle Jésus. -- Matthieu 19:16/30 peut servir d'explication : un jeune homme, riche mais encore un peu ouvert, demande : "Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?

Ce à quoi Jésus répond : "Tu ne tueras pas. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Le Décalogue, révélé lors de la théophanie - "à ce moment-là" - sur le mont Sinaï (Exode 20:1/21 ; -- 32:15/24 (Moïse brise les tables de la loi), 34:1vv. (Renouvellement de l'alliance du Sinaï)). Les Juifs ont adoré "le veau d'or" ! De leurs lèvres, ils ont honoré Yahvé.

Le fond de leur cœur était consacré aux idoles ! L'ancienne chute du péché avec son héritage de mal était profonde, très profonde ! Les tables de pierre de la loi de Yahvé ne sont pas entrées.

Jésus a donc continué à construire sur la base de la théophanie du mont Sinaï, mais il disposait d'un nouveau moyen : la mission spirituelle. Après sa résurrection, Jésus est devenu - ce que Paul appelle - "pneuma zoopoion", esprit vivant. Dans les profondeurs du cœur.

Du moins pour ceux qui s'y ouvrent. Pour ceux qui viennent à la foi. Pour ceux qui "voient" ce que Jésus, dans le sillage des révélations de l'Ancien Testament, révèle, à savoir que la fin des temps est plus que jamais en vue.

"Regardez : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper - moi avec lui et lui avec moi".

La porte de l'âme est dans les profondeurs de l'âme ! Là, nous entendons frapper : le fils de l'homme, prédit par Daniel, est à la porte. Aussi les gens de notre époque post-moderne...

30.03.1993
A. T'jampens

Contenu

1. La guérison d'un aveugle 1

- 1.-- Un miracle de "l'envoyé". 1
- 2.-- Une digression 1
- 3 -- L'œuvre miraculeuse 1
- 4.-- Les voisins et les connaissances. 1
- 6... Les Juifs. 2
- 7. -- Les Juifs. 2
- 8. -- Le jugement de Jésus. 3
- Premier commentaire. 3
- Deuxième commentaire 4
- L'envoyé "à cause du Père". 4
- Le "message" du Père 4
- La volonté du Père. 4
- La séparation du jugement. 5
- "Voir / ne pas voir" et "ne pas voir / voir". 5

2. Le pouvoir du fils de l'homme. (06/09) 6

- 1. -- Daniel. 6
- Apocalypse... 6
- 2.1. Puissance. 6
- 2.2. -- ...fils de l'homme. 7
- 2.3. -- ... prince. 7
- 2.4. -- Miracles. 7
- 3. -- L'humanité régaliennne. 7
- 4.-- Amitié - et - coopération - avec Dieu. 8
- 5. -- La sagesse donnée par Dieu. 8
- 5.1. - Dans les profondeurs de l'âme. 9
- 5.3. -- Prière incessante... 9

3. "Je me tiens à la porte et je frappe. (10/18) 10

- 1. -- Samuel : "Parle, Seigneur. Votre serviteur vous écoute. 10
- 2.1. -- "Si quelqu'un m'aime". 10
- 2.2. -- La parole de Jésus vient donc - comme le dit Jean 14, 23/25 - du Père. 11
- 2.3. -- Les miracles comme signe de la voix du Père. - 11
- 2.4. -- L'eau vive. 12
- 3. -- Jésus est la deuxième personne de la Sainte Trinité. 13
- 3.1. -- "JE SUIS". 13
- 3.2. -- "JE SUIS". 13
- 3.3. -- La voix de Jésus. 14
- 3.4. -- Jésus, le fils de Dieu. - 15
- 4. -- Esprit. 16
- 4.1. -- L'esprit et la chair. - 16
- 4.2. Le Saint-Esprit. - 17
- 4.3. -- Dieu est esprit. - 17

- 4.4. -- L'assistant. - 17
- 5. -- Le Saint-Esprit dit ce qu'il "entend". - 18
- 6. -- L'adversaire. - 18

4. *La croyance biblique en la puissance ou le "dynamisme"*. (19/29) 19

- 1. -- La bouchée de pain pour le traître. -- 19
- 2. -- Magie. - 20
- 3. -- Tant Dieu que le(s) magicien(s) interviennent dans le destin. - 21
- 3.1. -- "Le dieu et son porte-parole". - 23
- 3.2. - L'épreuve de force. -- 24
- 4. -- Life force : "une fille exceptionnellement belle". - 25
- 5. -- La force vitale : "la chair de l'enfant s'est réchauffée". 26
- 6. -- La force vitale de Dieu à travers "l'homme de Dieu". - 28
- 7. -- Paul à Troas comme la source de la force vitale donnée par Dieu. 29

5. *Interprétation par la liturgie byzantine* (30/45) 30

- 1. Voir l'image du créateur. - 31
- 2. Le service de minuit. - 32
- 3. Canon : Première Ode et Theotokion. - 33
- 4. Et maintenant la fondation 34
- 5. Theotokion 35
- 6. Les deux royaumes. 36
- 7. Deux gloires. 38
- 8. Le fondement économique. 38
- 9. L'indulgence de Jésus. 43

6. *Jésus comme un clairvoyant*. (61/85) 46

1. -- *Données de l'Ancien Testament*. -- 46

- 1. Isaïe 21 : 6v.. 46
- 2. Ezéchiel 2:1vv 47
- 3. Zakarias 2:1vv... - 47
- 4. Matthieu 4:1/11 48

2. *Données du Nouveau Testament*

- 1. Le rêve. - 49
- 2. Une étoile. - 49
- 3. Un mauvais rêve
- 4. Les démons et les personnes démonisées. - 50
- Luc 4, 40/41. 51
- Actes 16:16/18. 51
- 5. Le Saint-Esprit. - 53
- Note - "La prophétie en action". 53
- 6. Modèle imaginaire. - 54
- 7. Saül "consulte" Dieu. - 55

8. S'inspirer par la prière. - 57
Jésus comme clairvoyant. 58

3. -- Les Synoptiques. 58

- a. -- Les pensées les plus profondes. 58
- b.1. -- Jésus voit à travers les pensées 58
- b.2. -- Jésus est "voyant" ! 58
- b.3. -- Jésus est sensible. 58
- b.4. -- Jésus le prédit. - 60

4. -- S. Jean. - 65

- 4.a. - Jésus, la lumière des hommes. - 66
- 4.b.1. -- "Avant que Philippe ne t'appelle, je t'ai vu sous le figuier." 66
- 4.b.2. - "Jésus n'avait aucune confiance en eux / elle". 66
- 4.b.3. -- "Tu avais cinq hommes". 66
- 4.b.4. -- "Jésus savait". - 67
- 4.b.5. -- "Cette maladie ne court pas jusqu'à la mort". 67
- 4.b.6. -- "Maintenant, le prince de ce monde va être chassé." 69
- 4.b.7. -- Trois textes. - 71
- 4.b.8.-- Jésus prédit la venue de l'Esprit et son avènement. 72
- 4.b.9. -- "Je vous l'ai dit." 72
- 4.b.10. -- "Un peu plus et puis un peu plus 72
- 4.b.11. -- "Jésus savait déjà ce qui allait lui arriver." - 73
- 4.b.12. -- Jésus voit venir le martyre de Pierre. 73

5. -- Jésus en tant que parangon - présent. - 75

- a. -- Franz Cumont, 75 ans
- b. -- Le texte de Jean. - 76
- c. -- Le texte de Pierre. 76
- d. -- La communion avec Dieu. - 78

6. -- Nous partageons la connaissance claire de Jésus. - 79

- a. - Mat. 11:25/27(Luc. 10:21/22). -- 79
- b. -- Deux formes principales de communication de la sagesse divine. 80
- c. -- La consécration (onction). - 82
- d. -- La loi morale (décalogue). - 83